

**FNA 0284 - Le
Zoo des Astors**

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LE ZOO DES ASTORS



**M. A.
RAYJEAN**

F L E U V E N O I R

ANTICIPATION

LE ZOO DES ASTORS

MAX-ANDRÉ RAYJEAN

LE ZOO DES ASTORS

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Bld Saint-Marcel – PARIS XIII^e

© 1966 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

James Ruong colla son front contre la paroi translucide, épaisse, lisse, qui n'était pas du verre, mais une substance analogue beaucoup plus résistante. De longues minutes, il resta dans cette position, l'œil vague, lointain, l'esprit vide, du moins en apparence. Car, en réalité, son cerveau bouillonnait. Des foules de questions l'assaillaient, et, malheureusement, il était incapable d'y répondre. Ni lui ni ses compagnons.

Il assena de grands coups de poing dans la paroi. Celle-ci ne vibra même pas et résista comme de l'acier. La rage, l'impuissance crispaient ses nerfs, nouaient sa gorge. Il ressentait une excitation extrême qu'il s'efforçait pourtant de maîtriser. Car, en d'autres circonstances, il avait prouvé qu'il gardait admirablement son sang-froid.

Anne Mole s'approcha de lui, glissant sa main menue sur son épaule. Ruong sursauta comme si un serpent l'avait piqué.

— James..., calmez-vous.

— Me calmer ? C'est impossible. Vous rendez-vous compte de la situation où nous sommes ?

Anne hocha la tête. Elle savait seulement qu'elle émergeait d'une sorte de brouillard et elle ne s'expliquait pas le phénomène.

— Je me rends compte que nous sommes tous les quatre et que, il y a un instant, nous nous trouvions encore dans le massif de l'Himalaya.

— Un instant, répéta Ruong. Hum ! Dites un temps indéterminé... Anne, demandez donc à Karl de vous pincer.

— Quelle idée, James !

— Si, si, demandez-lui.

La jeune fille haussa les épaules. Elle s'approcha de Karl Berk.

— Pincez-moi, Karl, puisque ça fait plaisir à James.

Berk s'exécuta, comme s'il s'agissait d'un jeu, d'une boutade. Il le fit sans arrière-pensée et avec une telle conviction qu'Anne poussa un gémissement de douleur.

— Aïe ! Vous me faites mal !

— Voilà ! triompha Ruong. Karl vous a fait mal. Ça signifie que vous êtes parfaitement consciente et que vous ne rêvez pas.

— Idiot ! Complètement idiot ! grommela Berk.

Ruong s'usa le regard à travers la paroi. En face de lui, à une distance inappréciable, il avait l'impression qu'un second mur translucide existait. Quelque chose bougeait derrière cette seconde paroi. Une chose informe, assez monstrueuse, qui ressemblait à un cloporte géant.

L'animal à carapace se mouvait grâce à de nombreuses pattes. Il

évoluait dans une atmosphère assombrie, violette, presque mauve et, de ce fait, certains détails échappaient à Ruong. Mais celui-ci était certain que le cloporte ne se trouvait pas seul, qu'il existait un autre spécimen, voire plusieurs, derrière la seconde paroi.

Il l'expliqua à ses compagnons.

— Ça prouverait quoi ? demanda Gina Lee.

— D'autres créatures nous côtoient. Des créatures invraisemblables, qui n'ont aucune mesure commune avec celles de la Terre.

— Des extraplanétaires ? avança Anne Mole.

— Probablement.

Berk se retourna. Il contempla l'ample caverne dont l'entrée se découpait derrière lui. Il s'approcha, et la paume de sa main frôla le roc, légèrement granuleux. Puis, à l'aide de son ongle, il gratta la surface rocheuse.

— Hum ! Du granit parfaitement imité, mais pas du vrai granit.

— Une imitation ? dit Ruong. Nous ne serions donc pas dans un décor naturel.

Il leva la tête et chercha le soleil. Il ne le découvrit pas. En revanche, une clarté semblable baignait les rochers, les hommes, mais il semblait impossible d'en définir la source. D'autre part, à une distance encore inappréciable, car des jeux de glaces faussaient sûrement l'évaluation, au-dessus des têtes, existait une nouvelle paroi translucide, légèrement colorée de bleu, par-delà laquelle la vue s'arrêtait inexplicablement.

Les quatre emmurés avaient l'impression d'être enfermés dans une immense cage de verre ou dans un monstrueux aquarium sans eau. Quelques lichens croissaient sur les rochers, et la caverne ne possédait pas d'issue.

— Avez-vous remarqué ? dit Gina en inspirant par le nez plusieurs fois de suite. Nous respirons un air raréfié.

— Oui, comme celui de l'Himalaya, nota Berk. En définitive, on croirait que le décor himalayen a été recréé ailleurs exprès pour nous.

— Mais où ? Où donc ? glapit Ruong en se martelant les tempes de ses poings. Qu'est-il arrivé ?

Ils avaient sur le corps les mêmes vêtements qu'au moment de leur expédition. Des souliers ferrés, des vêtements chauds. En fait, la température ambiante ne dépassait certainement pas cinq ou six degrés au-dessus de zéro, malgré le soleil artificiel.

Une sourde rumeur attira soudain l'attention des Terriens. Cela provenait de derrière la paroi verticale. Aussitôt, ils collèrent leurs fronts contre l'épaisse vitre et ils attendirent, anxieux, espérant l'explication du phénomène dont ils étaient victimes.

Ils aperçurent des silhouettes. Elles ressemblaient à des chimpanzés, mais de petite taille. L'analogie avec ce genre de primates restait très

vague, même controversée, car, en fait, les nouveaux venus possédaient très peu de poils. Ils portaient même des sortes d'armures d'un bleu métallisé, qui leur couvraient une grande partie du corps. Mais, incontestablement, leur démarche, leurs regards trahissaient une origine simiesque.

— Des yétis ? haleta Gina, tremblante.

— Vous savez très bien qu'ils n'existent pas ! dit Berk. C'est une légende tibétaine. D'ailleurs, les yétis seraient des géants. Ceux-là n'excèdent pas la moitié d'une taille d'homme.

Les étranges créatures se précipitèrent vers la cage de verre et ils regardèrent curieusement à l'intérieur. Ruong et ses compagnons se reculèrent vivement, et, malgré la cloison séparatrice, ils éprouvèrent une peur terrible. Ils ignoraient tout des intentions des visiteurs.

Une sorte de voix, assourdie, résonna dans la cage. Naturellement, elle était incompréhensible, mais on y remarquait certaines des intonations qui caractérisent un langage. Derrière la paroi, le son de la voix était sûrement beaucoup plus audible.

Puis les créatures simiesques, brusquement, se désintéressèrent des Terriens après un stationnement de plusieurs minutes devant la cage. Elles s'agglutinèrent devant les cloportes géants, et la même voix que précédemment résonna.

Ruong compta une vingtaine de ces « chimpanzés » à poil ras. Il les avait bien étudiés et il avait compris que ces créatures attachaient beaucoup d'intérêt aux Terriens. Il avait noté des réactions dans leurs yeux, dans leurs gestes, dans leurs attitudes.

Il essuya son front mouillé de sueur.

— Vous voulez mon avis ? Nous sommes dans une galerie de biologie animale, et ces fameux « yétis » sont des visiteurs. Il en viendra d'autres.

Cette version des faits stupéfia Berk et les deux femmes.

— Avez-vous réfléchi à ce que vous dites, James ? dit Anne Mole. C'est tout simplement idiot. Nous serions des animaux dans un zoo, au milieu d'autres animaux, que vous ne vous exprimeriez pas autrement.

— Mais c'est ce que je voulais dire, insista Ruong.

— Enfin, tempêta Karl, Anne a raison. C'est idiot, votre raisonnement, et il n'y a que vous pour y avoir pensé. Nous étions en expédition scientifique dans l'Himalaya et nous gravissions l'Everest. Nous nous trouvions encore assez loin du sommet, que nous n'espérions pas atteindre d'ailleurs.

— D'accord, approuva James. Alors, expliquez-moi pourquoi nos sherpas d'escorte ne sont pas avec nous.

Le silence tomba comme un couperet, sanctionnant l'impuissance de ces hommes et de ces femmes, pourtant tous de haute culture scientifique puisqu'ils appartenaient au centre expérimental atomique

européen.

Ruong occupait un poste de physicien. Berk s'était spécialisé dans la chimie nucléaire. Quant à Anne et à Gina, elles étaient laborantines, et leurs connaissances leur permettaient de soutenir une conversation scientifique avec leurs deux collègues masculins.

— Vous ne dites rien, Berk ? ironisa le physicien. Dommage. Car j'aurais apprécié votre réponse. Convenez avec moi qu'on ne trouve pas dans le massif de l'Himalaya des cloportes géants et des singes à poil ras, vêtus de tuniques d'un bleu métallisé.

— Vous admettez que nous avons changé de... planète. Moi, je veux bien. Mais expliquez-moi comment. Vous vous souvenez de quelque chose ?

— Euh !... non, reconnut Ruong. Ou plutôt... Il hésita.

— Allez-y, James, invita Anne. Nous devons réunir toutes les informations nécessaires, même si elles apparaissent saugrenues.

— Eh bien ! il m'a semblé qu'à un certain moment mon cerveau n'obéissait plus à ma volonté. Cette impression n'a duré que quelques secondes. Après quoi, je ne me souviens plus de rien.

— Même phénomène pour moi, révéla Gina qui était d'origine italienne. Pendant deux, trois secondes, je me suis sentie incapable de prendre une décision. J'avais le cerveau vide. Je me souviens. Nous grimpons tous les quatre un sentier très escarpé. Des rochers nous entouraient. Nous apercevions le sommet de l'Everest, coiffé de glace, et le soleil nous aveuglait malgré nos lunettes noires. En nous retournant, nous pouvions contempler le camp de base où s'affairaient les sherpas.

Berk, sourcils froncés, fit un effort de mémoire.

— Exact. Nous étions seuls, tous les quatre. Nous cherchions un coin propice pour y déposer nos appareils de contrôle. Puis nous serions redescendus pour avertir les sherpas. Il ne s'agissait pas d'une performance sportive, bien que la montagne nous ait toujours attirés.

— L'attrait des cimes, dit Anne Mole, la Française. C'est le même engouement pour la haute montagne qui nous a réunis une première fois dans les Alpes. Une sorte d'évasion, de défi à la nature... Quand le centre décida cette expédition dans l'Himalaya, nous nous portâmes volontaires, et notre expérience de la montagne entérina le choix de la direction. Nous sommes jeunes et sportifs. Aucun de nous n'est marié ni ne dépasse trente-cinq ans.

Pendant plusieurs heures, de nombreux visiteurs à face simiesque s'attroupèrent devant la cage de verre occupée par les Terriens, et les mêmes commentaires, du reste enregistrés sur bande magnétique, furent diffusés.

Puis un singe en tunique jaune pénétra dans la prison transparente. Sans doute existait-il un passage dans les rochers fictifs, un passage

que Ruong et ses compagnons ignoraient,

La créature déposa une sorte de plateau à l'entrée de la grotte. Berk y jeta un coup d'œil et constata que quatre bœufs de forme allongée contenaient un brouet orangé, légèrement sirupeux. De la nourriture, sans aucun doute.

Ruong, le Britannique, le plus âgé des quatre, qui s'exprimait admirablement en français, comme tous d'ailleurs, bondit brusquement sur le petit chimpanzé à tunique jaune. D'une poigne robuste, il maîtrisa la créature, malgré les efforts de celle-ci pour se dégager. Mais le physicien comprit vite que sa musculature dépassait largement celle de son adversaire et sa victoire ne dégénéra pas en exploit. À peine sa respiration s'accéléra-t-elle à cause de l'air raréfié.

— Aidez-moi ! cria-t-il à l'adresse de ses compagnons.

Berk, Anne et Gina se précipitèrent et, malgré leur répugnance, ils empoignèrent la créature, qui se trouva totalement immobilisée.

— Maintenant, souffla Ruong, on tient un otage. Nous verrons bien si nos protestations aboutissent.

Les quatre Terriens, d'un commun accord, se mirent à crier, à vociférer, et la cage en verre vibra intensément sous ces hurlements démentiels, seulement destinés à attirer du monde.

Une seconde créature à tunique jaune assista à la scène sur un écran, dans une salle bourrelée de boutons. Elle se précipita sur une touche marquée d'une écriture inconnue et elle appliqua le plan prévu à cet effet. Visiblement, son visage manifestait une certaine inquiétude, d'ailleurs rapidement apaisée.

*

* *

Ruong, Berk, Anne et Gina s'immobilisèrent, pétrifiés comme des statues. Le gardien à tunique échappa à la quadruple prise et glissa sur le dallage. Lui aussi resta inerte, paralysé, mais, maintenant, il était facile de le sortir de là.

Orf, responsable du muséum spatial de biologie animale, respira, soulagé. Il vérifia une dernière fois l'écran de contrôle et il aperçut qu'un second gardien pénétrait dans l'habitable réservé aux bipèdes de S3. Dès lors, les choses rentreraient dans l'ordre.

Mais l'événement risquait de se reproduire, et Orf songea immédiatement à prévenir Ulixé, le second conseiller du sage Gli. Il entra en contact visiophonique avec le palais, où Ulixé occupait toute l'aile gauche. Les gardes l'assurèrent que le second conseiller l'attendait sur-le-champ.

Orf, en tunique jaune, plus foncée que celle des gardiens, quitta son poste d'où il pouvait, à n'importe quel moment, surveiller tout ce qui se passait dans le muséum spatial.

Il déboucha dans une tubulure où courait une onde porteuse. Sans le moindre effort, il se véhicula jusqu'au palais, en plein centre de la capitale. Ses pieds ne touchaient pas le sol, et il éprouvait une sensation voluptueuse de légèreté. Les Astors avaient depuis longtemps domestiqué toutes les ondes, magnétiques, hertziennes, électriques, bioélectroniques, et ils les utilisaient dans tous les domaines.

À l'entrée de l'aile gauche du palais, des gardes accueillirent Orf. Ils étaient vigilants, méfiants, zélés. Revêtus d'armures rouges et de casques à courtes électrodes, ils braquèrent des parals sur le visiteur.

— Ulixé m'attend, dit Orf.

— Je sais, répliqua un garde. Mais nous appliquons les consignes de prudence. Entrez là, Orf.

Celui-ci pénétra dans un étroit local inondé de lumière. Il s'assit sur un siège et il resta bientôt seul. La lumière s'éteignit, la porte se verrouilla. De l'autre côté d'une paroi opaque, les gardes vérifièrent divers appareils. Ils notèrent que le visiteur ne portait aucune arme, qu'il n'éprouvait pour Ulixé aucun sentiment d'animosité, en tout cas, aucune mauvaise intention.

Orf se plia volontiers à cet habituel contrôle. Puis il fut autorisé à entrer dans le palais. Là, d'autres tubulures le guidèrent jusqu'au bureau du second conseiller.

Ulixé était une femme astor. Elle se différenciait des hommes par l'abondance de sa chevelure, par des allures plus féminines, par des membres plus graciles et une taille légèrement inférieure. Dans la hiérarchie politique qui gérait la planète, elle occupait le rang immédiatement derrière Gli, le sage, et possédait des pouvoirs analogues à ceux de Xlof, l'autre conseiller, mais de sexe masculin.

Elle portait une tunique émeraude et elle était assise derrière un bureau encombré de claviers, d'écrans. Elle pouvait à tout moment contacter ses collaborateurs directs, grâce à des contrôles visuels, d'abord, mais aussi à l'aide du foyer d'ondes bioélectroniques que chaque Astor émettait indépendamment de sa volonté, puisqu'il s'agissait des ondes émises par le cerveau.

Quand Orf pénétra dans la pièce dénuée de tout luxe, il ne s'inclina pas devant son supérieur, mais resta figé. Sur Ast, le cérémonial se limitait au strict minimum, simple politesse, sans plus.

— Je vous écoute, Orf. Vous avez quelque chose de grave à m'apprendre ?

— Oui. Les bipèdes de S3 se sont révoltés.

— Comment cela ?

— Ils ont maîtrisé le gardien qui leur apportait la nourriture. Aussitôt, j'ai appliqué le plan Z.

— Les parals ?

— Oui. Heureusement que nous équipons chaque compartiment d'un diffuseur d'ondes K. C'est une sage précaution.

La nouvelle ennuya Ulixé. Elle considérait tous les spécimens du musée comme ses propres pensionnaires. Si Orf était responsable de la galerie biologique animale, c'était elle qui prenait toutes les décisions concernant le fonctionnement du musée.

Ses activités ne se bornaient du reste pas à cette fonction. D'autres branches, sociales, scientifiques, techniques, lui incombait. Le travail global se répartissait d'égale façon entre Xlof et elle, Xlof s'occupant plus particulièrement des problèmes purement politiques ou administratifs.

— Merci, Orf. À l'avenir, évitez que le gardien entre dans le compartiment des bipèdes de S3.

Le responsable du musée se retira et regagna son poste après avoir subi un nouveau contrôle auprès des gardes. Puis Ulixé se pencha sur un microphone surmonté d'un écran. L'image montra une collaboratrice en tunique vert foncé.

— Envoyez-moi Mox. Il se trouve dans son appartement.

Le conseiller avait aussitôt localisé sur un contrôleur d'ondes l'endroit exact d'où Mox émettait son autosignal.

Quelques minutes plus tard, un Astor assez grand, vigoureux, en tunique blanche, se présentait devant son supérieur. Ses fonctions consistaient à voyager dans le cosmos, afin de découvrir de nouveaux spécimens biologiques susceptibles d'augmenter la collection déjà importante du musée.

— Ah ! Mox... J'avais peur que vous ne soyez reparti pour une autre mission.

— J'étudiais, en effet, un nouvel itinéraire qui doit me conduire à l'autre bout de l'univers,

— Vous serez absent longtemps ?

— Non, grâce à la quatrième dimension. Mais pourquoi m'avez-vous convoqué ?

— Des ennuis, à cause de vos derniers spécimens.

— Les bipèdes de S3 ?

— Oui. Ils semblent se comporter comme des créatures intelligentes.

— Voyons, protesta Mox, c'est impossible. Ils ne possèdent aucune civilisation.

— Qu'en savez-vous ?

Ulixé pressa un bouton. Tout un mur du bureau s'illumina et une carte en relief de l'univers surgit. Les étoiles brillaient comme de vrais astres, dans un ciel noir.

Le second conseiller se leva, s'approcha du vaste panneau et repéra rapidement un point dans la galaxie voisine. Un chiffre surmontait les coordonnées de cette étoile de sixième grandeur.

— S3. Ce système possède bien neuf mondes ?
— Oui. Neuf. Seul, le troisième est habité.
— Comment s'est opérée la capture ?
— Très facilement. J'ai posé le cosmonef sur la chaîne de montagnes la plus haute de la planète. Les détecteurs biologiques ont immédiatement décelé la présence de créatures vivantes. Les écrans ont alors montré quatre bipèdes, qui grimpaient parmi les rochers. Très rapidement, je me suis aperçu qu'il s'agissait de spécimens jeunes, vigoureux, et de deux couples, par surcroît. Jamais pareille occasion ne m'avait été offerte. J'ai aussitôt envoyé vers les bipèdes des faisceaux biopsychiques. Les quatre créatures, leur volonté abolie, se sont dirigées vers le vaisseau. Leur capture a été facile, et la chance m'a aidé.

Mox et son équipe avaient prouvé qu'ils étaient d'excellents chasseurs. Le danger ne les effrayait pas, et ils ne reculaient devant rien pour ramener au muséum des échantillons rares.

Quelque chose tourmentait Ulixé.

— Avez-vous remarqué que les bipèdes de S3 nous ressemblent, physiologiquement ?

— Je l'ai remarqué, dit Mox sans émotion, mais n'exagérons rien. C'est justement cette similitude qui m'a incité à ramener ces quatre spécimens. Leur analogie avec nous ne dépasse pas le cadre physiologique.

— Nous retrouvons chez eux les mêmes organes digestifs, respiratoires, circulatoires. Un squelette voisin. S3 est enrobée d'une atmosphère analogue à la nôtre.

Mox donna des détails :

— Mélange d'oxygène, d'azote, d'argon, de gaz carbonique et de vapeur d'eau dans des proportions assez différentes. Vitesse de rotation planétaire également dissemblable. Pesanteur moindre. J'ai tenu compte de toutes ces notions, avec une rigoureuse exactitude, afin de reproduire au muséum ces conditions de vie sans lesquelles aucun de nos échantillons ne s'acclimaterait.

Ulixé revint à son bureau. Elle escamota la carte de l'univers et elle observa son collaborateur avec insistance, comme si elle voulait extirper de son cerveau jusqu'au moindre détail, un détail infime, insignifiant, mais néanmoins susceptible de fournir une explication.

— Je ne critiquerai pas vos méthodes de travail, Mox. Vous excellez dans votre spécialité. J'ai peur cependant que sur S3, vous n'ayez montré trop de hâte, trop de précipitation... Êtes-vous bien sûr que S3 ne porte aucune civilisation ?

Mox resta un moment silencieux. Il réfléchit profondément et il essaya de rassembler tous ses souvenirs. Pourquoi diable le conseiller attachait-il soudain tant d'importance à des bipèdes ramenés d'une

lointaine galaxie et qui vivaient dans un dénuement complet à quatre mille mètres d'altitude ?

CHAPITRE II

Ulixé séria les questions, car elle désirait absolument résoudre un problème qui la chiffonnait :

— Avez-vous remarqué une activité particulière sur S3 ?

— Non, répondit Mox. Mais, conformément aux plans, je n'aborde une planète que de nuit, dans une région désertique. Notre intention, vous le savez, n'est pas de contacter les humanités. Au contraire, nous nous employons à éviter ce contact, par tous les moyens. Pas une seule fois, notre vigilance n'a été prise en défaut. Notre passage sur les mondes reste toujours inaperçu.

— Encore une fois, Mox, je ne critique pas votre technique. Nous recherchons essentiellement des échantillons de biologie animale. Nous évitons les éléments « suspects », catalogués comme civilisés, tout au moins dotés d'une intelligence supérieure à la moyenne... L'examen préalable du cerveau n'a-t-il rien révélé chez les bipèdes de S3 ?

— Rien de particulier. J'ai noté simplement une grande activité cérébrale qui se traduit par un potentiel électrique important. Mais de là à conclure qu'il s'agit d'une intelligence très développée, il y a un pas. Tous les échantillons du muséum possèdent un embryon d'activité cérébrale.

Le conseiller soupira, avec une expression presque humaine. Son regard brillait et ses lèvres épaisses remuaient sans cesse, trahissant une certaine nervosité. Ses doigts longs, un peu maigres, à la peau légèrement graveleuse, pétrissaient le vide.

— S3 peut abriter une civilisation. C'est ce que je voudrais vous faire préciser, Mox.

— Possible. Les ténèbres, l'obscurité, m'empêchent toujours de déceler une activité intelligente. D'ailleurs, ça ne m'intéresse pas. Mon travail consiste seulement à sélectionner des échantillons. J'ai attendu le jour, sur la montagne qui culminait à plus de huit mille mètres. Les écrans me montrèrent les quatre bipèdes. Mes recherches m'apprirent qu'aucune autre variété animale n'habitait ces régions particulièrement désertiques. Je procède toujours ainsi.

Ulixé découvrit une faille dans la méthode de Mox.

— Supposez que des créatures intelligentes, pour des raisons ignorées, se hasardent dans ces régions. Il y aurait confusion.

Le voyageur de l'espace haussa ses robustes épaules. La conversation l'ennuyait visiblement, et il avait hâte de retrouver son équipe. Les arguments qu'avancait le conseiller semblaient parfaitement idiots.

— Les bipèdes se trouvaient dans un dénuement complet, sans appareil, sans véhicule. Voyons, s'il s'agissait d'êtres intelligents, ils

n'auraient pas abordé cette région inhospitalière avec seulement le secours de leurs membres. C'est tellement logique ! Vous imaginez un Astor gravissant le mont Xys, s'aidant de ses mains, de ses pieds, comme une vulgaire bête ? Cela remonte aux premiers âges de la barbarie !

Ces paroles ébranlèrent la conviction d'Ulixé et la rassurèrent à moitié. Le comportement étrange des bipèdes ne s'expliquait pas, s'il s'agissait véritablement de créatures organisées. Les Astors ignoraient bien sûr que, sur Terre, hommes et femmes se livraient à leurs sports favoris, et qu'ils se réfugiaient justement dans la nature pour se dépayser, pour se désintoxiquer, s'oxygéner.

— Je vous remercie, Mox, et je vous autorise à partir pour les confins du cosmos. Je crois que vous m'avez convaincue, et que je me pose un problème là où il n'en existe pas.

Demeurée seule, Ulixé réfléchit quelques instants, profondément. Elle hésita à appeler Djare, son adjoint, qui travaillait dans une pièce voisine. Finalement, elle se décida et sollicita l'avis de son plus proche collaborateur, de sexe féminin comme elle :

— Djare... Supposez qu'un Astor ait l'idée d'atteindre le sommet du mont Xys. Comment s'y prendrait-il, selon vous ?

— De diverses façons. Ou il se poserait directement sur le sommet à l'aide d'un véhicule aérien. Ou il s'y transporterait par ondes porteuses, ce qui nécessiterait quand même une coûteuse installation préalable, que ne justifierait pas ce but absolument idiot.

— Il existe un troisième moyen : en s'aidant de ses mains et de ses pieds.

Djare resta figée, interdite. Elle regarda Ulixé avec étonnement.

— Comme nos lointains ancêtres ?

— Oui.

— Ce ne serait plus possible. Nous manquons totalement d'entraînement, et, d'ailleurs, aucun Astor n'aurait une idée semblable. Cela ne vient même pas à l'esprit. Quel intérêt en retirerait-on ?

— Aucun, à priori.

— Il n'y a que des animaux adaptés qui pourraient escalader le mont Xys. Or il n'a jamais abrité un seul animal.

— C'est vrai. Il n'existe pas de grimpeurs sur notre planète, et nous n'avons jamais pu l'expliquer.

— Pourquoi envisager des problèmes aussi saugrenus ? demanda Djare.

— Je dois étudier plus profondément les caractéristiques des bipèdes de S3.

— Ah ! Ces... ces créatures qui nous ressemblent vaguement ?

— Oui. J'ai toujours peur qu'un jour Mox ne se trompe et qu'il ne nous ramène des êtres civilisés. Le danger serait alors très grand.

Djare ramena l'inquiétude d'Ulixé à de plus justes proportions.

— N'exagérons rien. Ces êtres se trouveraient hors de leur milieu habituel. Ils n'auraient aucun moyen technique d'affirmer leur intelligence. N'oubliez pas. Il ne suffit pas de posséder un cerveau. Mox ramène des créatures totalement dépourvues d'accessoires mécanisés. Enfin, en mettant les choses au pire, nos parals suffiraient à juguler n'importe quelle révolte. Aucune créature biologique, même unicellulaire, n'échappe à l'influence des ondes.

— Merci, Djare. Vous me rassurez. Vous pouvez retourner à votre travail.

Pourtant, le conseiller ne paraissait pas totalement convaincu. Certes, il éludait la possibilité d'un danger, pour les Astors, bien qu'il y eût pensé, mais l'idée que les bipèdes de S3 fussent des êtres civilisés l'obsédait.

Il quitta le palais et renonça à solliciter l'avis de Xlof. Entre les deux conseillers, le torchon brûlait, ou plus exactement, les rapports restaient tendus. Chacun s'occupait exclusivement de son département et, dans son domaine, il faisait la pluie et le beau temps. Il existait presque deux gouvernements bien distincts sur Ast, et Gli, le sage, tentait d'allier les deux tendances. Depuis le vote de la loi permettant aux femmes d'accéder au pouvoir, la fraction masculine de l'exécutif boudait l'autre fraction. Xlof, pour sa part, aurait préféré diriger seul les Astors.

Entre ces deux pôles, Gli jouait un rôle non négligeable, de conciliateur, pas toujours facile. Le sage était ordinairement choisi parmi la fraction la plus âgée de la population, déjà au courant des affaires du pays.

Ulixé, évitant l'aile droite du palais, qui abritait Xlof et son adjoint, Sor, aborda la tubulure qui la conduirait directement au musée. Toutes les tubulures circulaient sous terre, et les bâtiments d'habitation, de véritables blocs d'acier, se trouvaient à moitié enfouis dans le sol. Seules, émergeaient les terrasses qui permettaient l'accès des véhicules aériens.

Le conseiller rejoignit donc Orf. Immédiatement, celui-ci coupla l'écran panoramique avec l'habitable de Ruong et de ses compagnons. Les quatre Terriens surgirent sur le mur de la pièce, avec une telle netteté qu'ils semblaient à quelques mètres. Rien n'y manquait, ni la couleur ni le relief.

— Branchez les microphones, invita Ulixé.

Orf s'exécuta. Des sons grésillèrent dans des haut-parleurs, et le conseiller hocha la tête, écoutant un long moment en silence. Des sons graves, aigus, se succédaient. L'intonation n'était pas la même chez les deux mâles que chez les deux femelles.

— Ces créatures parlent, se comprennent, dit Ulixé.

— Vous croyez qu'elles auraient un langage ?

— Probablement. Chaque créature vivante possède un embryon de dialecte, soit par cris, soit par mots. Il s'agit de l'interpréter. L'instinct constitue également un moyen de compréhension. Certaines expressions mimiques aussi.

Orf contemplait pensivement les quatre spécimens de S3.

— La première fois qu'ils ont goûté à leur nourriture synthétique, ils étaient méfiants. Ils l'ont d'abord tâchée, flairée. Puis ils l'ont absorbée avec force gestes et commentaires. Je ne les perdais pas du regard.

— Ils se comprennent, répéta Ulixé. Ils extériorisent leurs pensées par la parole. Cela trahit un certain degré d'intelligence. Je crois sincèrement que Mox s'est trop hâté en ramenant ces échantillons, qui demandent beaucoup plus d'attention que nos autres spécimens. Vous voudrez bien emmener l'un des... mâles, Orf, jusqu'au laboratoire de vivisection. Naturellement, pas question de sacrifier ces précieuses créatures. Si leur taille, double de la nôtre, nous en impose par leur force, il faudra chercher du côté de leur cerveau et essayer de découvrir le secret de leur langage. Dès que les biologistes auront achevé leur travail, vous me communiquerez les résultats.

— D'accord, approuva Orf.

— Naturellement, ajouta le conseiller avant de quitter le muséum, prenez les précautions élémentaires. Vous n'ignorez rien des possibles réactions de ces créatures.

Le responsable du musée éteignit l'écran mural, et, dès que son supérieur hiérarchique eut disparu, il appela le laboratoire de vivisection.

*

* *

Le soleil artificiel s'éteignait lentement dans la cage de verre. Bientôt, la totale obscurité envahit la grotte où Ruong et ses compagnons s'étaient réfugiés à cause du froid.

Ils dormirent, sur un matelas de sable aussi bien imité que les roches de granit, serrés les uns contre les autres pour se protéger de la rigueur de la température. À plusieurs reprises, Anne et Gina se réveillèrent, transies.

Quand la lampe à U.V. reprit ses fonctions, après une interruption de sept heures, les Terriens éprouvèrent un réconfort certain. Ils frottèrent leurs membres engourdis.

— Si ça continue, grommela Berk, l'Allemand, nous crèverons de froid. C'est ce qu'ils cherchent, les gars qui nous ont amenés ici ?

— Sûrement pas, dit Ruong. Ils croient bêtement que nous avons toujours vécu dans l'Himalaya, à quatre mille mètres d'altitude, et ils ont recréé si parfaitement les conditions climatiques qui existent au

Tibet qu'on ne se sent même pas dépaycé.

— Illusion ! proféra Berk, crachant sur le sol. J'ignore dans quelle histoire nous sommes embarqués, mais je doute que nous en sortions un jour.

Anne arrangea ses cheveux, emmêlés par une nuit de cauchemars. Elle chercha en vain un morceau de glace, quelque chose qui eût réfléchi son portrait.

Le chimiste haussa les épaules.

— C'est bien le moment, Anne, de s'occuper de votre beauté. Si seulement vous pouviez séduire nos gardiens !

La Française était jolie, fraîche, blonde, avec de grands yeux bleus. Son gros chandail moulait sa poitrine, et elle s'astreignait à un régime sévère pour garder la ligne. Elle ne voulait absolument pas grossir, et la montagne la maintenait en excellente forme physique.

— Je n'irais pas jusqu'à séduire des singes, Karl !

Ruong, maigre, sec, comme tous les Anglais, trouva la conversation ridicule. Il évoqua plutôt la scène de la veille, où il avait tenté de maîtriser l'un des gardiens en tunique jaune.

— Vous avez remarqué ? Quelque chose nous a paralysés brusquement. Nous conservions nos facultés mentales, notre conscience, mais nous étions incapables de bouger, de parler.

— C'est comme ça que le gardien a été délivré, commenta Gina qui était aussi brune qu'Anne était blonde, et plus potelée.

— Un rayonnement est à la base de ce phénomène, expliqua le physicien. Il a annihilé notre volonté, comme il l'avait déjà fait dans l'Himalaya.

— Il ne s'agit pas du même rayonnement, trancha Berk, au visage constellé de taches de rousseur. Dans l'Himalaya, nous n'avions plus de volonté, mais nous gardions l'usage de nos mouvements.

— Exact, reconnut Ruong. Je pense que nous devons être captifs d'une race particulièrement évoluée, d'un degré probablement supérieur à notre propre civilisation.

— On va rester les bras croisés ? dit Anne Mole. Si nous ne tentons rien, c'est accepter notre sort et le plus sûr moyen de prouver à nos gardiens que nous sommes vraiment des créatures inférieures.

Au même moment, dans son bureau, Orf observait les Terriens. Il frôla une touche et l'enfonça. Aussitôt, les quatre bipèdes de S3 se pétrifièrent sous l'effet des ondes K.

L'écran montra ensuite trois Astors en tunique jaune, qui pénétraient dans l'habacle de verre. Ils s'approchèrent de Ruong, le soulevèrent difficilement, et le traînèrent jusqu'à la tubulure la plus proche.

Quand l'Anglais eut gagné le laboratoire de vivisection sous bonne escorte, Orf éteignit l'écran de contrôle. Désormais, la parole

appartenait aux biologistes et aux spécialistes de la physiologie animale.

*
* *

Orf convoqua le chef du laboratoire de vivisection.

— Eh bien ? demanda-t-il.

— Nous avons exploré le cerveau du bipède de S3. Cet examen, beaucoup plus approfondi que celui auquel s'était livré sommairement Mox, nous a révélé que ces créatures ne nous ressemblaient pas seulement au point de vue anatomique, mais aussi psychiquement. Elles sont capables de penser, de raisonner, de s'exprimer, de se comprendre, grâce à un vocabulaire qui est à la base de tout langage.

— Serait-ce à dire qu'il s'agit de créatures intelligentes ?

— Certainement.

— Hum ! fit Orf, mal à l'aise. Mox s'est donc trop hâté.

— Rien ne prouve encore, avec certitude, que ces êtres appartiennent à une catégorie d'essence supérieure, expliqua le biologiste. Mais, si véritablement ils se classent dans la branche animale, il ne fait aucun doute qu'ils soient au summum de leur espèce.

Le responsable du muséum marcha longuement dans son bureau, de long en large, le front soucieux. Aucun problème de ce genre ne s'était encore posé à son esprit, et cela exigeait beaucoup de réflexion, de prudence, de tact. Certes, Orf ne prendrait aucune décision spectaculaire, car le dernier mot appartenait à Ulixé, mais il était obligé de débrouiller la situation, de la clarifier au maximum.

— Vous avez accompli des tests ?

— Oui, classiques. Les réflexes montrent un cerveau parfaitement organisé, susceptible de réagir à des impulsions précises.

— Ce langage... Il s'apparente au nôtre ?

Le chef du laboratoire de vivisection hésita.

— Il reste incompréhensible. Il faudra un examen encore plus poussé pour en approfondir tous les éléments. Dire qu'il s'apparente au nôtre me paraît prématuré. Il possède certaines intonations analogues. Il est formé de sons, aigus et graves.

— Pensez-vous qu'on pourrait le traduire ?

Le biologiste leva les bras au ciel, et son visage simiesque grimaça. Cette question dépassait ses compétences.

— Possible. Mais il faudrait que les machines électroniques étudient sérieusement la question. Demandez ça à des techniciens purs. Pas à moi.

— Très bien, opina Orf. Je m'informerai. Je pense que vous n'avez pas d'autres détails à me communiquer.

— À part les cartes perforées des psychodétecteurs. Mais je crois que cela vous rebuterait.

— En effet. Chacun sa spécialité. Vous ferez un rapport circonstancié pour le conseiller.

Le biologiste se retira, et Orf apprit à Ulixé le résultat du laboratoire de vivisection. Sur l'écran, le conseiller n°2 resta impassible, comme s'il s'attendait à ce diagnostic.

— J'ai décidé, Orf, de libérer les bipèdes de S3.

— Comment ? Vous plaisantez !

— Non. Ça me gêne énormément qu'ils soient dans la galerie, dans la promiscuité des autres spécimens. S'ils sont vraiment intelligents, ils doivent nous maudire.

— Qu'importe !

— Ne discutez pas mes ordres, Orf. Sinon je vous fais révoquer. J'agis avec discernement et j'ai beaucoup réfléchi à la question. Le résultat du laboratoire de vivisection n'influence en rien ma décision et ne fait que la confirmer au contraire. La perspective de relâcher les Terriens épouvanta l'Astor en jaune. Jamais, personnellement, il n'aurait envisagé une telle idée. C'était de la démence ou de l'inconscience. Ce qui revenait au même.

— En liberté... Ça signifie que les créatures de S3 auront accès à la capitale, qu'ils se mêleront à nos activités...

— Vous êtes idiot, Orf ! trancha Ulixé. Vous n'attendez même pas que je précise mon but. J'ai pensé que la meilleure région pour accueillir les bipèdes serait le mont Xys. Qu'en pensez-vous ?

— Apparemment. Survivront-ils aux conditions rigoureuses que nous leur imposerons ?

— Le sommet du mont Xys culmine à quatre mille mètres. C'est le plus haut sommet de la planète. L'air est beaucoup moins oxygéné que dans les plaines et correspond à peu près au mélange atmosphérique que Mox a noté sur S3.

— Sans doute. Mais vous oubliez la question alimentaire.

— Non. D'ailleurs, des vigies surveilleront les étrangers en permanence et étudieront leur comportement. Je me livre à un test. Si ces créatures sont capables de trouver seules leur nourriture, cela signifiera qu'elles appartiennent à un règne plus évolué que nous le supposons. Dans le cas contraire, nous pallierons cette carence en apportant sur place l'alimentation synthétique qui constitue l'unique ressource énergétique des hôtes du muséum. Cet aliment, savamment dosé en protéines et en vitamines, se substitue parfaitement à la nourriture naturelle et apporte à la cellule vivante tous les éléments indispensables à sa croissance et à son entretien... Avez-vous quelque chose à ajouter, Orf ?

Pris de court et incapable de rassembler ses idées, le responsable du

muséum spatial hocha la tête. Il n'avait qu'à s'incliner devant les décisions sans appel de son supérieur. Seul, Gli pouvait mettre opposition au projet, mais il n'utilisait que très rarement son droit de veto, et dans des circonstances extrêmement graves.

— Déportons-nous immédiatement les étrangers ?

— Le plus tôt possible... Ah ! J'oubliais. Donnez des instructions en conséquence pour que le survol et naturellement l'approche du mont Xys soient interdits. La population doit absolument ignorer nos plans.

Orf se demandait anxieusement ce qu'il résulterait de toute cette initiative. Il ne comprenait pas pourquoi Djare, d'habitude plus timorée, n'avait pas su modérer Ulixé dans son obstination. Il ignorait que le conseiller n°2 s'était purement et simplement passé de l'avis de son adjoint, comme il en avait le droit.

Le chef du muséum avisa aussitôt ses services. S'il n'approuvait pas entièrement les initiatives de son supérieur, il n'en restait pas moins un serviteur dévoué, consciencieux.

Il multiplia les précautions. Un véhicule aérien, à curieuse forme de spirale, se posa sur la terrasse du muséum. Les spécialistes s'emparèrent aussitôt d'une des salles de l'engin et la climatisèrent pour les bipèdes de S3. Afin d'éviter que l'atmosphère d'Ast, trop riche en oxygène, n'altérât les organes des Terriens, on conçut pour eux des scaphandres autonomes, ultra-légers, transparents, utilisables seulement pendant le transfert entre la cage hermétique et le véhicule aérien.

Les parals immobilisèrent Ruong et ses compagnons. Puis des gardiens leur passèrent les scaphandres. Enfin, par les tubulures d'accès, où l'on avait eu soin d'éloigner le personnel, l'équipe chargée d'exécuter les ordres gagna le lourd engin volant. Dans la salle climatisée, les étrangers retrouvèrent la liberté de leurs mouvements.

Le véhicule démarra sans bruit, sans secousses, avec extrêmement de lenteur. Les ondes dirigeaient son vol, et il monta dans le ciel en virevoltant comme un tire-bouchon. Ce système compensait les effets de l'accélération.

Le mont Xys se situait dans l'hémisphère sud de la planète, à plus de vingt mille kilomètres de la capitale, aux antipodes. C'était une région qui ressemblait au massif de l'Himalaya, et les plus hauts sommets s'encapuchonnaient de glace.

Le mont Xys se dressait au milieu de la chaîne montagneuse, et ses quatre mille cinq cents mètres trouaient le plafond des nuages. Le véhicule se posa sur un plateau, à trois mille huit cents mètres. Dans ce décor chaotique, les Astors ne s'aventuraient jamais. Ils n'éprouvaient nul besoin de vaincre les sommets, et les difficultés les rebutaient. Physiquement, ils n'étaient pas aptes au moindre effort. Quant aux ressources de la région, elles étaient inexistantes.

La cité la plus proche se situait à trois mille kilomètres. Toutes les cités, sur Ast, collectaient les individus, qui se nourrissaient exclusivement d'aliments synthétiques, à base d'hydrocarbures. La campagne était abandonnée au profit des riches régions industrielles et des bords océaniques, car les mers fournissaient les algues, le plancton, les hydrocarbures nécessaires à la vie.

Au moment où le lourd engin spiral se posait sur le plateau, une plate-forme aérienne survolait déjà le mont Xys. Elle évoluait très haut dans le ciel et elle restait invisible d'un observateur demeuré au sol.

Sa structure était elliptique, en alliage léger. Un dôme de verre recouvrait la partie supérieure, abritant des appareils de contrôle et de détection. Elle ressemblait davantage à une cabine de laboratoire qu'à un engin volant. En fait, elle disposait d'une énergie autonome qu'elle utilisait pour se diriger à volonté.

Deux sièges permettaient à des Astors d'y prendre place. Cette « vigie » surveillait parfaitement le sol, et rien n'échappait à son observation.

Orf occupait l'un des sièges. Il se tourna vers son compagnon à tunique jaune.

— Ça y est. Les bipèdes de S3 ont été lâchés. Il s'agit de ne pas les perdre de vue.

— Vous connaissez les intentions du conseiller ?

— Non. Il a parlé d'un test. À mon avis, nous jouons avec le feu. Les bipèdes de S3, je les préférerais dans le musée, à portée de nos parais.

— Bah ! dit l'autre Astor. S'ils approchaient d'une cité, nous les paralyserions avant que la population n'ait eu le temps de déceler leur présence. Ça m'étonnerait qu'ils franchissent la distance qui les sépare de la ville la plus proche.

— Ça m'étonnerait aussi, répliqua le chef du musée. Mais le véhicule spiral est reparti pour la capitale. Restons vigilants.

CHAPITRE III

On ne donnait pas d'âge à Xlof. Il était laid, grimaçant, presque diabolique. Pourtant, l'intelligence de son cerveau l'avait hissé jusqu'au rang des plus hautes sommités scientifiques. En biochimie notamment, il excellait, mais il possédait des connaissances dans tous les domaines.

C'est ainsi que, malgré son handicap physique – il boitait, car il avait eu jadis un accident – il occupait le poste envié de conseiller. Envié, mais extrêmement difficile et délicat, du fait de la rivalité qui existait avec l'autre fraction, aux pouvoirs analogues.

Certes, les tâches étaient réparties, grâce à des lois, et le conseiller masculin s'attribuait les rôles les plus importants, ceux qui structuraient vraiment la planète, entièrement placée sous la tutelle de la capitale. Le conseiller féminin gérât des départements de moindre importance, et Xlof tirait vanité de sa position.

Quand Sor entra dans son bureau, il ne broncha pas. Il avait l'habitude que son adjoint sollicitât souvent des entrevues, au cours desquelles les deux Astors étudiaient les problèmes en suspens, bâtissaient l'avenir, un avenir que Xlof entrevoyait à sa manière. Quelque chose de hardi, de fascinant, qui dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer.

Cette fois, Sor manifestait une certaine inquiétude. Le conseiller connaissait tellement son collaborateur immédiat, qu'il lisait en lui comme dans un livre ouvert.

— Je vois, Sor, que vous avez une grave nouvelle à m'apprendre.

— Grave... Pas exactement. Mais stupéfiante.

— Allez-y. Mon temps est précieux.

— Un de nos espions me rapporte à l'instant que les créatures ramenées de S3 par Mox vivent en liberté sur les pentes du mont Xys.

La figure de chimpanzé de Xlof se rida davantage.

— C'est Ulixé qui a eu cette idée ?

— Oui.

— Je me doutais qu'un jour elle commettrait une bêtise. Elle a voulu absolument créer un muséum spatial de biologie animale. Mox court l'univers pour ramener des échantillons.

— Le muséum attire la foule, nota Sor. Il provoque même un certain engouement.

— Je sais, reconnut le conseiller. Ulixé a marqué des points. Je ne m'élève pas contre l'idée de création de ce muséum, mais ma collègue a toujours refusé de me céder quelques-uns de ces spécimens en vue de mes expériences. Or, elle n'ignore pas que la faune est extrêmement rare sur Ast, pour ne pas dire inexistante, depuis les terribles

épidémies qui ont décimé la gent animale. Nous nous procurons difficilement des animaux de laboratoire. Or, une loi stupide nous interdit de quitter la planète. Seuls, Mox et son équipe sont autorisés à voyager dans le cosmos. Mais Mox appartient au gouvernement d'Ulixé.

Xlof marcha nerveusement dans son bureau. Son génial cerveau travaillait à plein rendement, et il cherchait une idée pour renverser la situation sans enfreindre les lois ni courir le risque de la destitution.

— Les bipèdes de S3... Vous les avez vus, Sor ?

— Oui, au muséum.

— Ils nous ressemblent ? Vous me l'avez dit.

— Oui. Leurs organes internes s'apparentent aux nôtres, d'après les commentaires enregistrés d'Orf, que tout visiteur peut entendre. Ils respirent même un air analogue, plus pauvre en oxygène. Mais leur taille est double de la nôtre.

— Et Ulixé les a lâchés sur le mont Xys ?

— Oui. Des vigies les surveillent en permanence. Ce détail ennuya Xlof, car il mûrissait un plan.

— Hum ! Il faudra d'abord neutraliser les plates-formes volantes. Capturer les bipèdes de S3 ne sera qu'un jeu.

Cette perspective épouvanta Sor. Son regard se dilata. La taille des Terriens l'impressionnait.

— Ils sont forts, physiquement.

— Ils ne résistent pas aux parals. Or, aucune loi ne nous interdit de chasser dans le massif du mont Xys.

— Et s'il s'agit de créatures intelligentes, comme le pensent les spécialistes de la vivisection ?

Xlof balayait les obstacles devant lui. Le geste auquel il se livra ne laissa aucune illusion à ce sujet. Il était décidé à appliquer son plan, et Ulixé favorisait même ses desseins.

— Voudriez-vous me voir renoncer à mon expérience suprême, Sor ?

— Non. Vous avez entrepris une œuvre colossale. Vous y consacrez votre vie, vos espoirs, et cela pour le bien de notre race, les Astors. Si vous parvenez aux résultats espérés, alors nul doute que vous aurez accompli la plus grande prouesse de notre histoire.

L'adjoint marqua une hésitation et, immédiatement, son supérieur s'en aperçut. Rien n'échappait à l'œil exercé du savant.

— Vous avez peur, Sor ?

— Je pense à Gli. Vous approuvera-t-il ?

Dans sa tunique mauve, Xlof ressemblait à un croquemitaine. Son regard brillait, et il haletait, fébrile. Sa bouche se tordit :

— J'ai son accord tacite.

— Pour la grande expérience ?

— Enfin, pour les préliminaires, pour la phase des essais. Quand

sonnera le jour de l'ère supérieure, je me charge de basculer Gli dans notre camp. C'est un caractère assez maniable, pour peu qu'on use de tact.

Xlof boitilla en marchant vers son collaborateur.

— N'attendons pas davantage. Une occasion unique se présente. Attrapons-la au vol. Vous allez convoquer le chef de mes gardes.

Sor, depuis longtemps, orbitait comme un satellite dans le sillage de son supérieur. Il ne donnait que son avis, se bornant à l'approbation. D'ailleurs, les lois attribuaient certains pouvoirs à Xlof, et celui-ci était résolu à les utiliser. Il travaillait avec acharnement pour voir naître l'ère supérieure qui devait transformer l'existence des Astors.

L'ère supérieure, chez une créature comme Xlof, préparait-elle la décadence ou un véritable bond dans l'avenir ?

*
* *

La pluie tombait si fort que Ruong dut battre précipitamment en retraite et regagner la caverne. Ses compagnons l'attendaient avec une certaine anxiété.

— Alors ? interrogea Berk.

— Échec, dit l'Anglais en essuyant l'eau qui ruisselait sur son visage. Échec complet. Cette montagne ne possède pas la moindre faune. Ni oiseaux ni quadrupèdes.

Transi par la pluie glaciale, il exécuta de grands moulinets avec ses bras, pour se réchauffer. La grotte, étroite, abritait à peine les quatre Terriens. C'était plutôt une anfractuosité de rocher, à l'abri du vent et des intempéries.

— Ne soyez pas aussi affirmatif, James, fit Anne Mole. En si peu de temps, vous n'avez pas pu étudier toutes les ressources de cette montagne.

— Des rochers, c'est tout. Peut-être un sous-sol extrêmement riche. Mais on s'en moque. Pas une créature vivante ne pourrait survivre dans ce désert de racailles. L'Himalaya fait figure d'oasis à côté.

— Je l'ignore. C'est un fait. On nous a relâchés. À quoi cela nous avance-t-il ? Je suis certain qu'on nous épie, qu'on nous observe, qu'on nous étudie.

Berk leva le nez vers le ciel gris, gonflé de nuages. La pluie froide, presque mêlée de neige, lavait les rochers.

— Pas de machine volante, nota l'Allemand.

Ruong haussa les épaules. Il parvenait difficilement à se réchauffer. Il sauta sur place. La pluie l'avait surpris, alors qu'il cherchait du gibier.

— Hum ! Un engin aérien nous épie sûrement, mais à une altitude inaccessible à l'œil.

— Enfin, s'impatienta Gina Lee, à quoi tout cela rime-t-il ? Serions-nous des cobayes ?

— Vous avez trouvé le mot qui convient, Gina, approuva le physicien. Nous étions, précédemment, un sujet de curiosité. Maintenant, on nous utilise pour des expériences.

— Où diable sommes-nous ? grommela Berk. Pas sur Terre, d'accord. À moins que notre rêve continue.

— Quelle grossière hypothèse ! ironisa Ruong. Nous rêverions donc tous les quatre, au même moment, et au même sujet. Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup de coïncidences ?

— Au centre atomique européen, ils vont s'occuper de nous, s'illusionna l'Italienne.

— Ils nous chercheront en vain. C'est tout ce qu'ils peuvent faire, certifia l'aîné des quatre.

La situation, apparemment sans issue, accabla les employés du centre expérimental. Ils ne voyaient pas très bien comment ils sortiraient de ce pétrin. Ils étaient jusqu'au cou dans une aventure invraisemblable.

— Sur Mars ? Sur Vénus ? émit Berk, hésitant. Ça ressemble à quoi, cette planète ?

— Beaucoup plus loin, dit le Britannique, le regard plongé dans le vide. Hors de notre système solaire. Nous savons, grâce à des observatoires artificiels lancés de la Terre, grâce aussi à la conquête de la Lune par l'homme, qu'aucune planète n'est habitée. Sauf par des végétaux et des animaux embryonnaires.

— Vous êtes fou ! glapit l'Allemand. Hors de notre système... Ça représente des milliards et des milliards de kilomètres. Nous aurions déjà vieilli de plusieurs siècles.

— Non. La quatrième dimension efface le temps, l'espace.

La pluie cessa, et le vent dispersa les nuages. Le ciel redevint rapidement d'un bleu beaucoup plus soutenu que sur la Terre. Le soleil brillait aussi d'un jaune plus doré, plus blanc. On aurait dit une boule d'aluminium en fusion. Malgré cela, à quatre mille mètres, il régnait une température basse.

— Nous respirons mieux que dans notre cage de verre, remarqua Anne Mole à qui aucun détail n'échappait.

— Exact, approuva Ruong. Cela tient certainement à une teneur plus grande en oxygène. Ce qui signifie que, dans les plaines, la proportion de ce gaz augmente notablement. Mais d'autres éléments gazeux existent dans l'atmosphère.

Le soleil baissait sensiblement à l'horizon, irradiant le ciel de traînées éblouissantes. Berk désigna un point noir qui grossissait rapidement.

— Un engin volant ! identifia-t-il.

Il ne se trompait pas. Il s'agissait d'un de ces curieux véhicules à forme de spirale que les Astors utilisaient pour leurs déplacements aériens.

L'engin se posa quelque part dans le massif du mont Xys et il disparut ainsi aux yeux des Terriens. Mais Berk avait noté la verticale de l'atterrissage.

— Il s'est posé à cinq ou six cents mètres d'ici sur le plateau. Je vais voir de quoi il ressort.

Déjà, l'Allemand s'élançait lorsque Ruong le retint par le bras.

— Doucement, Berk. N'y allez pas seul. Je vous accompagne.

— Vous nous abandonneriez seules ? protesta Gina. Laissez-moi donc accompagner Karl, James.

— D'accord, approuva le chimiste avec enthousiasme. Venez avec moi, Gina.

Ruong donna son consentement. Son rang d'aîné lui dictait le droit de prendre le commandement de la petite troupe, mais saurait-il donner toute satisfaction dans ces nouvelles fonctions ?

— Méfiez-vous ! recommanda-t-il. Ces chimpanzés intelligents possèdent tous les moyens techniques pour nous déceler avec facilité et pour nous neutraliser. Nous ne pouvons guère que leur opposer notre force musculaire, supérieure à la leur, et la ruse, qu'ils ne savent peut-être pas utiliser.

Quand Gina et Berk eurent disparu, Anne esquissa un sourire.

— Karl en pince pour Gina, ça crève les yeux. Je l'ai remarqué depuis longtemps.

— Bravo ! Anne. Vous espionnez très bien. Vous savez, je ne crois pas beaucoup à notre retour sur la Terre. Si Gina et Karl éprouvent un penchant l'un pour l'autre, je pense qu'ils feraient bien de profiter de leur liberté momentanée. Ça ne saurait durer.

Ruong voyait-il juste ? L'Allemand et l'Italienne se trouvèrent brusquement entourés par six Astors en tunique écarlate, plus rouge que celle des gardes d'Ulixé.

Les soldats envoyés par Xlof braquaient des parals, et une double décharge d'ondes K eut rapidement raison des deux Terriens, qui furent emmenés vers le véhicule aérien. Puis les gardes recherchèrent activement Ruong et Anne Mole.

Sur la plate-forme volante, Orf et son collaborateur gisaient, inanimés sur leurs sièges. Ils avaient subi l'agression de l'engin spiral et, surpris, ils n'avaient pas eu le temps d'y parer. Lorsque les ondes K auraient achevé leur effet, les gardes de Xlof seraient revenus au palais, accompagnés des bipèdes de S3.

— Ils ne reviennent pas, nota Anne avec inquiétude. Ça fait plus d'un quart d'heure qu'ils sont partis. Or, d'après Berk, l'engin se serait posé à cinq ou six cents mètres.

— Berk a peut-être mal évalué la distance, dit Ruong. Voulez-vous, Anne, que nous rejoignons nos amis ?

— Volontiers. Nous n'aurions jamais dû nous séparer.

Ils ignoraient justement que c'était cette séparation qui serait déterminante pour l'avenir. Pour le moment, leur angoisse augmentait à mesure qu'ils avançaient dans les rochers.

Soudain, la Française hurla, se blottissant brusquement derrière un bloc de granit.

— Les étrangers !

Ruong s'accroupit auprès de la jeune fille. D'un geste protecteur, instinctif, il lui entoura les épaules de son bras, long, maigre, mais nerveux et musclé.

— Ils ont dû capturer Karl et Gina ! maugréa-t-il. Maintenant, ils nous recherchent. Pourquoi nous avoir relâchés seulement vingt-quatre heures ?

— On leur obéit, James ? Ça serait si facile de marcher vers eux, de lever les bras et d'offrir nos corps au rayonnement de leurs armes.

Les gardes de Xlof, parals au poing, opéraient un mouvement tournant et, s'ils n'avaient pas encore aperçu les Terriens, ils les devinaient, cachés dans les environs.

L'Anglais réfléchit hâtivement. Le temps pressait, et chaque seconde qui s'écoulait les rapprochait des Astors.

— On va lutter, Anne, car je n'accepte pas la défaite. La fuite reste notre seule chance. Je ne crois pas que leurs paralysants portent à des distances considérables.

— Mais, en admettant que nous leur échappions, vous savez très bien que nous ne pouvons pas subsister dans cette montagne aride.

— Ils reviendront, et d'ici là, nous aurons étudié plus sérieusement la situation. Venez, Anne.

Il saisit la laborantine par la main et lui conseilla de courber les épaules. Ils reculèrent, pas à pas, puis quand ils jugèrent la distance suffisante, ils prirent leurs jambes à leur cou. Ils zigzaguerent entre les rochers.

Ruong désigna le sommet enneigé du mont Xys.

— Ils ne nous poursuivront pas là-haut.

En connaisseur, il étudia brièvement la paroi, d'escalade assez facile pour des alpinistes entraînés. Aussitôt, ils commencèrent à s'élever, s'aidant de leurs mains et de leurs pieds. Ils progressaient rapidement, car leur liberté était à ce prix, même si cette liberté ne leur servait à rien.

Ils s'arrêtèrent pour reprendre haleine. En se retournant, ils

aperçurent les tuniques rouges des gardes. Ces crânes un peu rugueux, ces oreilles larges, décollées, ces lèvres épaisses, bref, toute cette analogie avec le singe terrestre avait quelque chose d'ahurissant, comme si, sur cette planète, le processus était inversé, l'animal dominant l'homme. En fait, les Astors avaient toujours été les maîtres d'un monde que personne ne leur disputait.

— Vous croyez qu'ils vont tirer ? s'effraya Anne en remarquant que certains gardes braquaient leurs tubes à ondes K dans leur direction.

— Certainement. Mais si nous mettons un obstacle entre leurs armes et nous, un rocher, par exemple, les rayons paralysants restent inefficaces.

Ils se tapirent derrière de gros blocs ciselés en forme de tours. Les Astors ne se hasardaient pas sur les pentes du mont Xys et ils se contentaient de lever la tête vers les fuyitifs.

Un garde appuya sur la détente de son paral. Vainement. Les ondes K se brisèrent contre le roc, et les soldats de Xlof n'insistèrent pas. Ils aimaient la facilité et non l'aventure.

Ils refluèrent vers leur engin, mais, fort heureusement pour James et Anne, la nuit tomba avec rapidité, noyant la campagne dans une obscurité totale.

— Avec leur véhicule aérien, dit Ruong en soupirant, ils nous auraient survolés, et atteints sans difficulté. Je ne pense pas que nous ayons quelque chose à redouter d'eux pendant les prochaines heures. Mais, à l'aube, la chasse pourrait recommencer.

— Tout ça sert à quoi, James ? se lamenta la jeune Française. Quel but visons-nous ?

— L'instinct de la conservation, Anne. Vous ne le sentez pas ? Il domine chaque être, il conduit aux pires prouesses. Enfin il ennoblit et c'est un foyer de lutte âpre, désespérée, que seule la mort peut éteindre.

— Nous voilà séparés de Karl et de Gina.

— Nul doute. Les étrangers les ont capturés et emmenés à bord de leur engin volant... Il faut chercher une grotte pour la nuit.

Ils se hasardèrent dans les ténèbres, se heurtant à la rocaïlle. Chaque pas démasquerait peut-être un piège, un traquenard, une fin horrible sur cette planète sans nom.

Enfin, ils découvrirent une anfractuosité et ils s'y blottirent, serrés l'un contre l'autre. Le froid mordait. Des étoiles scintillaient au ciel, et Ruong tenta de s'orienter. Il n'y parvint pas. Les constellations qu'il avait l'habitude de localiser avaient changé de place. Tout était bouleversé, méconnaissable.

— C'est idiot, Anne, terriblement idiot, avoua Ruong. En d'autres circonstances, j'aurais été ravi de me retrouver blotti contre vous, seuls. Maintenant...

— Maintenant ? répéta la laborantine, les yeux brillants.
— Je vous le dis, c'est idiot.
— Oh ! James. Je suis désolée de ne pas avoir compris plus tôt vos sentiments pour moi. Mais vous n'avez rien fait en ce sens. Comment aurais-je deviné ?

Ils s'endormirent, dans les bras l'un de l'autre. Mais la peur du lendemain, l'incertitude de leur destinée agitèrent leur sommeil.

*
* *

Ovar, le chef des gardes de Xlof, baissa la tête. Il semblait mal à l'aise, devant son supérieur. Il est vrai qu'il se sentait un peu fautif et il se justifia :

— La nuit est tombée alors que nous nous apprêtions à livrer l'ultime assaut aux deux autres bipèdes de S3. Nous n'avons jamais pu les tenir dans notre ligne de tir. Chaque fois que nous les visions, ils se dissimulaient derrière des rochers, avec habileté.

Xlof arrêta sa marche, qui le menait d'un bout à l'autre de son bureau, et il planta son regard dans celui d'Ovar.

— S'ils adoptaient une telle tactique, cela signifie qu'un certain degré d'intelligence les anime. J'ai peur que Mox n'ait ramené de S3 des échantillons d'une race civilisée... Où avez-vous enfermé le couple que vous avez pu capturer ?

— Dans les prisons du palais. Les spécialistes ont monté, en un temps record, les installations nécessaires pour qu'une des cellules soit équipée convenablement. Les bipèdes y retrouvent la même atmosphère qu'au musée.

Le conseiller restait malgré tout mécontent. Ses soldats n'avaient pas exécuté fidèlement leur mission, et il les tenait pour responsables. Le fait que deux créatures extra-astoriennes aient échappé au coup de filet pouvait amener un accroissement de la tension, déjà existante, entre les deux gouvernements actuellement en exercice.

— Ulixé va réagir, maugréa-t-il. Car je me suis attaqué à ses protégés sans la, consulter. J'ignore ce qu'il en résultera, mais comme je n'ai violé aucune loi, je suis à l'abri de la révocation. D'ailleurs, Gli entre doucement dans mon jeu.

— Vous allez commencer vos expériences ? demanda Ovar.

— Sans tarder. Je possède un couple de cobayes, et ça me suffira. Mais il faut que je tourne, d'une manière ou de l'autre, la loi qui interdit le vol dans l'espace. Je crois avoir trouvé.

Un sourire fleurit sur les lèvres épaisses du chef des gardes.

— Décidément, Xlof, vous êtes très fort.

— Alimentez les bipèdes de S3 à l'aide de la nourriture synthétique utilisée au musée. Puis veillez à renforcer votre surveillance à

l'entrée du palais. Il ne faut absolument pas que mes projets filtrent à l'extérieur. Je n'annoncerai la nouvelle que lorsque l'expérience aura réussi. Alors, je suis certain que tous les Astors accueilleront avec un enthousiasme délirant l'avènement de l'ère supérieure.

Ovar disparut et rejoignit son poste. Il connaissait les projets de Xlof et, naturellement, il les approuvait. Sa mission était d'empêcher les obstacles de s'accumuler sur la route de ce projet fantastique.

Sor succéda à Ovar dans le bureau du conseiller.

— Orf, sur sa plate-forme volante, doit reprendre conscience.

— Aucune importance, dit Xlof. Il notera seulement la disparition des deux bipèdes de S3. Comme les autres fugitifs ne peuvent pas communiquer avec lui, faute de moyens, Orf restera dans l'ignorance.

Il s'assit à son bureau.

— Nous n'irons pas dans l'espace, Sor, pour entreprendre la grande expérience. C'est inutile, et nous n'enfreindrons aucune loi.

Le conseiller parla longuement et développa son plan. Inexorablement, l'ère supérieure approchait, car on ne voyait pas trop qui s'opposerait à Xlof et à son équipe de chercheurs, puisque le secret absolu semblait bien gardé.

CHAPITRE IV

Orf avait l'impression d'avoir dormi longtemps et il ne se souvenait de rien. La nuit enveloppait la plate-forme, et, apparemment, rien n'avait changé. Mais l'Astor sentait qu'il s'était passé quelque chose.

Il s'en ouvrit à son compagnon, et celui-ci hocha la tête.

— Tous les appareils fonctionnent normalement, nota-t-il. Voyez les biorads. Ils crépitent. Ça prouve que les bipèdes sont toujours là.

Dans l'habitable sphérique régnait une luminosité verdâtre, juste suffisante pour éclairer les claviers. Les deux Astors, un peu rassurés, prirent quelques heures de repos et s'alimentèrent en nourriture synthétique.

Lorsque l'aube parut, Orf contrôla les biorads et localisa très vite les Terriens. Mais par télé-images, il s'aperçut rapidement que les bipèdes n'étaient que deux.

Il réveilla son collaborateur.

— Vrip ! Deux des étrangers ont disparu !

L'autre vérifia les écrans où apparaissaient très distinctement les silhouettes de James Ruong et d'Anne Mole.

— L'autre couple s'est probablement séparé du premier.

— Non, certifia le responsable du muséum avec assurance. Les biorads ne décèlent aucun autre foyer d'ondes bioélectriques.

— Vous en concluez ?

— Que deux des bipèdes se sont égarés et échappent à notre contrôle.

— C'est impossible, Orf.

— Vous trouvez une autre explication ?

— Non, avoua Vrip.

Les deux Astors manœuvrèrent la plate-forme, et celle-ci perdit immédiatement de l'altitude. Ses antennes balayèrent une superficie importante, et, pendant de longues minutes, les collaborateurs d'Ulixé guettèrent vainement l'indice d'un second foyer d'ondes bioélectriques.

L'image persista sur Ruong et Anne. Les deux spécialistes du centre atomique se glissaient dans les rochers, ignorant qu'un œil invisible les observait du ciel.

— L'un des deux couples a mystérieusement disparu, dit Orf, ennuyé. C'est important, il faut prévenir le conseiller.

Il se mit instantanément en rapport avec le palais. Le visage inquiet d'Ulixé apparut sur l'écran récepteur.

— Je vous vois parfaitement, Orf. Des ennuis ?

— Deux des bipèdes de S3 échappent mystérieusement à notre contrôle.

— Comment admettez-vous cela ?

— Il semble que sur les quatre spécimens que nous avons lâchés sur le mont Xys, deux se soient volatilisés.

L'étonnement grandit chez le conseiller, qui s'anima sur l'écran.

— Je vais vous adjoindre une seconde vigie, Orf. Il faut absolument que vous retrouviez la trace des disparus.

Au moment où Ulixé mettait un terme à la conversation, Orf manifesta un certain malaise. Il ajouta :

— Je crois que Vrip et moi avons été paralysés.

— Expliquez-vous, Orf.

— C'est simple. J'ai l'impression que, peu avant la tombée de la nuit, nous avons perdu conscience pendant un temps inappréciable.

— Vous aviez noté l'approche d'un engin quelconque ?

— Non. J'avoue que le problème me déconcerte. Mais la coïncidence avec la disparition des deux bipèdes de S3 donne singulièrement à réfléchir.

— Les étrangers... Vous ne pensez pas qu'ils y soient pour quelque chose ?

— Non, mais...

Le responsable du musée hésita, et Ulixé se montra pressante.

— Je vous en prie, Orf, ne tergiversez pas.

— Eh bien, les deux bipèdes ont peut-être été enlevés pendant que nous étions annihilés !

La colère et l'indignation empourprèrent les traits du conseiller. Le problème dépassait le simple incident technique.

— Xlof tremperait dans l'histoire ?

— J'aimerais me tromper. Mais les apparences confirment cette hypothèse.

— En quoi les spécimens de S3 intéresseraient-ils Xlof ?

— Aucune idée, avoua Orf en haussant les épaules.

— Attendez la seconde vigie, ordonna Ulixé. D'autre part, je tâcherai de m'informer auprès du premier conseiller. Xlof serait bien capable de me mettre des bâtons dans les roues, car il m'a déjà demandé, à plusieurs reprises, de lui céder quelques-uns des spécimens du musée, pour ses expériences. J'ai toujours refusé, car je considère mes pensionnaires comme des créatures vivantes, et mon devoir est de les protéger.

L'écran s'éteignit, et Vrip grimaça.

— Hum ! Si Xlof s'en mêle... La petite guerre continue entre les deux clans.

— Nous n'avons pas à intervenir dans cette rivalité, décréta Orf. Notre mission consiste à exécuter fidèlement les ordres.

Une heure plus tard, la seconde plate-forme apparut dans le ciel. Elle se porta à hauteur de la première, puis se stabilisa dans l'espace, à

haute altitude, ses antennes braquées vers le sol. Les deux vigies, en constante communication, ratissèrent le massif du mont Xys, mais admirèrent finalement que deux des bipèdes de S3 avaient bien disparu.

L'ombre de Xlof planait au-dessus du problème. Ulixé, prévenue de l'échec, décida de ramener Ruong et Anne au muséum.

Orf et Vrip se chargèrent de la besogne. Leur plate-forme survola les deux Terriens, s'abaissa jusqu'à portée des ondes K et lança une double décharge paralysante en direction des atomistes. Ceux-ci, incapables de prévoir l'attaque, tombèrent rapidement aux mains des Astors.

Quand ils s'éveillèrent de leur immobilité, ils retrouvèrent le décor de la cage translucide, et Anne ressentit une vague de désespoir.

— James ! sanglota-t-elle. Nous comptions rejoindre Karl et Gina. Quelle déception !

Ruong se pencha sur la jeune fille, l'air navré.

— Moi aussi, Anne, je suis déçu. J'espérais me soustraire aux recherches. Notre liberté n'a duré que le moment d'une illusion.

— Mais Gina, Karl...

— Nous ignorons les desseins de ceux qui nous ont arrachés à notre planète. L'incertitude du lendemain torture notre esprit, notre cœur. Dans une heure, dans deux jours, nous serons peut-être séparés, Anne.

La laborantine se blottit dans les bras de Ruong. Il lui semblait trouver un immense réconfort dans cette étreinte.

— Oh ! James, dit-elle. Pourquoi faut-il que le destin s'acharne contre nous au moment même où nous nous découvrons un sentiment réciproque ?

Sur son écran de contrôle, au cœur du muséum, Orf suivait la scène et il ne comprenait pas ces élans de caractère. Mais il avait l'impression que les deux bipèdes de S3 avaient un penchant l'un pour l'autre, comme chez tous les animaux à la saison du rut.

*

* *

Orf s'avança dans le bureau d'Ulixé. Il découvrit le conseiller parfaitement calme, presque détendu.

— Je suis heureux que vous preniez la chose avec sang-froid. Vous avez la preuve de la culpabilité de Xlof ?

— Des témoignages visuels. Notre service d'enquêtes a remarqué qu'un vaisseau aérien s'était posé sur la terrasse du palais, aux dernières heures de la soirée. La nuit était déjà tombée. Un important dispositif de sécurité bouclait l'aile droite où l'accès était rigoureusement interdit. Le vaisseau, selon toute vraisemblance, arrivait du mont Xys, du moins de cette direction. Les passagers furent immédiatement emmenés sous bonne escorte, avec une sévère

discrétion. On se perd en conjectures sur l'identité des visiteurs, mais j'ai tout lieu de penser qu'il s'agit des deux bipèdes de S3 que vous n'avez pu retrouver.

— D'autres preuves encore ? demanda Orf.

— Oui, plus probantes. Mon service d'espionnage fonctionne admirablement. Xlof aurait fait procéder à la transformation d'une cellule de ses prisons, de toute urgence, et cela coïnciderait avec l'arrivée des bipèdes de S3. Nul doute, une salle a été aménagée spécialement pour eux.

— Xlof a naturellement démenti les faits ?

— Naturellement, acquiesça Ulixé. Je l'ai contacté. L'écran m'a montré son visage ricanant, presque triomphant. J'ai compris qu'il me mentait. J'ignore ce qu'il prépare, mais nos services d'espionnage n'ont pu percer un secret bien gardé. Certaines informations ne filtrent pas, malgré la compétence de nos agents de renseignements.

Orf hocha la tête. Il connaissait depuis longtemps les ambitions de Xlof.

— Il prépare sûrement une expérience biologique, dont les bipèdes de S3 feront les frais. Ses gardes ont endormi notre conscience, à l'aide du rayonnement, et avec Vrip, nous avons été incapables de nous opposer à l'enlèvement des deux étrangers. Mais pourquoi aurait-il épargné les deux autres ?

— La nuit est tombée trop vite, et les deux bipèdes ont pu s'échapper, dit le conseiller.

— Peut-être. Nul doute que si Xlof l'avait pu, il aurait enlevé les quatre spécimens de S3. C'est pourquoi nous avons bien fait de ramener les deux fugitifs au muséum.

Ulixé se préoccupa d'un autre problème.

— Les étrangers se seraient-ils adaptés à leurs conditions de vie ?

— Je ne le pense pas. Nous avons étudié leur comportement. Ils semblaient désarmés. Le manque de nourriture constituait un handicap. Quand nous les avons ramenés au muséum, ils ont dévoré avidement leur ration de protéines et de vitamines. Cela suppose qu'ils souffraient de la faim.

— Merci, Orf. Pendant un temps illimité, interdisez l'accès du muséum à toute personne étrangère au service. Du moins, cloisonnez le quartier des nouveaux spécimens et éloignez le public. Inventez un prétexte, par exemple, des travaux d'aménagement dans certaines cages.

— Vous avez peur que Xlof ne tente un raid dans le musée ?

— Non. Xlof n'est pas fou et il n'enfreindra pas les lois. Il savait qu'aucun décret ne lui interdisait de chasser au mont Xys. Si je barricade les bipèdes de S3, c'est pour les protéger des espions. Inutile que Xlof soit au courant de nos activités. Il saura simplement que nous

nous méfions de lui.

Orf se retira, afin d'appliquer les nouvelles consignes. Djare lui succéda dans le bureau, et Ulixé alla droit au but, dès l'apparition de son adjoint.

— Xlof me déclare la guerre. Je relève le défi. Je vais demander aux spécialistes de la bio-électronique de mettre au point un traducteur linguistique capable de converser avec les bipèdes de S3.

Djare ouvrit de grands yeux. Ce projet hardi la déconcertait et l'épouvantait un peu.

— Vous voulez converser avec ces bipèdes ? Est-ce possible ?

— Oui. Ils possèdent un rudiment de langage, et cela suffit pour qu'une machine électronique traduise en clair cet embryon de dialecte. D'autre part, je suis maintenant à peu près persuadée que Mox a ramené de S3 des échantillons d'une race intelligente, d'une humanité pensante. Les analogies physiologiques le laissent déjà supposer.

— Qu'espérez-vous de ce dialogue ?

Ulixé ne répondit pas. Elle ne le savait pas elle-même, mais confusément, elle sentait qu'elle était à la veille de grands événements. Par tous les moyens, elle mettrait en échec les projets de Xlof. Jamais, elle n'accepterait que les pensionnaires du muséum soient livrés comme cobayes aux expériences du premier conseiller.

Car Ulixé, à l'encontre de Xlof, considérait toute forme de vie comme sacrée.

*
* *

Sor se figea devant son supérieur.

— Tout est prêt, annonça-t-il.

— Bien, dit Xlof. Je suppose que toutes les précautions ont été prises et que l'expérience se déroulera dans le plus grand secret.

— Vous pouvez en être certain. Notre service de sécurité a mis en échec les tentatives effectuées par les espions d'Ulixé.

— Ah ! La mâtine cherche à percer mon plan. Elle sait que j'ai enlevé les deux bipèdes de S3 au mont Xys. Elle m'a contacté, mais ma réponse ne l'a pas satisfaite.

— Vous venez ? s'impatienta Sor. Les techniciens n'attendent que votre présence.

Xlof quitta son bureau, et une onde porteuse le véhicula jusqu'à une immense salle souterraine où régnait une activité intense.

Au centre du local, sur une sorte de rampe de lancement, se dressait l'un de ces vaisseaux à forme de spirale que les Astors utilisaient non seulement pour les vols aériens, mais aussi pour des missions spatiales. Maîtres de l'électronique, ils avaient acquis une technique

très poussée dans le téléguidage des engins.

D'énormes projecteurs éclairaient le hangar. Des spécialistes attendaient auprès de claviers, d'écrans, et quand Xlof entra, tous les regards se tournèrent vers lui. L'équipe, soudée, parfaitement homogène, partageait l'exaltation de son chef et les visages tendus trahissaient un peu de fièvre, d'inquiétude.

Xlof promena un œil étincelant sur les divers groupes de travail. Il aperçut Ovar et quelques gardes, dans un coin, prêts à intervenir en cas de nécessité. Mais les abords de la vaste salle souterraine étaient bien surveillés.

— Amenez les bipèdes de S3 ! ordonna le conseiller.

Des gardes tirèrent Berk et Gina d'un container étanche. Les Terriens semblaient hypnotisés, figés. Une antenne à tire-bouchon restait braquée sur eux. Ils étaient vêtus d'un scaphandre autonome, où circulait un air conditionné, adapté à leurs poumons. La combinaison disposait aussi d'un système radio, qui transmettait les sons.

Sur un geste de Xlof, les gardes embarquèrent Karl et Gina à bord du vaisseau. Des entraves magnétiques fixèrent les deux atomistes sur des couchettes, tandis que leur esprit restait inconscient. Puis le sas étanche se referma sur eux.

— J'ai donc tourné la loi, ricana le conseiller, s'adressant à son adjoint. Aucun Astor ne franchira les limites de notre atmosphère. Mais rien ne nous interdit d'envoyer dans l'espace des engins téléguidés à des fins scientifiques.

— Vous auriez préféré aborder vous-même sur Spir ?

— Non, ce n'était pas indispensable. Mais je me serais satellisé autour du planétoïde afin de mieux observer le déroulement de l'expérience.

Xlof se figea devant un grand écran panoramique, actuellement noir. Il hocha la tête.

— Je suivrai la tentative d'ici.

Sor dressait tous les obstacles avant le départ. Il avait peur qu'une faille n'existât dans leurs plans et qu'ensuite ils ne payassent très cher leur initiative. Gli, notamment, n'approuvait peut-être pas Xlof autant que celui-ci le supposait.

— Quelle réaction aura Ulixé ?

Le visage du premier conseiller se crispa.

— Écoutez, Sor. Nous avons envisagé tous ces problèmes, et j'aimerais ne pas y revenir, surtout au moment crucial. Ulixé apprendra très vite qu'un vaisseau a abordé Spir, mais elle ignorera longtemps qu'il transportait deux bipèdes de S3.

Puis il se tourna vers les techniciens.

— Départ ! ordonna-t-il.

Les spécialistes s'affairèrent. Un large orifice se démasqua dans la

voûte de la vaste salle, et le ciel apparut. Puis un léger bourdonnement emplit le hangar. Le véhicule spatial, soulevé par des ondes porteuses, quitta sa rampe de lancement et s'élança à l'extérieur. Puis l'ouverture se colmata.

L'écran panoramique se substitua à la vision directe et montra le vaisseau qui grimpait vers l'espace à une allure vertigineuse, guidé par les faisceaux d'ondes. Comme Spir, le planétoïde, se situait dans le système où Ast orbitait, l'engin ne franchirait jamais la quatrième dimension.

Un écran auxiliaire refléta l'image de Berk et de Gina Lee, allongés sur les couchettes, toujours immobiles.

— Dans quatre heures, ils aborderont le planétoïde. Alors, nous leur enverrons des impulsions bio-électriques qui les tireront de leur léthargie, annonça Xlof.

Pendant la durée du voyage, le conseiller resta en faction devant les écrans de contrôle. Il suivait pas à pas la randonnée des Terriens dans le cosmos. Une légère inquiétude burinait son visage, car c'était la première fois qu'il lançait dans l'espace des créatures vivantes d'une espèce différente de celle des Astors. Il espérait cependant que le scaphandre isothermique leur permettrait d'atteindre le but sans difficulté.

Sor surveillait les systèmes respiratoires et circulatoires de Berk et de Gina. Tout semblait normal, mais, à mesure que le vaisseau approchait du planétoïde, la nervosité augmentait chez les techniciens. La phase la plus délicate de l'expérience n'avait pas encore commencé.

Enfin, Spir surgit sur le grand écran. C'était un astéroïde d'un volume sensiblement inférieur à la Lune, qui orbitait autour du soleil central. Il ne possédait qu'une atmosphère raréfiée, impropre à la vie physiologique des Astors. D'autre part, la température qui régnait à sa surface était terriblement basse, de l'ordre de moins soixante degrés.

— Phase deux, dit Sor.

Un groupe de spécialistes, en contact visuel permanent avec le vaisseau, guida le véhicule jusque sur le sol de Spir. Un sol bourrelé de cratères et recouvert d'une fine poussière impalpable, que le moindre souffle soulevait.

L'engin s'engloutit dans un nuage de poussière, qui mit longtemps à se dissiper. Enfin, lorsque la vision redevint normale, la phase trois commença.

Des impulsions électriques furent envoyées vers le planétoïde. Berk et Gina s'éveillèrent de leur sommeil artificiel et ils se soulevèrent de leurs couchettes, les attaches magnétiques cessant leurs fonctions.

Le sas de leur engin coulisssa, sans qu'ils n'eussent à intervenir. Ils quittèrent leur habitacle et, par des escaliers amovibles, ils descendirent jusqu'au sol.

Devant eux se dressait une étrange construction en forme de dôme, totalement translucide. À travers les parois, on distinguait deux couchettes et divers appareils. La superficie de l'ensemble ne dépassait pas vingt mètres carrés.

Un sas accédait à cet abri préfabriqué. Berk et Gina pénétrèrent à l'intérieur et se débarrassèrent de leur scaphandre, qu'ils rangèrent dans une armoire. Dans l'unique pièce demi-sphérique régnait un air climatisé de type terrestre.

Sur Ast, au palais, Xlof suivait avec émotion tous les mouvements des bipèdes de S3. De temps à autre, il donnait un ordre, et un technicien modifiait l'amplitude d'un faisceau d'ondes. De nombreux appareils de contrôle permettaient aux Astors de rester en contact permanent avec Berk et Gina. Ceux-ci possédaient à leur insu, logées dans leurs cerveaux, de minuscules électrodes qui les téléguidaient littéralement.

— Bloquez le sas ! hurla Xlof.

Un Astor enfonça un bouton sur un clavier. Une onde électrique coupa instantanément le système de fermeture du sas unique qui donnait accès à l'habitable demi-sphérique. Désormais, il était impossible aux deux Terriens de quitter la maison de verre, même s'ils en manifestaient le désir. Ils étaient prisonniers dans leur abri.

Berk, pleinement conscient, échangea ses premières paroles avec la laborantine. Il désigna le vaisseau cosmique, dressé à proximité de l'habitable étanche.

— Nous avons voyagé dans l'espace, Gina, et quitté la planète où nous nous trouvions déjà captifs.

— Bah ! dit la jeune fille en haussant les épaules. Quelle importance ! On nous a séparés de Ruong et d'Anne. J'ignore pourquoi.

— On se croirait sur la Lune, avoua l'Allemand. Simple illusion, ou simple analogie. Ça m'étonnerait que nous soyons revenus dans notre système solaire, si près de la Terre. D'ailleurs...

— Regardez ! coupa soudain Gina, la main tendue vers l'extérieur.

À travers la paroi qui, par sa composition, ressemblait à celle de la cage du musée, ils virent l'engin en forme de spirale qui se soulevait lentement du sol, comme happé par une force colossale.

Lorsque le véhicule eut complètement disparu dans l'espace, Berk eut la terrible impression d'un isolement complet. Ses épaules se voûtèrent.

— Les ondes, Gina. Ils les domestiquent toutes, avec une dextérité extraordinaire. Leurs vaisseaux ne fonctionnent pas comme les nôtres, en milieu d'apesanteur. Ils sont littéralement portés par des faisceaux magnétiques.

Il cogna du poing contre la paroi translucide, mais il n'arracha

même pas un son à la substance vitreuse.

— On nous abandonne, Gina ! Je suis certain que nous ne pouvons même pas sortir de cet abri !

Il se dirigea vers le sas et essaya de l'ouvrir. En vain. Il ignorait que Xlof, à des millions de kilomètres, bloquait la seule issue.

Il se lassa et se jeta sur la couchette, en maugréant :

— D'abord dans une cage. Puis en liberté sur une montagne. Enfin dans une autre cage, différente de la première, dans une région apparemment désertique... Nous servons de cobayes, Gina, ou alors...

Il s'arrêta brusquement.

— Alors ? insista l'Italienne.

— Rien, rien du tout. C'est idiot.

Berk pensait qu'on les avait déportés loin d'un monde afin de se débarrasser d'eux. Mais c'était vraiment idiot. Pourquoi, plus simplement, ne pas les avoir abattus ?

CHAPITRE V

Un second vaisseau de l'espace, plus petit que celui où avaient pris place Berk et Gina, se dressait sur la rampe de lancement éclairée par les projecteurs.

Xlof, au milieu de son équipe, donnait les ultimes instructions. La phase la plus délicate de l'opération était terminée. Maintenant, il ne restait qu'à satelliser plusieurs laboratoires volants autour de Spir.

Le premier de ces laboratoires, enfermé dans un vaisseau, quitta le palais et fonça vers le planétoïde. Un peu plus de quatre heures après, il se trouvait en orbite autour de Spir.

Un, deux, trois, quatre de ces engins s'envolèrent ainsi pour le cosmos, et devinrent des satellites artificiels de l'astéroïde choisi par Xlof pour son expérience.

— Phase quatre achevée, annonça Sor avec satisfaction. Nous pouvons passer à la phase cinq. Combien de temps durera-t-elle ?

— Impossible à préciser, dit le conseiller. Nous serons patients. Mais je crois que nous ne tarderons pas à enregistrer les premiers résultats.

Un technicien enfonça quatre touches. Chacune d'elles correspondait à l'un des quatre laboratoires volants, dotés d'un appareillage extrêmement complexe.

Simultanément, des quatre pôles émetteurs répartis sur l'orbite, jaillirent de puissants faisceaux d'ondes électromagnétiques, dont le but était de freiner la rotation de Spir sur lui-même.

Dans le centre souterrain du palais, les appareils de contrôle notèrent effectivement un ralentissement très sensible de la vitesse de rotation du planétoïde.

Sor montra une certaine réserve :

— Les bipèdes... Vous croyez qu'ils supporteront cet état de moindre pesanteur ?

— Oui. Les quatre laboratoires exercent autour de Spir une très forte attraction, ce qui allège la pesanteur à la surface du planétoïde. Or, des expériences précédentes ont prouvé que les organismes vivants s'adaptaient très bien à ce genre d'état physiologique. La pression sanguine diminue, se facilite. Les objets deviennent moins lourds. D'où une économie de fatigue, cause d'usure de l'organisme.

L'adjoint restait pessimiste malgré l'enthousiasme du début. Il trouvait l'expérience hardie et l'avènement de l'ère supérieure l'épouvantait un peu.

— La phase six sera délicate.

— Pas plus que la phase trois, dit Xlof, excité. Nous dirigerons toutes les opérations du palais. Perdriez-vous confiance, Sor, au moment même où les résultats vont couronner nos efforts ?

— Non. Mais je pense à l'impondérable, au grain de poussière dans l'engrenage, qui conduirait à l'échec.

Le conseiller braqua un regard dur, perçant, sur son collaborateur. Un regard qui sondait, dépouillait jusqu'au fond de l'âme.

— Franchement, l'ère supérieure vous effraierait-elle ?

— Eh bien ! soupira Sor, sentant ses inquiétudes démasquées, je me demande quelle sera la réaction des Astors, lorsque le grand moment sera venu. Accepteront-ils ?

— Ils accepteront, car Gli aura promulgué la loi sur la super-race. Or, vous n'ignorez pas que tout Astor qui ne se plie pas aux lois est déchu. D'ailleurs, notre peuple aura tout à y gagner. En force, en puissance, en intelligence.

Sor se retourna vers les appareils de contrôle. Il vérifia que Spir freinait sa rotation. Sur la surface du planétoïde, la pesanteur s'allégeait lentement, jusqu'à un certain niveau, à un seuil, qu'il ne faudrait pas dépasser.

— Ne pourrait-on commencer immédiatement la phase six ?

— Non, refusa Xlof. Il faut d'abord que les deux bipèdes de S3 s'habituent à cet état de moindre pesanteur, qu'ils s'adaptent progressivement. Rien ne presse. Au préalable, nous devons opérer des tests. Les électrodes, logées dans le cerveau des cobayes, nous renseigneront sur le fonctionnement de tous leurs organes, sur leurs réactions glandulaires, humorales, psychiques.

Il s'arrêta devant un graphique où apparaissaient plusieurs lignes oscillantes.

— Le dernier relevé... Regardez. Le comportement des bipèdes de S3 reste normal. À peine une certaine nervosité, due au changement de cadre, de décor, à l'incertitude. Vous voilà convaincu, Sor ?

— J'ai toujours eu confiance, avoua l'adjoint. Je redoute plutôt les initiatives d'Ulixé. Croyez-vous à sa passivité ?

— Non. Mais elle ne peut rien contre nous. Rien, légalement. Nous ne trahissons pas nos lois, nous respectons la constitution. Or, on s'aperçoit d'une chose : les lois façonnent un univers fictif, qui ne correspond pas toujours avec celui qu'on espérait.

— Vous voudriez changer nos lois ?

— Certaines, oui. Du moins les réviser. Pour cela, il faudrait que je sois à la place de Gli, le sage.

Sor regarda Xlof avec crainte. L'avènement de l'être supérieure bouleversera certainement la vie des Astors. Mais en bien ou en mal ?

*

* *

Ulixé contemplait le traducteur. Les spécialistes de l'électronique l'avaient mis au point en un temps record. C'était une sorte de grosse

boîte métallique, aux organes internes très complexes. Une antenne évasée surmontait l'objet, et les quatre faces de la boîte possédaient des haut-parleurs.

Selon les experts, il donnerait toute satisfaction. Mais le conseiller désirait rapidement confirmer cette opinion. C'est pourquoi Phir, chef des gardes, fut convié à introduire Ruong et Anne Mole dans le bureau d'Ulixé, où le traducteur avait été amené.

Sous l'effet des parals, les deux Terriens restaient immobiles. Par précaution, Phir et deux gardes demeurèrent dans la pièce, surveillant les gestes des étrangers, prêts à intervenir au besoin.

Djare avait été aussi conviée à la grande expérience. Aussi, lorsque les ondes K cessèrent d'annihiler les mouvements de Ruong et d'Anne Mole, Ulixé ressentit-elle un petit pincement au cœur. L'émotion, et une vague inquiétude, injustifiée, tendaient tous les esprits.

Enfin, le conseiller parla dans son langage. Le traducteur linguistique séparait les représentants des deux races de l'univers. Ni les uns ni les autres ne pouvaient imaginer ce qui résulterait de l'entretien.

— J'espère que vous m'entendez et que vous me comprenez, dit Ulixé.

Ses paroles, traduites en dialecte européen, prirent une autre intonation, plus aiguë, en tout cas, incompréhensible pour les Astors. La boîte métallique opérait parfaitement son office, et un cerveau électronique répétait des sons un peu monocordes.

Ruong, surpris, resta un moment figé, muet. Il secoua affirmativement la tête et Ulixé suggéra :

— Parlez. Je vous comprendrai, grâce au traducteur.

— J'ai... j'ai beaucoup de choses à dire, balbutia le Britannique. Beaucoup de questions à poser. Où sont nos compagnons, Karl et Gina ?

La boîte métallique répéta ces mots en dialecte astor. L'émotion atteignait son paroxysme chez tous les personnages présents, car on sentait que deux humanités se parlaient. Deux humanités séparées par des années de lumière.

— Vos compagnons ? Je suis désolée, mais pour le moment, nous ne pouvons pas vous répondre.

— Ils sont vivants ? haleta Anne Mole.

— Certainement. Croyez-le, nous ferons tout notre possible pour vous réunir tous les quatre, assura Ulixé.

Elle ajouta vivement :

— À quel rang appartenez-vous sur votre planète S3 ?

— Mais... au premier ! clama Ruong. Nous preniez-vous pour une race inférieure ? J'ai compris immédiatement que vous nous aviez enlevés pour garnir votre galerie de biologie animale. Est-ce que je me

trompe ?

— Non. Mox a donc ramené quatre spécimens de la race la plus évoluée de S3, conclut le conseiller sans étonnement. Comment prouveriez-vous votre niveau scientifique ?

— Tous les quatre, nous appartenons à un centre atomique.

Ulixé, Phir et Djare échangèrent un regard incompréhensif. Certains mots échappaient à leur entendement, malgré le traducteur. Ils n'avaient aucune signification en dialecte astor.

— Un centre atomique... Expliquez-vous.

— L'atome constitue la fraction la plus petite de la matière. Sa désintégration libère une énergie colossale, que nous domestiquons, et que nous utilisons dans divers domaines, militaires et pacifiques. Vous ignorez tout de la science nucléaire ?

— Tout. Nous nous sommes dirigés dans une autre voie, vers des forces basées sur l'électromagnétisme. Les ondes constituent le pivot de notre civilisation. Grâce à elles, nos vaisseaux voyagent dans la quatrième dimension.

— Dans certains domaines, reconnut Ruong, vous êtes sans doute plus avancés. L'atome est pour nous ce que les ondes représentent pour vous. Il est primordial. Il entre dans notre vie. L'ère atomique a ouvert à notre monde un horizon fantastique.

— Nous regrettons beaucoup de vous avoir arrachés à votre planète natale, dit le conseiller. Mox s'est trompé. Vous l'excuserez.

Le physicien du C.A.E.E. sentit parfaitement qu'il se trouvait entièrement au pouvoir des Astors, que ceux-ci possédaient une civilisation bien supérieure à celle des hommes. Mais il lutterait de tout son courage, de toute sa force de persuasion, afin qu'un jour, avec Anne et les autres, il puisse revenir sur la Terre. La possibilité de se comprendre, par le truchement d'un appareil électronique, était déjà un premier pas vers une solution satisfaisante.

Ruong brûla même les étapes :

— Vous reconnaissez donc votre erreur. Je suppose que, maintenant, vous n'avez aucun intérêt à nous garder prisonniers.

Ulixé sapa les espérances des deux atomistes du centre expérimental européen :

— Vous ignorez nos lois. Seul, Mox est autorisé à voyager dans l'espace à bord d'un vaisseau supra-dimensionnel. Or Mox se trouve actuellement en mission dans le cosmos. Tant qu'il ne sera pas de retour, nous ne pourrons pas vous ramener sur votre planète.

— Pourquoi ? Vous manquez de vaisseaux supra-dimensionnels ?

— Exactement. Une loi rigoureuse nous interdit d'en construire. Un seul exemplaire existe, à la disposition de Mox.

— C'est fâcheux, dit gravement Ruong, accablé. Terriblement fâcheux. Nous risquons fort de rester longtemps prisonniers.

— Il m'est impossible de vous remettre en liberté, car vous courriez un gros risque... Puis-je vous poser une question ?

— Allez-y.

— Nous avons tenté de vous acclimater, sur le mont Xys. Non seulement l'expérience tournait à l'insuccès, mais vos deux compagnons ont été enlevés, arrachés à notre surveillance.

Anne Mole revit les durs moments passés dans la montagne aride. Elle évoqua Berk et Gina. Son visage se crispa douloureusement.

— Comment, ce n'était pas sur votre initiative ?

— Non, mais sur celle de Xlof, le premier conseiller. Répondez à ma question : ceux qui vous poursuivaient, sur le mont Xys, portaient-ils des tuniques rouges ?

— Oui, affirma Anne.

— Alors, il s'agissait bien des gardes de Xlof. Croyez-le bien, je ferai l'impossible pour retrouver vos deux compagnons. Mais le premier conseiller est rusé.

— Pouvons-nous vous aider ? proposa Ruong.

Ulixé hésita. Sans doute la suggestion était tentante, alléchante, mais elle demandait de sérieuses garanties.

— Vous n'êtes pas de taille à lutter contre Xlof. Vous ne possédez aucun moyen. Or Xlof croit aussi que vous appartenez à une race inférieure.

— Il faudrait, expliqua le Britannique, que nous puissions vous montrer une explosion atomique. Alors vous comprendriez mieux la puissance de notre science.

— Je réfléchirai à votre proposition, dit Ulixé. En attendant, Phir va vous ramener au musée.

Ruong ouvrit la bouche pour poser une autre question, mais les gardes présents l'immobilisèrent d'un coup d'ondes K. Quand les deux Terriens eurent regagné leur cage de verre, Djare s'adressa à son supérieur. Dans son regard brillait un peu d'inquiétude.

— Cet atome, dont parlent les civilisés de S3... Doit-on les autoriser à nous le montrer ?

Le conseiller semblait piqué au jeu.

— Franchement, la curiosité l'emporte sur la méfiance. Et vous, Djare ?

— Moi ? Un atome, c'est quelque chose de petit, d'extrêmement petit, d'invisible. Je ne crois pas que les civilisés de S3 soient capables de nous montrer quelque chose d'invisible. Ou alors, leur science dépasserait la nôtre.

*

* *

Ruong et Anne Mole contrôlaient des machines électroniques dont

les résultats étaient immédiatement traduits en langage terrestre. À côté d'eux, sous leur direction, des savants astors s'affairaient.

Un vaste laboratoire avait été mis à la disposition des atomistes. Ceux-ci travaillaient d'arrache-pied, depuis des semaines.

— Vous croyez qu'on parviendra à un résultat, James ? douta la Française.

— Assurément. Les Astors possèdent toutes les techniques pour faire exploser leur première bombe atomique. Ils n'ont jamais pensé que l'atome libérerait une énergie aussi considérable. Le sous-sol d'Ast renferme de l'uranium qu'il est facile d'enrichir. Certes, pour parvenir à la bombe à hydrogène, il faudra beaucoup de temps, mais notre but n'est pas là. Il consiste à prouver notre science.

— Ulixé, le conseiller, a approuvé notre idée. Elle a mis les savants et ses laboratoires à notre disposition. Ne trouvez-vous pas ce revirement d'attitude un peu inquiétant ?

— Non. Je crois en la sincérité d'Ulixé, qui regrette beaucoup l'erreur de Mox.

— Regagnerons-nous la Terre un jour, James ?

— Possible, dit le physicien, hésitant,

Il s'absorba dans des fiches perforées. Les machines tournaient à plein rendement, et les calculs s'amoncelaient. Dans une pile, on enrichissait du minerai d'uranium. La fission atomique avait déjà été réalisée expérimentalement.

Les laboratoires étaient des ruches bourdonnantes d'activité. Lorsque la science des Astors mobilisait ses effectifs, elle réalisait des performances stupéfiantes.

Aussi, quand Anne apprit par la bouche même de Ruong que le jour de l'explosion atomique approchait, elle ne fut pas tellement surprise. Elle songeait seulement que, sur Terre, il avait fallu des années de travail, de recherches, pour parvenir au même résultat.

— Nous donnons l'arme atomique aux Astors, dit gravement la Française. Je ne sais pas, James, si vous vous en rendez compte.

— Si. Mais les Astors sont un peuple pacifique. Jamais ils n'ont construit une seule arme. Ils ne disposent que des ondes K. Certes, ils peuvent annihiler la volonté, les mouvements. Mais ils sont incapables de détruire. C'est à souligner.

— En disposant de la bombe atomique, ils prendront peut-être de l'ambition.

— Allons, Anne, ne soyez pas pessimiste. Nous étions obligés de prouver notre science, sinon Ulixé nous renvoyait dans la galerie de biologie animale. Or nous méritons un autre traitement. Depuis que nous travaillons à la mise au point de la bombe, nous bénéficions d'un régime de faveur.

— Hum ! toussa la laborantine, le regard tourné vers deux gardes en

tunique rouge, qui, figés, surveillaient tous les mouvements des Terriens et avaient sûrement reçu des instructions précises.

Ruong haussa les épaules.

— Je sais. On nous observe discrètement. Mais si des créatures extraterrestres travaillaient dans nos laboratoires, croyez-vous que nous ne prendrions pas d'élémentaires précautions ?

Les deux employés du C.A.E.E. oublièrent un peu la surveillance dont ils étaient l'objet. Les ultimes préparatifs les accaparèrent. Ils avaient demandé à Ulixé de sacrifier un vaisseau spatial, car ils comptaient provoquer l'explosion dans l'espace. Certes, Ast possédait de vastes régions désertiques, susceptibles de convenir à l'expérience, mais le danger de radioactivité subsistait.

Dans un grand hangar souterrain, réplique parfaite de celui de Xlof, les techniciens opérèrent le montage de la bombe à bord d'un cosmonef à forme de spirale. Les travaux marchaient grand train, et tout serait achevé dans quelques jours. Le vaisseau serait ensuite téléguidé jusqu'à plusieurs milliers de kilomètres de la planète.

Enfin, l'heure H arriva. C'était, pour Ruong et Anne Mole, le triomphe de leurs efforts, la suprême récompense. Une certaine fierté animait leurs traits. Certes, ils provoqueraient une explosion spectaculaire pour des spectateurs non avertis, mais, à l'échelle terrestre, il ne s'agissait que d'une simple formalité. La puissance de la bombe ne serait pas supérieure à dix ou vingt fois celle d'Hiroshima. Tout l'état-major du gouvernement d'Ulixé se réunit dans le grand hangar souterrain. La curiosité marquait les visages.

— Xlof enregistrera l'explosion, nota Djare.

— Qu'importe ! dit Ulixé. Nous n'enfreignons aucune loi en nous livrant à des expériences scientifiques.

Elle se tenait derrière le traducteur linguistique. Elle s'adressa aux Terriens :

— Vous pouvez commencer.

Ruong donna le top du départ. Le vaisseau cosmique s'arracha sans bruit à sa rampe de lancement et, par l'ouverture dans la voûte, bondit vers l'espace. Les écrans de contrôle suivirent aisément sa course.

— Un million de kilomètres, nota un Astor au bout d'un quart d'heure.

L'engin pouvait atteindre la vitesse de la lumière, si on le désirait.

— Bon, dit Ruong avec satisfaction. Placez tous des lunettes noires devant vos yeux. Sinon vos rétines risqueraient d'être brûlées.

— À cette distance ? s'étonna Djare.

— Oui, à cause des amplificateurs de brillance qui vont donner une idée très exacte de l'explosion.

Les Astors obéirent. Ils abritèrent leurs regards derrière des verres opaques. Le dernier, le Britannique se protégea les yeux. Puis, figé,

ému plus qu'il ne voulait le paraître, il hésita quelques secondes avant d'appuyer sur le bouton de mise à feu télécommandée.

En cette minute, il jouait son honneur, la science de ses semblables, et peut-être le respect que les Astors lui témoigneraient.

Il appuya sur le contacteur. Quelques secondes passèrent, interminables, temps nécessaire au signal lumineux pour franchir le million de kilomètres qui le séparaient de l'engin.

Enfin, sur tous les écrans, une monstrueuse luminosité éclata, inondant le hangar souterrain d'une clarté insoutenable. Ruong scruta immédiatement les visages des Astors. Ils étaient surpris, effrayés, presque fascinés.

Le grondement formidable de l'explosion atomique ne parviendrait que plus tard, bien plus tard, aux oreilles des spectateurs présents, qui ne se lassaient pas de contempler dans l'espace le gigantesque champignon caractéristique.

*

* *

Tout à proximité, dans l'aile droite du palais, les laboratoires de surveillance de Xlof enregistrèrent la prodigieuse lueur, aussi aveuglante qu'un soleil.

Les techniciens se perdirent en conjectures sur l'origine du phénomène. Jamais, de mémoire d'Astors, ils n'avaient capté un foyer lumineux aussi important, à moins d'un million de kilomètres d'Ast. Seules, certaines étoiles de l'univers émettaient une telle lumière.

Prévenu immédiatement, Xlof contemplait le champignon atomique sur les écrans. Le laboratoire de surveillance avait été alerté par une température brusquement supérieure à la normale, en un point de l'espace.

— Un million de kilomètres ! répétait le conseiller, inquiet. C'est près, terriblement près. À quoi attribuez-vous cela ?

Les spécialistes restèrent perplexes, avouant leur ignorance. L'un d'eux, cependant, découvrit une coïncidence avec un fait récent.

— Les services scientifiques d'Ulixé ont procédé, il y a quelques instants, à l'envoi d'un vaisseau téléguidé dans l'espace.

Xlof fronça les sourcils.

— Vous pensez qu'il peut exister un rapport ?

— Possible. Mais nous détenons les meilleurs savants de la planète, alors qu'Ulixé ne dispose que d'une équipe amoindrie, de qualité bien inférieure. Comment admettre que cette équipe ait pu produire une telle source lumineuse ? Techniquement, cette expérience paraît utopique.

— Mettez nos espions sur cette affaire, ordonna le conseiller. Ça m'intrigue énormément au moment même où je tente la grande

expérience... Sur Spir, comment cela se passe-t-il ?

— Très bien, dît Sor. Les deux bipèdes de S3 supportent admirablement cet état de moindre pesanteur. Nous pourrions passer sans inconvénient à la phase six.

— Alors, n'hésitons plus. Phase six ! conclut Xlof, exalté.

De son regard étincelant, il contempla Berk et Gina Lee, prisonniers de l'habitacle semi-sphérique. L'image venue du planétoïde était extraordinairement nette, brillante, colorée, comme si Spir se trouvait à portée de la main.

CHAPITRE VI

Berk et Gina absorbèrent un peu de nourriture. Il existait, dans une armoire, des rations alimentaires parfaitement équilibrées en protéines et en vitamines, sous forme de poudre en tablettes ou de liquide sirupeux. Sous une faible quantité, ces ingrédients fournissaient un très grand nombre de calories.

Puis, le premier, l'Allemand s'approcha d'un genre de vaste cocon en plastique sous lequel était installé un curieux appareillage : deux sièges surmontés d'une antenne parabolique.

Les deux atomistes avaient bien remarqué ce matériel, au moment où ils étaient entrés dans l'habitable, mais ils ne s'étaient pas posé la question sur son utilité. D'ailleurs, ils agissaient un peu en automates, puisque Xlof les téléguidait de son palais, du moins leur donnait les impulsions électriques nécessaires, qui réglaient leurs mouvements, leurs décisions.

Gina resta perplexe devant l'œuf translucide.

— À quoi cela peut-il servir ?

— Aucune idée, avoua Berk avec sincérité. Mais nous le saurons très rapidement.

— Comment ça ?

Sans difficulté, le chimiste ouvrit la cuve étanche et s'infiltra à l'intérieur par une ouverture juste assez large pour permettre le passage d'un homme.

Il s'assit délibérément sur l'un des sièges.

— Que faites-vous ? s'étonna Gina.

— Vous le voyez, je m'installe. Il y a un second fauteuil, je vous le précise.

— Mais, Karl, pourquoi cette décision ?

— Parce que je la crois très utile, raisonnable. Pas vous ?

La laborantine hésita. À mesure que les secondes s'écoulaient, elle sentait que Berk avait raison.

— Si. Mais je pense soudain à James, à Anne.

L'Allemand fronça le sourcil. Il sortit quelques secondes de sa torpeur, de son engourdissement. Il se rappela qu'il avait été séparé de ses compagnons.

— Anne, James, répéta-t-il. Oui. Où sont-ils ? Puis une préoccupation plus importante accapara son esprit.

— Asseyez-vous, Gina.

Celle-ci obéit. Le chimiste se leva, referma avec étanchéité le cocon en plastique et reprit place sur le siège. Ses mains prirent celles de la jeune fille. Son regard s'adoucit. Des mots se pressaient à ses lèvres, mais il les retenait.

— Gina..., dit-il, dans un moment où, sans doute sur, Ast Xlof interrompait ses impulsions à destination du planétoïde.

— Eh bien, Karl ?

— Je suis heureux d'être avec vous. C'est idiot de vous l'apprendre dans un moment semblable, mais c'est le seul instant où je trouve du courage. Toujours, j'ai hésité. Maintenant...

Là-bas, au palais, Xlof dut lancer un faisceau d'ondes, car l'Allemand lâcha les mains de la jeune laborantine, comme si un serpent l'avait piqué.

Il changea de sujet.

— Respirez-vous convenablement malgré l'étanchéité du cocon ?

— Oui. Je suppose qu'il existe une ventilation à l'intérieur de la cloche transparente.

— Probablement.

Dans un laboratoire, le conseiller et son adjoint surveillaient les deux Terriens sur un écran. Xlof appuya sur un bouton. Aussitôt, l'antenne parabolique qui surmontait les deux sièges, à l'intérieur de la cuve en plastique, émit un rayonnement spécial.

— Phase six commencée, annonça triomphalement Sor.

— Nous n'avons plus qu'à attendre les résultats, dit le conseiller. Tout a très bien marché jusqu'ici. Je suis certain que l'expérience s'achèvera par un succès. Alors, nous entrerons dans l'ère supérieure.

Sur les visages des deux Astors passa un éclair de fierté. S'ils parvenaient au but espéré auquel ils travaillaient depuis longtemps, alors ils récolteraient la plus belle récompense de leur vie, celle qui couronne la carrière des grands savants.

Ils ignoraient que des événements très importants se préparaient. Cela, ni Xlof, ni Ulixé, ni Ruong et ses compagnons ne pouvaient le prévoir.

*

* *

Dans l'espace, à des milliers de kilomètres d'altitude au-dessus de Spir, planait une étrange machine volante. Elle était sphérique, percée de hublots, et de grosses antennes hérissaient son enveloppe.

Elle restait immobile, et à l'intérieur, des créatures interrogeaient des écrans.

— Aucun doute, c'est Spir, le planétoïde, haleta Zem.

— Vous devez le reconnaître, père, dit Chur. Quant à moi, je ne le peux pas, puisque je suis né dans le cosmos.

— Exact, mon fils. Tu es un apatride. Mais je te promets que tu auras une nation bien à toi, une planète. Je t'en ai fait le serment.

Les deux, créatures observaient les écrans avec attention. Le plus jeune s'aperçut du trouble qu'éprouvait son aîné.

— Tu es ému, père ?

— Oui. Je ne peux pas mesurer exactement le temps depuis lequel j'ai quitté Ast, mais cela fait sûrement des années, des dizaines d'années. Et revoir ma planète natale constitue pour moi une épreuve difficile.

— Je connais votre histoire, avoua Chur. Celle de ma mère, aussi. Je connais tous les sentiments qui vous animent, et je les partage, parce que c'est mon devoir, et parce que je pense comme vous.

Zem concentra brusquement son attention sur un détail particulier qui surgissait nettement sur son écran de contrôle.

— Regarde !

Il tendait le doigt vers une curieuse habitation, demi-sphérique, aux parois transparentes, à travers lesquelles on devinait des êtres vivants.

— Kine ! appela Zem.

Une femme surgit dans la cabine encombrée d'instruments.

— Kine ! Spir est habité.

— Tu divagues ! Avant notre départ, le planétoïde n'était qu'un vaste désert de poussière.

— Sans doute. Mais maintenant...

La mère de Chur aperçut l'habitable que Xlof avait déposé par morceaux sur Spir, et assemblé uniquement par télécommandes, sans quitter ses laboratoires sur Ast. Elle s'étonna, inquiète :

— Des bipèdes sont à l'intérieur d'un cocon. Or, ils nous ressemblent vaguement, et ce ne sont pas des Astors.

Les trois passagers du vaisseau sphérique avaient une peau légèrement blanchâtre. Ils possédaient de longs poils sur tout le corps, des poils grisâtres, soyeux. Seules, leurs faces en étaient dépourvues et ces visages d'albinos, aux larges oreilles, au museau proéminent, avaient l'apparence des grands singes terrestres. Des Astors poilus, et à la peau blanche, si l'on préférait.

— On file sur Ast ? suggéra Chur.

— Non, refusa Zem. Ce serait trop dangereux. Nous ignorons ce qui a pu se passer sur notre planète depuis notre départ. Maintenant que nous touchons au but, agissons avec méfiance. Ne l'oublions jamais : nous sommes reniés par nos semblables. D'ailleurs, comment leur faire admettre que nous appartenions jadis à leur société ? Non seulement nous revenons porteurs de mutations physiologiques, mais à bord d'un vaisseau qui n'est pas de notre construction.

— Sans les Kortiens, père...

— Oui, approuva Zem, pensif. Sans eux, nous serions perdus dans l'espace, et jamais nous n'aurions pu revenir dans notre système planétaire. Nous leur devons la vie. Payerons-nous un jour notre dette ?

Impulsif, Chur aimait les décisions rapides :

— On se pose sur Spir ?

— Oui. Je veux absolument élucider le mystère de l'astéroïde. Peut-être Ast est-il occupé par une race venue du cosmos, et sur Spir, nous découvrons l'une de leurs bases avancées.

L'inquiétude augmenta chez Kine. Depuis des années, elle vivait dans l'incertitude du lendemain, dans l'angoisse. Le fait de quitter à jamais sa planète avait bouleversé son existence et son caractère. Maintenant, aigrie, ulcérée, elle était prête à livrer le dernier combat.

— Serions-nous déjà détectés ? s' alarma-t-elle.

— Impossible, affirma Zem. Nos écrans protecteurs déjouent tous les systèmes de détection.

— C'est vrai, reconnut la mère de Chur. Les Kortiens sont parvenus à une civilisation très avancée, peut-être supérieure à celle des Astors.

— En certains domaines sûrement, assura Zem. Cela, malgré leur taille exigüe, la moitié de la nôtre. Ils ont été obligés de nous céder l'un de leurs plus grands astronefs.

— Alors ? s' impatienta le jeune Astor. On se pose ?

— D'accord, fils.

Le véhicule sphérique perdit de son immobilité. Il tourna sur lui-même à une vitesse fantastique, puis il perdit de l'altitude. Le sol du planétoïde se rapprocha.

L'engin atterrit à quelques centaines de mètres de l'habacle où Berk et Gina subissaient un rayonnement intensif. Une colline rocheuse masquait le vaisseau aux regards venus de l'abri transparent.

Immédiatement, Zem nota le phénomène sur ses appareils de contrôle. La rotation de Spir semblait ralentie.

— Troublant ! marmonna l'ancien Astor. L'astéroïde tournait plus rapidement que cela avant notre départ. Ce ralentissement aurait-il une cause naturelle ou bien...

— À quoi pensez-vous, père ? Zem haussa les épaules.

— C'est idiot. Je me demande qui aurait intérêt à ce que Spir tournât moins vite sur lui-même. Qui et pourquoi ?

La perspicacité de Chur s'aiguïsa. Ses parents étaient des savants, et il avait non seulement hérité de leur bagage scientifique, mais il avait travaillé. De plus, son passage sur Kort avait notablement augmenté ses connaissances. Sans égaler Xlof, par exemple, il se hissait facilement au niveau d'un des plus proches collaborateurs du premier conseiller.

— Si la rotation de Spir s'est ralentie, remarqua-t-il, la pesanteur s'en trouve allégée à sa surface.

Zem ouvrit des yeux hagards. Brusquement, un souvenir lui remontait en mémoire et un rapide contrôle, sur un indicateur, confirma la remarque de son fils.

— Tu as raison, Chur. Mais ce n'est pas possible !

— Qu'est-ce qui est impossible ?

L'ancien savant astor passa une main sur son front. Il contempla les longs poils qui recouvraient son corps, celui de sa femme, de son fils. Jadis, comme tous les Astors, il ne possédait aucun poil, et sa peau n'était pas blanche.

— Kine ! haleta-t-il. Rappelle-toi... Le palais... L'expérience...

— Tais-toi ! hurla la mère de Chur. Ne reviens pas sur le passé. À partir de ce moment-là, notre existence a été bouleversée. Nous avons vieilli loin de notre planète, et nous avons connu l'horreur de la déportation à vie...

Zem donna un scaphandre à Chur.

— Habille-toi. Nous sortons. J'ai peur que mon imagination ne m'entraîne trop loin. Je disais que c'était impossible. Et puis, comment expliquer la présence de ces deux créatures étrangères dans cet abri semi-sphérique ?

Les deux Astors s'équipèrent. Ils pouvaient affronter les conditions climatiques de Spir, l'atmosphère raréfiée, le froid. Mais Kine semblait inquiète.

— Méfiez-vous. Un piège vous est peut-être tendu.

Zem s'arma d'un pistolet thermique, ramené de la planète Kort. Aucune substance ne résistait à l'effroyable chaleur dégagée par l'arme terrifiante.

— Rassure-toi, Kine. Nos scaphandres, comme le vaisseau, sont équipés d'écrans protecteurs, anti-rayons. D'autre part, nous sommes armés.

Chur et son père disparurent par le sas. Ils foulèrent bientôt le sol du planétoïde et, en marchant, ils soulevaient une fine poussière. Très rapidement, ils atteignirent l'habitacle construit par Xlof.

*

* *

Sor n'en croyait pas ses yeux. C'était absolument extraordinaire, et sa première idée fut de prévenir Xlof. Celui-ci rejoignit son adjoint le plus rapidement possible.

Devant les écrans de contrôle, le conseiller s'anima :

— Incompréhensible ! Qu'est-ce qui leur prend ?

Berk et Gina se dressaient de leurs sièges. Une grosse partie du cocon en plastique semblait en très mauvais état, car un large orifice béait. Puis le premier, l'Allemand sortit du container étanche et il se retrouva à l'intérieur de l'habitacle semi-sphérique.

En titubant, il se précipita vers l'armoire aux scaphandres, et endossa rapidement une combinaison. Gina le rejoignit. Elle paraissait exténuée et elle tomba dans les bras du chimiste. Celui-ci dut aider la jeune fille à enfiler son vêtement protecteur.

— Envoyez de plus grosses impulsions électriques ! hurla Xlof, les traits tirés.

Les techniciens s'affolaient. Ils ne s'attendaient guère à ce revirement de situation, d'autant que, jusqu'à présent, tout fonctionnait normalement. Ils ne s'expliquaient pas ce brutal incident.

— Impulsions augmentées ! cria un spécialiste. Le résultat de cette initiative fut décourageant.

Berk et Gina n'obtempérèrent pas aux stimulations envoyées d'Ast. Ils quittaient hâtivement la construction hémisphérique comme si un danger sérieux les menaçait.

— À mon avis, dit Sor, les bipèdes de S3 ne reçoivent plus nos stimulations intracervicales. J'en ignore la cause. Sans doute un dérèglement dans les relais.

— Que peut-on faire ? demanda un technicien, inquiet.

— Préparez un vaisseau télécommandé ! décida Xlof. Nous envoyons immédiatement sur Spir un relais de secours.

À ce moment, les écrans de contrôle noircirent, et les images disparurent. En vain, les Astors essayèrent-ils de rétablir le contact définitivement coupé avec le planétoïde.

Le conseiller voyait ses plans compromis, mais il ne s'avouait pas battu.

— Accélérez l'envoi du relais de secours ! Peut-être rétablirons-nous l'image. C'est bizarre. On avait l'impression que les deux bipèdes, en sortant du cocon étanche dans lequel ils étaient assis, respiraient mal, très mal, comme si le fonctionnement du système d'aération défaillait.

— Oui, je l'ai remarqué, avoua Sor. À quoi peut-on attribuer cette défectuosité ? Or, il est à souligner que le système d'aération de l'habitable n'est pas seul en cause. Nous n'avons plus d'images de Spir, et nous ne pouvons plus contacter les bipèdes de S3.

Xlof réfléchit.

— Pourvu qu'Ulixé ne soit pas à l'origine de ces incidents...

— Ulixé ?

— Oui. Elle a sûrement découvert l'abri hémisphérique sur l'astéroïde. Mais je me demande si elle dispose des moyens techniques suffisants pour perturber nos propres ondes.

Un technicien prévint le conseiller qu'un vaisseau télécommandé était prêt à partir pour Spir. On y avait monté, rapidement un relais de secours.

— Envoyez ! ordonna Xlof.

Quand le laboratoire volant s'élança dans l'espace, Xlof le suivit un moment sur les écrans. Mais il tenta vainement d'établir un contact visuel avec le planétoïde.

— Si je savais qu'Ulixé contrarie mes projets, grommela-t-il, je ne le lui pardonnerais jamais.

Il se tourna vers son adjoint.

— À propos, Sor. Avez-vous des nouvelles de l'explosion décelée dans l'espace ?

— Non, nos espions enquêtent difficilement. Mais l'onde de choc enregistrée est importante. L'explosion s'assimile à celles qui se produisent périodiquement à la surface des étoiles.

L'étonnement grandit chez le conseiller.

— Décidément, Ulixé serait-elle plus forte que je ne le pense ?

Il reporta son attention sur les écrans qui reproduisaient avec fidélité le vol cosmique du laboratoire de secours lancé vers Spir.

*

* *

Berk et Gina marchaient côte à côte. Ils apercevaient Zem et Chur qui dirigeaient vers eux le tube de leurs pistolets thermiques. Aussi, ils avaient conscience de leur infériorité.

— Qui sont ces gens ? demanda l'Italienne. Ceux qui nous ont enlevés ? Pourtant, certains détails diffèrent.

— Exact, dit le chimiste. Ils ont la peau plus blanche et des poils. Mais leur analogie avec les singes terrestres reste frappante.

— Que nous veulent-ils ?

— Je l'ignore... Oh ! Regardez !

Berk tendit la main. Il désigna un engin sphérique, posé sur le sol.

— Un vaisseau cosmique, mais de conception nouvelle.

— Ça prouve, dit Gina, que ces deux créatures n'appartiennent pas à la race qui nous a enlevés.

Zem et Chur, par gestes, intimèrent aux Terriens l'ordre de monter à bord de l'astronef. Le sas se referma derrière eux et, quand Kine aperçut les deux atomistes du centre européen, un frisson la parcourut.

— Qu'espères-tu, Zem, en les amenant à bord ?

— Le vaisseau possède un traducteur linguistique universel, construit par les Kortiens. Nous pourrons converser avec les étrangers.

Les deux Astors, à coups de rayons thermiques, n'avaient eu aucune difficulté à pénétrer dans l'habitable hémisphérique. Ils avaient donc libéré Berk et Gina et ils espéraient maintenant que ceux-ci leur fourniraient des explications.

Le traducteur linguistique universel, mis au point par la science kortienne, ressemblait à n'importe quelle machine électronique. Sa complexité était effrayante, mais il prouva immédiatement son efficacité, car Zem, débarrassé de son scaphandre, posa sa première question :

— Qui êtes-vous ?

Berk et Gina comprirent ces paroles par le truchement d'une voix

monocorde, émise par la machine. Dès lors, l'atmosphère d'insécurité, de méfiance, s'allégea.

— Nous avons été enlevés de notre planète, la Terre, par des créatures qui vous ressemblent et qui possèdent des vaisseaux en forme de spirale.

— Des Astors ! précisa Zem. Je sais. Nous sommes nous-mêmes de cette race. Voulez-vous nous raconter ce qui vous est arrivé ? Ça nous intéresse énormément.

Tour à tour, Berk et Gina expliquèrent qu'en plein cœur du massif de l'Himalaya, ils avaient été enlevés et déportés sur une planète inconnue, puis enfermés dans une sorte de cage de verre, au milieu d'autres créatures bizarres, que des Astors observaient comme des bêtes curieuses.

— Le muséum spatial de biologie animale ! précisa le père de Chur. Uluxe, l'un des deux conseillers d'Ast, y réunit des spécimens du cosmos... Mais que faisiez-vous sur Spir, le planétoïde ?

— Aucune idée, dit l'Allemand. À un moment, on nous a lâchés en liberté dans une haute montagne, puis on nous a séparés de nos deux autres compagnons, James Ruong et Anne Mole. Enfin, un spacionef télécommandé nous a conduits jusqu'ici.

— Hum ! Je vois, affirma Zem. Vous êtes tombés entre les mains de Xlof, le premier conseiller.

— Mais vous-mêmes, d'où venez-vous ?

— D'Ast, précisément. Il y a de cela bien longtemps. Xlof avait succédé à l'ancien premier conseiller, décédé. Or, déjà, il travaillait à la mise au point d'une formule destinée à révolutionner la biologie. Son idée était d'augmenter la taille des Astors, de créer, si vous le voulez bien, une super-race de géants. À cette époque, Kine et moi étions ses collaborateurs. Xlof tenta de multiples expériences sur des animaux, sans grand succès tout d'abord. D'ailleurs, une terrible épidémie avait ravagé le monde animal de la planète, et le premier conseiller ne trouvait presque plus de cobayes pour ses expériences.

Lentement, le voile du mystère se déchirait. Berk et Gina, figés, écoutaient attentivement ces confidences.

— Un jour, poursuivit Zem, Xlof découvrit un procédé nouveau. L'état de moindre pesanteur influait, à la longue, sur la taille et le processus cellulaire. Il nous convainquit de nous prêter à ces nouvelles expériences et nous acceptâmes, car nous partagions sa foi, ses espérances. Vraiment, l'ère de la super-race nous tentait, car nous sentions qu'elle changerait notre civilisation. Mais la tentative se solda par un échec. Non seulement notre taille ne s'accrut pas, mais des mutations s'opérèrent sur notre corps. De longs poils apparurent, et notre peau prit cet aspect blanchâtre qu'elle a encore aujourd'hui.

L'ancien collaborateur de Xlof atteignait maintenant l'instant

dramatique, et son regard lançait des éclairs.

— Le conseiller nous plaça en quarantaine, Kine et moi, car, naturellement, ses expériences se poursuivaient dans le plus grand secret, et il n'était pas question de nous montrer en public. Mais Xlof eut peur que nous ne le trahissions. Nous étions les témoins vivants de sa tentative manquée. Alors, il décida de nous déporter à vie dans le cosmos. Il fréta un astronef et nous projeta dans la quatrième dimension, avec impossibilité de retour. Cela, nous ne le lui pardonnerons jamais.

— Je comprends, approuva Berk. Mais vous êtes néanmoins revenus. Comment l'expliquez-vous ?

Chur, d'une oreille distraite, écoutait ce qu'il savait déjà par cœur. En revanche, il restait attentif à certains appareils de contrôle. Et soudain, il poussa un cri.

— Père ! Un objet volant se dirige vers Spir à une vitesse proche de celle de la lumière. Il provient en droite ligne d'Ast.

Zem vérifia les lignes lumineuses qui zigzaguaient sur un écran.

— Exact. Décollons, Chur. Il est inutile de s'exposer.

L'engin sphérique tourna sur lui-même et opéra un mouvement ascensionnel. Il disparut très rapidement dans l'espace, à une altitude inaccessible, au moment où le laboratoire volant envoyé par Xlof se posait à proximité de l'habitable transparent et retransmettait les premières images du planétoïde depuis la destruction du relais fixe installé à l'intérieur de l'abri préfabriqué.

CHAPITRE VII

Les créatures étaient petites, plus petites encore que les Astors. On aurait dit des scarabées. Ils se tenaient debout, sur leurs pattes inférieures, et sur leur large abdomen se greffaient deux autres paires de membres articulés, terminés par des sortes de doigts. Deux courtes antennes surmontaient leur tête, assez mobile, percée de deux yeux globuleux à facettes.

L'ensemble était massif, grossier, inesthétique, enveloppé d'une carapace noire, épaisse, solide. Pourtant, ces créatures possédaient une civilisation très avancée, témoin cet astronef sphérique dans lequel ils voyageaient.

L'engin, protégé par ses écrans anti-R, planait au-dessus de Spir, le planétoïde. À l'intérieur de la cabine principale, sur un verre bombé, on apercevait le sol ingrat, craquelé, de la minuscule planète.

— Voilà le vaisseau ! dit un des Kortiens en désignant le véhicule sphérique de Zem posé sur Spir.

— Oui, c'est l'Astor, sa femme et son fils, précisa un second scarabée. Ils ont réussi à regagner leur système solaire. Mais pourquoi ont-ils atterri sur cet astéroïde désert ?

— Pas si désert qu'il ne paraît. Regardez. Cet habitacle, en forme de demi-sphère transparente, a été construit par une race intelligente, les Astors très probablement.

Plusieurs Kortiens observaient l'écran panoramique. Ils froissaient leurs antennes, et cela produisait un bruit étrange, un cliquetis.

— Nous suivons Zem depuis son départ de notre planète, dit N'Yo, le chef de la brigade spatiale. Cela, non pour confirmer le retour des Astors chez eux, mais pour une mission beaucoup plus délicate.

— Je me demande si nous parviendrons à nos fins, douta B'Er, un soldat.

— Vous refusez d'obéir à U'Po, le gouverneur de Thai ?

— Non. Je mettais seulement l'accent sur la difficulté de notre mission. Croyez-vous que les Astors resteront passifs ?

N'Yo se laissa tomber dans un siège qui épousait très exactement ses formes. Il se relaxa.

— Grâce à Zem, nous connaissons parfaitement les Astors. Nous savons qu'il s'agit d'une humanité très évoluée, mais de nature pacifique. Ils domestiquent tous les genres d'ondes, mais ils n'ont jamais eu l'idée de construire des armes et d'assurer leur protection par une armée.

— À quoi bon ? remarqua B'Er. Dans leur histoire, les Astors n'ont jamais connu une guerre, un conflit. Ils ont toujours vécu unis et n'ont jamais eu à repousser des invasions. Une armée ne s'imposait pas.

Pouvons-nous en dire autant ?

— Certes pas. Avant de parvenir à son unité d'aujourd'hui, Kort a subi bien des remous. Nous étions divisés en clans rivaux que des guerres incessantes mettaient aux prises. De ce fait, nous avons été aguerris, et amenés à inventer des armes de plus en plus puissantes. Mais ces interminables conflits internes, s'ils étaient profitables dans les domaines militaire et stratégique, entravaient le progrès scientifique. Ce n'est vraiment qu'au moment où nous trouvâmes notre unité que nous pûmes donner la pleine mesure de nos moyens. Nos savants imaginèrent jusqu'aux voyages dans l'espace.

— Regardez ! interrompit soudain un soldat.

L'attention des gros scarabées fut attirée par deux événements simultanés. Le vaisseau de Zem décollait de Spir et prenait rapidement de l'altitude. Au même moment, un étrange engin en forme de spirale se posait à proximité de l'habitable aux parois translucides.

— Un véhicule spatial ? demanda B'Er.

— Oui, affirma N'Yo. Souvenez-vous. Zem a parlé de ce genre d'astronef, en fonction sur Ast, et qui utilisent les forces électromagnétiques.

— On le détruit ?

— Vous êtes fous ! À quoi cela servirait-il ? D'autre part, nous devons absolument rester dans l'ombre, pour l'instant. La prudence s'impose. Nous nous poserons quelque part sur Ast. À moins que des événements imprévisibles nous obligeaient à modifier nos plans.

— Nous poursuivons, Zem ?

Le chef de la brigade spatiale manipula les boutons d'un clavier. Sur l'écran, l'engin à spirale disparut, mais une autre image s'y substitua :

— Voilà le vaisseau de Zem. Où qu'il aille, nous le retrouverons.

Sur les visages des Kortiens, dans leurs regards surtout, passa une lueur de satisfaction, de triomphe. Ils étaient tellement persuadés de leur supériorité qu'ils suivaient les événements avec une insolente facilité et une douce béatitude.

*

* *

— Amenez le Terrien dans mon bureau ! ordonna Ulixé en s'adressant à Phir.

Ce dernier s'inclina et il revint quelques minutes plus tard, poussant James Ruong devant lui. Puis le chef des gardes se posta en faction devant la porte, paral au poing.

— Asseyez-vous, invita le conseiller en désignant un siège.

Le Britannique obéit. Depuis qu'il avait démontré la science des savants terrestres, il bénéficiait d'un régime de faveur. Il logeait dans un appartement, au palais, de même qu'Anne Mole. Au muséum, la

cage de verre des bipèdes de S3 restait donc vide, ce qui désolait plus d'un visiteur.

Le traducteur linguistique, indispensable, se trouvait dans le bureau, entre le conseiller et Ruong. Sa masse un peu imposante était l'intermédiaire entre deux humanités.

— Mes services secrets d'informations m'ont appris que Xlof avait déporté vos amis, Karl Berk et Gina Lee, sur le planétoïde Spir, qui orbite dans notre système solaire.

Ruong bondit de sa chaise, très pâle.

— Mais enfin, qu'est-ce que ça signifie ?

— Xlof, je vous l'ai dit, se livre à des expériences biologiques dont le but m'échappe. Je suppose qu'il utilise vos compagnons comme cobayes.

L'inquiétude qu'éprouvait déjà l'Anglais s'accrut. Ses traits se tirèrent, et une violente colère le secoua.

— C'est inadmissible ! Xlof nous prend pour des animaux de laboratoire. Comment lui faire comprendre que nous appartenons à une race civilisée ? Mes amis risquent leur vie. Il faut absolument faire quelque chose pour eux.

— Hum ! Il paraît difficile de marchander avec Xlof. Néanmoins, je le convoquerai, et, s'il répond à mon invitation, peut-être pourrez-vous obtenir la libération de vos compagnons.

Ulix se pencha sur un écran qui ornait sa table de travail. Elle pressa un contacteur.

— Demandez-moi immédiatement le premier conseiller.

Ruong se rassit. Il assista à l'entretien entre Ulix et Xlof et jamais il ne s'était senti aussi angoissé, aussi nerveux. Il se mordait les lèvres, il crispait les poings. Naturellement, il ne comprenait pas les paroles qu'échangeaient les deux correspondants, puisque Ulix avait coupé le contact du traducteur.

Enfin, la conversation s'acheva et sa brièveté n'augurait rien de bon. En fait, les alarmes du Britannique se confirmèrent.

— Je suis navrée, dit Ulix. Xlof nie énergiquement avoir déporté vos compagnons sur Spir.

— Vous y croyez ?

— Non, puisque mes services secrets de renseignements affirment le contraire. Pour accuser ouvertement Xlof, il faudrait des preuves plus flagrantes. Il est dommage que Mox soit reparti pour le cosmos, sinon je l'aurais envoyé sur Spir.

James se dressa de nouveau, tremblant. Une idée naissait en lui.

— Vous dites qu'une loi interdit à tout Astor le vol hors de l'atmosphère ?

— Oui. Seul, Mox a une autorisation spéciale.

— Pourquoi cette loi stupide ? s'irrita Ruong.

— Sans cela, Ast serait dépeuplé. Les Astors sont attirés par l'espace et tous nos savants prendraient le chemin du cosmos. Si nous établissions des privilèges, il y aurait des jalousies. C'est pourquoi la loi est stricte. Mox travaille uniquement pour le musée. D'ailleurs, nos progrès techniques dans le domaine du téléguidage permettent l'exploration de l'univers et l'envoi de laboratoires volants.

— Écoutez, haleta le physicien. L'espace est zone interdite pour les Astors. D'accord, je m'incline. C'est votre droit, même s'il est idiot. Mais accepteriez-vous de nous envoyer sur Spir ?

La surprise voila le regard d'Ulixé.

— Quelle idée !

— Vos lois l'interdisent-elles ?

— Non. Vous n'appartenez pas à notre race.

— D'autre part, Xlof a déjà eu la même idée. Alors, acceptez-vous ? C'est peut-être le seul moyen pour savoir si, oui ou non, nos compagnons se trouvent sur le planétoïde.

Le conseiller prit un temps de réflexion. Techniquement, c'était réalisable, mais certains obstacles se dressaient.

— La préparation exigera quelques heures. Nous nous procurerons facilement des scaphandres. Mais, sur Spir, ne craignez-vous pas des dangers ?

— L'astéroïde est inhabité. De plus, nous vous dégageons de toute responsabilité. L'initiative vient de moi, et je ne voudrais laisser à aucun autre le soin de retrouver Berk et Gina.

— Vous emmèneriez Anne Mole ?

— Oui, je préfère. J'ai horreur de la solitude.

— Bien, opina Ulixé. Je donnerai des ordres en conséquence.

Phir reconduisit Ruong dans son appartement. Puis Djare apparut dans le bureau de son supérieur et elle fut mise au courant du projet des Terriens.

L'adjoint ne montra pas un enthousiasme excessif.

— C'est risqué, bien risqué. N'avez-vous jamais pensé que Ruong et Anne Mole peuvent tomber dans les griffes de Xlof, non seulement au cours du voyage, mais une fois arrivés sur Spir ?

— Vous faites preuve d'un certain pessimisme, remarqua Ulixé. Les Terriens prennent cette initiative sous leur responsabilité. D'autre part, je ne serais pas mécontente d'intriguer contre Xlof. Au cours de ma dernière entrevue avec lui, je l'ai trouvé bizarre, anxieux, inquiet, comme si quelque chose ne marchait pas dans ses affaires. C'est le moment de l'attaquer de front, de percer son secret. Les Terriens nous aideront.

Malgré le peu d'empressement de Djare, le conseiller donna des instructions. Deux scaphandres, à la taille des atomistes, furent rapidement confectionnés tandis que des spécialistes du téléguidage

préparaient un vaisseau spatial subdimensionnel.

Quand Ruong et Anne montèrent à bord de l'engin, quand le sas se referma sur eux, ils éprouvèrent un certain moment de panique. Puis ils s'allongèrent sur les couchettes et ils ne ressentirent même pas les effets de l'accélération. Pourtant, le vaisseau fonçait à une vitesse franchement supersonique.

À bord, Anne regarda son compagnon avec une inquiétude mesurée.

— James... Si Berk et Gina se trouvent sur le planétoïde, dans quel état les découvrirons-nous ?

— Dans quel état ? Que voulez-vous dire ? La Française précisa sa pensée :

— Si Xlof les utilise pour des expériences biologiques... Tout est à redouter.

— Taisez-vous, Anne, taisez-vous ! supplia le physicien.

Le silence s'installa à bord du vaisseau que les ondes dirigeaient avec une extraordinaire précision vers son lointain objectif.

*
* *

Quand Ruong et la jeune laborantine aperçurent l'habitable hémisphérique, ils s'arrêtèrent. Un regard autour d'eux les rassura. Il n'y avait personne, aucune silhouette.

L'étonnement grandit chez les deux Terriens. Jamais ils n'avaient admiré une semblable construction.

— D'après Ulixé, Spir était désert, dit Anne.

— Cet abri prouve le contraire. Je me demande bien à quoi il peut servir.

Ils se retournèrent et virent la masse imposante de l'engin spirale qui les avait amenés jusqu'ici. Sous leurs scaphandres, ils respiraient parfaitement et ils éprouvaient même une voluptueuse légèreté.

À tout hasard, le Britannique cria :

— Karl ! Gina !

En vain, il attendit une réponse. Ses écouteurs restèrent muets. Alors, le premier, il s'avança davantage vers l'habitable transparent et il pénétra à l'intérieur avec une certaine appréhension. Il remarqua que le sas d'entrée avait subi des dégâts. De grosses larmes de substance vitreuse pendaient, figées par le froid.

— On dirait que le métal translucide a fondu sous l'effet d'une effroyable chaleur. Or, la température extérieure marque soixante au-dessous de zéro. Vous y comprenez quelque chose, Anne ?

— Non, répondit la jeune fille en fouillant des yeux l'unique pièce. Mais Gina et Karl ne sont pas là.

L'armoire aux scaphandres était vide. Il restait de la nourriture synthétique sur des étagères, et le cocon en plastique attira la curiosité

des deux atomistes.

— Bizarre, constata Ruong. Tout ça est curieux. *À priori*, cet abri semble conçu pour deux personnes. Les couchettes le prouvent. D'autre part...

Il hésita.

— Allez-y, insista Anne. Parlez.

— Eh bien ! on a l'impression que cet habitacle a été saccagé.

— C'est impossible ! Berk et Gina auraient fait ça ?

— Comment expliquer leur absence ? Ils se sont enfuis. Mais il existe quelque chose de bien plus bizarre encore, de plus incompréhensible.

— Quoi donc ?

Ruong quitta l'abri transparent et foula le sol poussiéreux. Il leva la tête vers le ciel où brillait un pâle soleil, lointain. Mais il ne trouva pas ce qu'il cherchait.

— James... Jamais vous n'achevez votre pensée ! Il haussa les épaules.

— Comme moi, vous l'avez constaté sur les écrans de contrôle du vaisseau, au cours du voyage, peu avant notre arrivée sur Spir. Quatre engins volants orbitent autour du planétoïde.

— C'est vrai, reconnut la Française. Ils sont plus petits que les vaisseaux habituels.

— Tout porte à croire qu'ils ont été satellisés par Xlof. J'ignore leurs fonctions, mais il s'agit probablement de relais-laboratoires.

Ils s'interrogeaient sur ce problème, avec une certaine anxiété, lorsqu'ils éprouvèrent la sensation d'une présence, non loin d'eux. Ils épièrent les environs et ils aperçurent alors deux silhouettes, en scaphandres, qui s'avançaient dans leur direction. Et quand dans leurs écouteurs ils entendirent une voix qu'ils connaissaient bien, ils ressentirent une intense émotion, jusque dans les fibres les plus profondes de leur organisme.

— James ! Anne !

— C'est... c'est Berk ! haleta le Britannique, le cœur bondissant dans sa poitrine. Berk et Gina Lee !

Les quatre amis se retrouvèrent, tombant dans les bras les uns des autres. Ils riaient et ils pleuraient à la fois. Depuis bien longtemps ils n'avaient éprouvé une joie semblable.

— Berk, Gina... Que vous est-il arrivé ?

— Nous pourrions vous demander la même chose ! dit l'Allemand, hilare. Mais ne restons pas ici. Nous sommes venus vous chercher.

— Ce serait plutôt le contraire, rectifia Anne Mole.

— Vous comprendrez bientôt, insista le chimiste.

Il regardait autour de lui avec anxiété et Ruong s'en aperçut.

— Inquiet, Karl ?

— Oui. Xlof avait envoyé un laboratoire-relais de secours afin de suppléer à la destruction de son relais permanent. L'engin s'était posé à proximité de l'habitable hémisphérique. Or, Xlof a dû changer d'avis. Le relais auxiliaire a disparu, à moins qu'il n'orbite autour de Spir.

— Il existe quatre relais autour du planétoïde.

— Je sais, avoua Berk. Zem nous a tout expliqué.

— Zem ? s'étonna Anne.

— Un Astor. Mais un Astor particulier, qui n'aime pas précisément Xlof. Et pour cause !

L'Allemand entraîna ses compagnons vers un mamelon. L'engin sphérique de Zem apparut, et Ruong resta pétrifié devant ce nouveau type d'appareil qu'il voyait pour la première fois. Anne Mole, aussi, demeura interloquée.

— James ! balbutia-t-elle. Vous croyez que Berk et Gina sont dans leur état normal ?

— Ma foi..., hésita le Britannique.

— Leur comportement est bizarre, inexplicable. Ils se dirigent vers ce vaisseau inconnu avec une insouciance caractéristique, comme s'ils n'obéissaient plus à leur volonté. Avez-vous remarqué ? Cet engin n'a pas été construit par les Astors.

Comme Anne et James marquaient un arrêt, Berk se retourna vers eux et s'impatienta.

— Alors, vous venez ?

— Le vaisseau, Karl, dit Ruong. D'où vient-il ?

— De Kort. Bah ! Quelle importance ? Zem nous a raconté son histoire, et nous serions tout prêts à l'aider, tant sa détresse nous a émus.

— Méfiez-vous ! prévint Anne Mole. Vous oubliez toute prudence.

— Ne faites pas les idiots, tous les deux ! Zem parle notre langue, grâce à un traducteur de conception kortienne.

Ruong et la Française échangèrent un regard de complicité. Ils auraient tout tenté pour ramener leurs compagnons vers le vaisseau des Astors qui les avait amenés sur Spir. Mais ils sentaient des réticences chez leurs amis, des réticences qui allaient jusqu'à l'opposition.

Ils cédèrent. De toute façon, ils avaient retrouvé leurs camarades, et, pour eux, c'était ce qui comptait. Peu leur importait les événements futurs.

— Allons-y ! décida l'Anglais, reprenant sa marche vers le vaisseau sphérique.

Très rapidement, ils atteignirent l'engin, franchirent le sas, et, à l'intérieur, ils firent la connaissance de Zem, de Chur et de Kine. Aussitôt, une certaine sympathie s'établit entre les Terriens et ces Astors déçus, d'autant qu'à l'aide du traducteur, ils conversaient en

toute facilité.

Zem se tenait devant des claviers.

— Vos compagnons, dit-il en s'adressant à Ruong, préparaient le grand rêve de Xlof : celui de donner aux Astors une taille supérieure, presque une utopie, mais qu'avec obstination il poursuit. Et, un jour ou l'autre, il réussira.

— À quoi cela l'avancera-t-il ? demanda Anne.

— Il aura obtenu une satisfaction personnelle, assouvi une ambition. Mais il espère surtout que proportionnellement au développement de la taille, le cerveau suivra ce développement.

— Je vois, dit l'Anglais. Xlof croit en retirer une superintelligence. C'est possible, mais pas absolument certain.

Le décollage du vaisseau accapara l'attention du père de Chur. L'engin, virevoltant sur lui-même, comme une toupie, grimpa vertigineusement à l'assaut du ciel. Puis il se stabilisa quelque part dans l'espace.

Zem planta ses jalons.

— Si je vous ramenait sur votre planète, seriez-vous disposés à m'aider ?

La suggestion enthousiasma les Terriens, et Berk se fit l'interprète de ses compagnons :

— Assurément. Je suppose que vous désirez réintégrer votre société.

— C'est cela.

— Hum ! J'ai peur que ça ne soit difficile. Sur quelle aide comptez-vous ? Nos moyens sont limités.

— J'ai plusieurs idées, avoua l'Astor. J'ignore encore laquelle est la meilleure. J'y réfléchirai.

Soudain, Zem fronça les sourcils. Il observa avec insistance une aiguille ultrasensible qui se déplaçait sur un écran gradué.

— Nous bougeons ! s'étonna-t-il. Alors que les moteurs solaires sont coupés !

Il opéra un nouveau contrôle, sur un autre appareil. L'inquiétude succéda à son étonnement.

— Nous nous déplaçons de plus en plus vite, comme si nous étions attirés par une source magnétique.

— Xlof ? avança Chur qui venait, à l'instant, de brancher les écrans panoramiques.

— Ça m'étonnerait, douta Zem. Notre rideau protecteur nous rend indécidable, même aux appareils les plus sensibles.

Chur poussa soudain une clameur. Il désigna un vaisseau dans l'espace, un engin rond, sphérique, hérissé d'antennes.

— Les Kortiens ! hurla-t-il. Nous les détectons, parce que notre astronef est lui-même équipé à cet effet. Que font-ils dans notre système planétaire ? Nous auraient-ils suivis ?

— Je n'aime pas beaucoup leur présence, grimaça Zem. Leur vaisseau est pourvu de faisceaux capteurs, et ils nous tiennent dans leurs filets. Je suis sûr qu'il s'agit d'une brigade spatiale.

— Des soldats ! haleta Chur. Souvenez-vous, père, de la puissance de leurs armes, alors que nous ne possédons rien pour riposter. La partie est inégale.

— Allons, fils, ne sois pas pessimiste. Qui te prouve que les Kortiens viennent dans notre système solaire avec de mauvaises intentions ?

Les Terriens ne comprenaient pas ce dialogue, échangé en langage astor, car le traducteur restait muet. Mais ils avaient conscience que la situation s'aggravait.

CHAPITRE VIII

De plus en plus, Xlof sentait qu'il se passait quelque chose de grave sur Spir. Certes, il ignorait l'origine des événements, mais ce qu'il voyait sur les écrans prouvait nettement que son expérience tournait à l'échec.

— Le laboratoire-relais de secours est-il en orbite ? demanda le conseiller.

— Oui, répondit un technicien. Depuis quelques secondes.

— Bien. Je préfère le satelliser. Il est moins vulnérable que posé sur le sol. Mais les premières images qu'il nous a transmises ne sont pas rassurantes.

— Voyez ! dit soudain Sor, la main tendue vers l'écran.

Les Astors assistaient à la rencontre de Berk et de Gina Lee avec leurs camarades, Ruong et Anne. Certes, ils avaient déjà depuis de longues minutes repéré l'Anglais et la Française, arrivés à bord d'un vaisseau téléguidé, mais ils ignoraient où Karl et Gina se cachaient.

La stupéfaction figea les traits des spécialistes présents dans le vaste laboratoire souterrain.

— Les quatre bipèdes de S3 se sont retrouvés ! clama Xlof. Je suis certain qu'Ulixé est à l'origine de cette situation. Elle a envoyé les deux autres étrangers sur Spir, et ainsi, comme moi, elle a détourné la loi. La lutte promet d'être chaude.

— Ça n'explique pas comment nos cobayes ont réussi à quitter l'habitable transparent, remarqua Sor. À ce moment-là, les deux autres bipèdes n'étaient pas encore arrivés sur le planétoïde.

— Exact, reconnut Xlof en maugréant.

Ils observaient avec attention les images en provenance de Spir. Les quatre Terriens se dirigeaient vers le vaisseau sphérique de Zem qui, protégé par ses écrans anti-R, restait invisible.

Brusquement, les quatre atomistes disparurent du champ de la caméra électronique installée à bord du relais satellisé. Ils se volatilèrent, et l'explication échappa aux Astors.

— Vous avez vu ? glapit le premier conseiller. C'est incompréhensible, inimaginable !

En vain, les Astors guettèrent-ils d'autres images. Elles ne montrèrent que le sol poussiéreux du planétoïde, et ce décor désertique avait quelque chose d'insolent.

— À votre place, suggéra Sor, je m'informerais auprès d'Ulixé. Prouvez-lui au moins que vous êtes au courant.

Xlof acquiesça et demanda l'aile gauche du palais. En deux minutes, il obtint la communication, et Ulixé apparut sur l'écran d'un circuit intérieur. Elle ne semblait pas affolée, et une certaine ironie tirait

même ses traits.

— Vous avez envoyé les deux autres bipèdes de S3 sur Spir, dit le premier conseiller d'une voix dure. Ne le niez pas. Je possède d'excellents appareils de contrôle.

— Je vous imite, mon cher Xlof, susurra Ulixé. Cela vous dérangerait-il ?

— Heu !... non. Ne triomphez cependant pas trop. Je vous signale que vos deux bipèdes ont retrouvé leurs camarades...

— Tiens ! Vous certifiez que vous n'aviez jamais déporté les deux étrangers sur le planétoïde !

— Vous doutiez parfaitement du contraire ! persifla le premier conseiller. Mais peut-être ignorez-vous un détail. Il se passe de curieuses choses sur Spir. Recevez-vous des images ?

— Non, reconnut Ulixé.

— Tant mieux ou tant pis. Vous sauriez alors que les quatre bipèdes de S3, cinq ou dix minutes après leur réunion, se sont littéralement volatilisés.

— Vous plaisantez !

— Nullement. Je tiens mes écrans à votre disposition, si vous le désirez, et nous ne serons pas trop de deux pour éclaircir le mystère. Les deux bipèdes, enfermés dans l'habitable hémisphérique, n'auraient jamais dû sortir par leurs propres moyens. On les a aidés extérieurement.

Sur le visage d'Ulixé, l'inquiétude succéda à l'ironie.

— Vous mentez, Xlof, uniquement pour me déplaire.

— Comment ? Ce n'est pas vous qui avez aidé les deux bipèdes à quitter l'abri que j'avais construit pour eux ?

— Nullement. J'ai eu seulement l'idée d'envoyer les deux autres Terriens sur Spir, afin qu'ils me ramènent des informations.

— Ulixé, haleta le premier conseiller. Une certaine rivalité nous séparait jusque-là. Une rivalité idiote, que rien n'expliquait ni ne justifiait. Ne pensez-vous pas qu'il serait temps d'enterrer nos discordes et de joindre nos efforts ?

— À une condition, Xlof : que vous laissiez tranquille les bipèdes de S3, car ils appartiennent à une race civilisée. Je me demande si vous avez remarqué une certaine explosion, dans le cosmos, voilà quelques jours, et qui ressemblait fort à celle qu'on observe à la surface des étoiles.

— Oui, je l'ai enregistrée, naturellement, car rien n'échappe à ma vigilance... Eh bien ?

— Vous me croirez si vous le voulez. Mais cette explosion a été conçue et expérimentée sous la direction de James Ruong et d'Anne Mole, deux des bipèdes de S3 !

— Vous m'étonnez ! suffoqua Xlof. Ces bipèdes seraient-ils plus

civilisés que nous ne le pensions ? Ma suggestion tient toujours, Ulixé. Unissons nos efforts.

— Très bien, accepta le second conseiller. Prévenez Ovar, le chef de vos gardes. Je me soumettrai à son contrôle avant la fin de la journée.

— Je vous attends. Hâtez-vous, car j'ai peur que les quatre bipèdes de S3 ne soient irrécupérables.

Chez Ulixé, l'incertitude régna. Xlof pouvait très bien lui tendre un piège, mais elle saurait l'éviter. D'ailleurs, elle se rendait dans l'aile droite du palais à titre exceptionnel et cela n'engageait pas ses relations futures avec son rival. Mais, pour la première fois, elle avait lu de la panique dans le regard de Xlof. Cela ne trompait pas. Il se passait très certainement un phénomène inexplicable sur le planétoïde.

*
* *

Le lourd vaisseau sphérique se posa sur Ast. N'Yo avait choisi une région particulièrement désertique, bien qu'il ne redoutât aucun appareil de détection. Par hasard, il avait jeté son dévolu sur le mont Xys, justement à cause du caractère austère de cette montagne.

B'Er, face à un écran de contrôle, désignait un second astronef sphérique dans l'espace.

— On l'attire ici ?

— Oui, approuva N'Yo. Nous nous emparerons des Astors et des quatre autres créatures qui leur ressemblent.

— Zem nous reconnaîtra, remarqua B'Er.

— Bah ! Aucune importance. Il saura seulement que nous venons de Kort, et nous lui apprendrons la vérité. D'ailleurs, il sera facile de lui faire oublier, par la suite, ce que nous lui avons révélé.

Le soldat projeta vers le vaisseau en vol un faisceau électromagnétique. L'engin, littéralement capté, incapable d'échapper à l'attraction, descendit lentement vers le mont Xys et se posa à proximité du premier astronef.

Ce dernier, par l'intermédiaire d'une de ses nombreuses antennes, envoya un nouveau flux magnétique. Zem ouvrit le sas de son propre engin et, dès qu'il mit pied à terre, il se trouva enrobé dans les mailles d'un filet invisible. Il se débattit en vain.

N'Yo, en scaphandre, s'approcha de lui. Il possédait un traducteur auxiliaire sur la poitrine.

— Allons, Zem, ne vous impatientez pas. Vous êtes notre prisonnier.

— Une brigade spatiale de Kort ! reconnut le père de Chur.

— Oui. Nous vous avons suivis, même dans la quatrième dimension, sur les ordres de U'Po, le gouverneur de Thaï. Si vous êtes intelligent, et nous le croyons sincèrement, vous devinez les raisons de notre

présence sur Ast, votre planète.

Zem tâtaït une paroi invisible. Ses mains s'appuyaient sur une surface dure, lisse. Il était captif d'une sorte de cocon transparent.

— Je ne me suis pas posé la question, mentit Zem pour masquer son ignorance.

— Tant pis. Nous savions parfaitement que Xlof se livrait à des expériences biologiques puisque vous nous l'aviez révélé.

— En fouillant mon cerveau et celui de ma femme ! hurla l'Astor.

— Très juste, ironisa N'Yo, jouissant de sa supériorité. Vous aviez fait la preuve que ces expériences n'étaient pas au point. Mais depuis votre départ d'Ast, Xlof a dû progresser. Nous aimerions savoir où en sont ses travaux.

Un doute s'infiltra dans l'esprit de Zem.

— Ça vous intéresse à ce point ? Je vois. Comme Xlof, vous pensez que le fait d'augmenter la taille d'une créature vivante, accroît également les possibilités de son cerveau.

— Vous le prouvez, Zem ; vous êtes intelligent, perspicace. Mettons que nous aimerions ramener sur Kort le procédé qui permettrait la création d'une super-race. Xlof nous confiera son secret.

— Il refusera. Tous ses collaborateurs refuseront !

L'ironie du chef de la brigade kortienne s'accroît. Il jouait au chat et à la souris, et il triomphait.

— Vous oubliez que nous tenons la volonté de Xlof entre nos mains, la volonté de tous les Astors, si nous le désirions. Votre résistance serait inutile. Nous pourrions détruire votre planète. Or, je suis certain que Gli, votre sage, ne permettrait pas ce massacre. Mieux vaudrait parlementer, ne pensez-vous pas ?

— C'est un ultimatum ! gronda le père de Chur.

— Si vous voulez. Nous aimerions discuter des conditions avec Xlof lui-même. Le plus difficile sera de le persuader de venir jusqu'ici. Je pense que vous ferez un excellent ambassadeur.

Zem s'agita de plus en plus dans sa prison translucide. N'Yo démasquait ses batteries avec une certaine insolence.

— Moi ? Mais Xlof me repoussera !

— Vous serez persuasif. D'abord, pour retrouver votre place dans votre société. Ensuite pour éviter de fâcheux désagréments aux Astors. Allez, Zem, regagnez votre astronef.

L'exilé comprit que le cocon transparent ne l'enveloppait plus. Pour confirmation, il tâtonna devant lui et ses mains se perdirent dans le vide. Alors, précipitamment, il courut vers le vaisseau où l'attendaient anxieusement son fils, Kine, et les Terriens.

Il apprit ce qu'espéraient les Kortiens en abordant Ast. Chur et Kine restèrent un moment désemparés alors que les atomistes gardèrent leur sang-froid, car ils se plaçaient en dehors de tout intérêt.

Néanmoins, la situation les inquiéta.

— Si Xlof avait raison ? dit Berk. Si le cerveau se développait proportionnellement au reste du corps ? Les Kortiens verraient s'accroître leur potentiel d'intelligence, leurs facultés intellectuelles, en même temps qu'ils doubleraient, ou tripleraient leur taille.

— L'avènement d'une super-race n'est pas souhaitable, avoua Ruong. Car elle entraînerait des ambitions nouvelles, des possibilités énormes, qu'il vaut mieux laisser en sommeil.

N'Yo apparut sur un écran.

— Zem... Rejoignez-nous. Vous porterez nos instructions à Xlof.

La panique envahit le regard de l'Astor, et Ruong, compatissant, l'encouragea d'un geste. Avant de retrouver N'Yo, Zem se tourna vers son fils, Kine, et vers les Terriens.

— Ne bougez pas d'ici. Ne prenez aucune initiative qui risquerait d'envenimer une situation déjà tendue. Je me plie aux exigences des Kortiens, car je ne puis m'y soustraire. Ma volonté ne m'appartient déjà plus.

— Allez, Zem, dit l'Anglais. Nous aurons peut-être notre rôle à jouer. Personne ne se méfie de nous. Et qui se méfierait de quatre bipèdes qu'on croit d'une race inférieure ?

L'Astor quitta délibérément le vaisseau. Au-dehors, N'Yo et B'Er l'attendaient, sous leurs scaphandres. Pour eux, la partie semblait gagnée, car ils engageaient une bataille à la mesure de leurs ambitions, et de leur force.

*

* *

Invisible, le vaisseau sphérique se posa à proximité de la capitale d'Ast. Dans le lointain, on apercevait les bâtiments de la ville, à moitié enfouis dans le sol, une ville immense, qui s'étendait à perte de vue.

Zem sortit de dessous un casque à électrodes. Il regarda N'Yo avec des yeux fixes.

— Je suis prêt.

— Bien. Vous vous souviendrez parfaitement des instructions que nous vous avons inculquées par induction mentale. Je pense que vous persuaderez Xlof.

— J'essaierai, mais ce n'est pas certain, dit l'Astor, équivoque.

— Vous auriez intérêt à réussir dans votre mission, menaça le chef de la brigade kortienne, car nous détruirions l'une de vos villes, en guise de représailles.

Le sas s'ouvrit, et Zem quitta le cosmonef. Immédiatement, celui-ci décolla et disparut dans l'espace afin de regagner le mont Xys.

Le père de Chur se demandait comment ses semblables l'accueilleraient. Il marcha vers la capitale, et, à mesure qu'il avançait,

son émotion et son angoisse grandissaient. Déjà, on avait probablement décelé sa présence, car il n'était pas habituel de voir un Astor se promener à pied.

Une plate-forme volante se porta à sa verticale, puis glissa rapidement vers le sol, barrant la route au visiteur. Tous les transports entre les villes s'effectuaient par air.

Un garde en tunique rouge sortit de l'engin et braqua un paral sur Zem.

— Vous n'êtes pas un Astor !

— À cause de mes longs poils, de ma peau blanchâtre ? Je suis un Astor muté et je voudrais parler à Xlof.

— Vous le connaissez ? s'étonna le garde.

— J'étais jadis son collaborateur.

Par précaution, le soldat paralysa Zem, puis guida ce dernier jusqu'à la plate-forme volante. Après quoi, l'engin gagna en toute hâte l'aile droite du palais. Par les tubulures à ondes porteuses, le père de Chur fut conduit jusqu'au bureau du premier conseiller.

Ovar resta aux côtés de son supérieur, le paral à la main. Il guettait toutes les réactions de Zem, et, lorsque ce dernier reprit conscience, Xlof se sentit mal à l'aise. Il lui semblait vaguement reconnaître le visiteur.

— Qui êtes-vous ?

— Vous avez mauvaise mémoire, Xlof. Pourtant, il y a de cela bien longtemps, vous m'estimiez beaucoup.

— Zem ! dit le premier conseiller, blême. Est-ce possible, après tant d'années ?

— Non, c'est bien moi. J'ai changé, voilà tout, tandis que vous avez à peine vieilli. Vous espériez ne jamais me revoir. Vous m'aviez lancé dans la quatrième dimension, à bord d'un vaisseau truqué qui ne m'aurait jamais ramené sur Ast !

Le premier moment de stupeur passé, Xlof reprit son sang-froid. Il s'adressa au chef de ses gardes :

— Ovar, emparez-vous de cet individu !

À un appel, plusieurs gardes envahirent le bureau et encerclèrent le père de Chur. Celui-ci demeura impassible, ironique même.

— Ne vous donnez pas autant de mal, Xlof. Si je suis revenu quelqu'un m'y a aidé.

— Qui ?

— Un peuple extrêmement civilisé, peut-être plus civilisé que nous, en certains domaines. Vous m'aviez précipité dans la quatrième dimension pour vous débarrasser de moi, mais vous n'aviez pas pensé que les Kortiens me capteraient. Or, quand mon vaisseau apparut, à proximité de leur système solaire, ils me happèrent littéralement et m'amènèrent jusqu'à Thaï, leur capitale. Mais avant d'en arriver là,

Kine et moi avons erré longtemps, très longtemps dans l'espace. Nous avons eu un fils, Chur.

Xlof, rageur, crispa les poings. Il payait ses erreurs.

— J'aurais dû stériliser Kine avant votre départ.

— Ça ne nous aurait pas empêchés d'être captés par les Kortiens. Sur cette planète, nous fûmes accueillis avec une certaine chaleur, examinés sous toutes les coutures. On fouilla notre cerveau, et les savants de Kort apprirent ainsi que vous vous livriez à certaines expériences biologiques. U'Po, le gouverneur de Thai, parut emballé, séduit, par vos travaux. Il nous donna les moyens de regagner notre système solaire à l'aide d'un vaisseau sphérique capable de franchir la quatrième dimension, puisque notre propre astronef était dérégulé.

L'étonnement et une certaine crainte secouèrent le premier conseiller.

— Nous n'avons jamais décelé votre spacinef.

— Il est équipé d'écrans anti-R qui le rendent indétectable. Mais je ne suis pas revenu seul sur Ast. Les Kortiens m'ont suivi et, actuellement, ils vous attendent au mont Xys.

— Moi ?

— Oui. Je vous l'ai dit, U'Po s'intéresse à votre procédé sur l'accroissement de la taille. Les Kortiens sont des genres de scarabées beaucoup plus petits que nous et ils voudraient bien créer leur propre super-race. À votre place, je leur céderais immédiatement.

La révolte anima les traits de Xlof, qui marcha nerveusement dans son bureau. Puis il s'arrêta devant son ancien collaborateur, encadré par les gardes.

— Écoutez, Zem. Je ne tomberai pas dans votre piège. Vous avez peut-être réussi à revenir sur Ast et j'ignore par quels moyens. Mais vous n'espérez quand même pas me supplanter ! Regardez-vous. Vous n'êtes qu'un mutant, et les Astors ne seront jamais dirigés par des mutants !

Zem resta impassible.

— Vous avez freiné la rotation de Spir, et vous utilisiez des étrangers pour vos expériences. J'ai heureusement arraché les Terriens à vos griffes.

— Ah ! Je vous dois donc mon échec ! glapit le premier conseiller. Sachez que je recommencerai, car je suis sur le point d'aboutir.

— Les Kortiens seront ravis.

— Je me moque des Kortiens ! S'ils croient fouiller mon cerveau et utiliser le fruit de mes travaux, ils se trompent, car je ne céderai pas.

— Prenez garde, Xlof ! prévint Zem. Vous ignorez les possibilités de N'Yo. Il vous guette. Il guette tous les Astors, et, d'une seule décharge de son arme thermique, il peut détruire une ville. Il le fera si vous refusez de vous rendre au mont Xys, seul ou avec votre adjoint.

— Emmenez-le ! hurla Xlof, pâle de rage.

Les gardes obéirent, et Zem fut emmené en cellule, d'où il ne pouvait s'échapper. Les prisons du palais étaient équipées d'un dispositif électronique de sécurité, plus efficace que tout un bataillon de gardiens, à l'épreuve de la corruption, de la trahison.

Le premier conseiller convoqua aussitôt son adjoint et l'avertit de la situation. D'ailleurs, Sor était au courant de l'affaire de Zem, car déjà, à l'époque, il collaborait aux travaux de Xlof.

La nouvelle provoqua un certain désarroi chez Sor.

— Le retour de Zem pose des problèmes, dit-il, inquiet.

— Aucun, certifia le conseiller. Ovar est dans le secret, et je le paie suffisamment pour qu'il se taise. Il faudra se débarrasser une seconde fois de Zem. Je me suis montré trop magnanime avec lui. J'ai voulu l'épargner. Or, il savait ce qu'il risquait en se prêtant à l'expérience.

— Il vous en veut de l'avoir chassé.

— D'accord. Mais au lieu de précipiter son vaisseau dans la quatrième dimension et de lui fournir ainsi une occasion de survie, j'aurais pu l'écraser sur une planète, et Zem ne serait plus là pour me poser des ultimatums idiots. Je compte bien, cette fois-ci, me montrer sans pitié.

— Tout de même, Zem ne bluffe peut-être pas. Il est revenu à bord d'un astronef étranger. Les Kortiens existent donc.

— Possible. Mais s'ils désirent vraiment exploiter le fruit de nos travaux, ils se trompent de porte. Je ne marche pas. Voudriez-vous céder au chantage, Sor ?

— C'est que..., hésita l'adjoint. Les Kortiens possèdent probablement des armes puissantes.

— Nous verrons, grommela Xlof. Je retiens Zem prisonnier et j'alerte l'ensemble du territoire. J'envoie plusieurs vigies autour du mont Xys, et la moindre alerte me sera signalée immédiatement.

Sor ne parut pas convaincu. Il avança d'autres arguments :

— Zem n'était pas seul. Vous oubliez Kine et leur fils. Enfin, les quatre bipèdes de S3...

— Ceux-là, ricana le conseiller, je ne les crains pas. Ils appartiennent à une race nettement inférieure à la nôtre, malgré les affirmations d'Ulixé. Leur manque de tout moyen technique les rend inoffensifs. J'aimerais, Sor, que vous attachiez beaucoup moins d'importance aux bipèdes de S3, juste bons à garnir l'une des cages de la galerie de biologie animale, au musée.

Les deux Astors se séparèrent sur cet échange de conceptions. Mais quelques jours plus tard, les deux gardes d'une plate-forme volante lancèrent un cri d'alerte.

Ils apparurent épouvantés sur les écrans, et Xlof n'avait jamais vu des visages aussi pétrifiés par la panique.

— Parlez ! glapit le conseiller devant le mutisme de ses soldats.

— Eh bien, nous survolons en ce moment Hispa, dans l'hémisphère sud, bredouilla l'un des gardes. Je ne sais pas comment tout cela a commencé, mais nous vivons des minutes de cauchemar.

Sor, prévenu, surgit auprès de Xlof. Il regarda l'écran où se dessinait la plate-forme volante.

— Du grabuge ?

— Ces idiots semblent incapables de donner des détails ! s'impatienta le conseiller.

Il hurla de plus belle :

— Que se passe-t-il, à Hispa ?

Brusquement, un éclair illumina l'écran. Quand la luminosité redevint normale, au bout de quelques secondes, la plate-forme volante avait disparu, volatilisée, anéantie par le jet thermique des Kortiens.

CHAPITRE IX

James Ruong contemplait l'écran avec un regard dilaté, fixe. Immobile, figé, il restait anéanti, et les mots ne sortaient pas de sa bouche. Enfin, après un terrible effort de volonté, il appela ses compagnons.

— C'est effroyable ! hurla Anne. Que se passe-t-il ?

— Vous ne comprenez pas ? dit Chur. Les Kortiens attaquent, et voilà l'effet de leurs armes.

— Mais..., bredouilla Gina Lee, très pâle. Pourquoi ?

L'écran montrait Hispa en flammes. La ville semblait en proie à un cataclysme. Les buildings qui émergeaient de terre éclataient comme des fruits trop mûrs, sous l'intense chaleur dégagée par les rayons thermiques.

La vie, la vie souterraine et grouillante, devait être impossible. Dans les tubulures, dans les couloirs, dans les appartements, la chaleur liquéfiait les métaux les plus résistants, calcinait les corps organiques, réduisait en cendres les machines.

Tout Hispa flambait comme une torche monstrueuse. Pas une parcelle n'était épargnée. La ville serait rayée de la carte, avec tous ses habitants surpris dans leurs activités.

Kine regardait l'écran, elle aussi, haletante. Elle avait connu Hispa, jadis, une cité en pleine expansion, située dans l'hémisphère sud. Des larmes de rage d'impuissance, roulèrent sur ses joues car, avant tout, elle appartenait à la race des Astors.

— C'est monstrueux, gémit-elle. Jamais, nous ne pourrions aimer les Kortiens. Je ne pensais pas qu'ils en viendraient jusque-là pour satisfaire leurs ambitions. À côté, Xlof est un saint.

— Vous croyez que le premier conseiller cédera ? demanda Berk.

— Il le faudra, sinon N'Yo récidivera sur d'autres villes de la planète.

Ruong se caressa le menton. Une idée germait en lui.

— Hum ! Nous pourrions certainement quelque chose, à condition que nous reprenions notre liberté.

— N'Yo ne le permettra pas ! assura Anne Mole.

— Ça dépend. Certes, il immobilise l'astronef, mais avons-nous tenté de nous échapper ?

Chur manipula rapidement des boutons. L'image d'Apocalypse disparut de l'écran et fit place immédiatement à un véhicule sphérique, hérissé d'antennes.

— Le vaisseau des Kortiens, annonça le fils de Zem. Il plafonne actuellement à des milliers de mètres au-dessus d'Hispa.

— Pouvons-nous décoller, Chur ? s'informa l'Allemand.

— Impossible. J'ai essayé, il y a cinq minutes. Nous restons immobilisés au sol par une force magnétique.

Ruong s'approcha du sas, La volonté se lisait dans ses yeux.

— Ouvrez le sas, Kine.

— James ! clama Anne. Vous êtes fou ! Si nous sortons, les Kortiens nous calcineront.

— Pas nécessairement. Ils sont actuellement occupés au-dessus d'Hispa et, s'ils maintiennent la force magnétique qui paralyse notre astronef, rien ne prouve qu'ils attachent beaucoup d'importance à nos personnes. D'ailleurs, ils nous prennent pour des créatures inférieures... Qu'en pensez-vous, Berk ?

— D'accord, approuva le chimiste. L'inactivité me pèse terriblement et nous aurons peut-être à sauver des millions de vies. D'autre part, maintenant que les Kortiens montrent leur vrai visage, cela nous rend les Astors plus sympathiques.

Tremblante, Kine obéit. Elle appuya sur le contacteur qui ouvrait automatiquement le sas. Un carré de clarté entra dans le vaisseau.

— Nos scaphandres, remarqua Gina.

— Inutile, dit Ruong. Évitions tout ce qui peut nous surcharger. Nous respirons parfaitement sur le mont Xys, puisque nous en avons fait l'expérience.

Il salua les deux Astors, et ajouta :

— Si N'Yo vous demande où nous sommes, mentez le plus longtemps possible. Inventez une histoire, n'importe laquelle. Quand les Kortiens s'apercevront de la supercherie, nous serons déjà loin.

— Que comptez-vous faire ? s'inquiéta Chur.

— Je ne vous le dirai pas, Chur, pour une raison simple. Les Kortiens sont capables de lire dans le cerveau, et si jamais ils exploraient votre subconscient, ils découvriraient la vérité.

Berk, Anne et Gina abandonnèrent le vaisseau sphérique. Ils attendaient Ruong au pied de l'échelle.

— Ah ! autre chose, conseilla le Britannique avant de partir. Si vous le pouvez, avertissez discrètement les services de Xlof. Nous aimerions qu'une plate-forme volante nous recueille.

Chur leva les bras en signe d'impuissance.

— Les images fonctionnent, mais le son est interrompu, remarqua-t-il. Les Kortiens ont pris toutes les précautions pour que nous ne puissions communiquer avec personne.

— Tant pis, dit Ruong, déçu. Nous nous débrouillerons.

Il rejoignit ses compagnons et, immédiatement, les Terriens s'éloignèrent. Bientôt, ils disparurent dans les rochers.

— Je crois, James, que notre semi-liberté ne nous avancera pas à grand-chose, conclut amèrement Anne Mole. Vous espérez l'impossible.

— Ne pensez surtout pas que je poursuis un but désintéressé. J'assure seulement notre avenir. Je me moque bien que les Kortiens cherchent à ravir aux Astors un procédé de suractivité cellulaire. Peu m'importe si, un jour, N'Yo ou Xlof accroissent leur taille.

— Alors, que recherchez-vous ?

L'Anglais planta son regard dans celui de la jeune fille. Ses sentiments se lisaient dans ses prunelles brillantes. Ses lèvres tremblaient légèrement d'émotion.

— Vous ne le devinez pas, Anne ?

— Si, avoua-t-elle, confuse. Si, James... Mais la Terre est à des centaines d'années de lumière. Je me demande si vous vous en rendez compte, si vous ne surestimez pas votre espoir.

Ruong et Anne avaient pris un certain retard sur leurs compagnons. Ils restaient en arrière, et la voix de Berk les arracha à leur rêve momentané :

— Alors, vous venez ?

Ils s'infiltrèrent entre les rochers trapus, au dos rugueux. Brusquement, Gina poussa un cri et désigna le ciel. Une boule lumineuse surgissait du néant et descendait lentement vers le mont Xys. La vision se précisa.

— Les Kortiens ! glapit l'Allemand en reconnaissant l'astronef sphérique.

Les quatre atomistes s'aplatirent au sol et se dissimulèrent. Leurs cœurs battaient fortement dans leurs poitrines. Leurs respirations étaient haletantes. Chur et Kine sauraient-ils abuser longtemps une créature aussi intelligente, aussi méfiante que N'Yo ?

La lourde sphère se posa non loin du second vaisseau, toujours immobilisé par les faisceaux paralysants. Dès lors, pour les Terriens, les minutes devinrent des siècles.

*

* *

— Les idiots ! grommela N'Yo en observant sur l'écran les ruines d'Hispa. Ils n'ont pas répondu à l'ultimatum et nous ont obligés à user des représailles. Mésestimaient-ils notre force ?

B'Er hocha la tête. Pour lui, les événements se déroulaient selon un plan conforme aux prévisions. Il se moquait des sentiments d'humanité. L'essentiel, en abordant le système planétaire d'Ast, était de remplir la mission qu'U'Po, le gouverneur de Thaiï, avait confiée à la brigade spatiale.

Le soldat restait donc impassible devant les buildings en flammes et les cadavres calcinés qui dégageaient alentour une abominable odeur de chairs grillées.

— Bah ! dit-il. Les Astors l'ont voulu.

— J'aurais préféré éviter ce massacre. Pourquoi diable Zem n'a-t-il pu convaincre Xlof ?

— Je crois, remarqua V'Ip, un autre soldat de la brigade, que Zem ne reviendra jamais parmi nous, malgré nos instructions précises. Or, il est impossible qu'il ait pu se soustraire à notre influence. La conclusion s'impose d'elle-même. Zem a été réduit à l'impuissance par les gardes de Xlof.

— En admettant, acquiesça N'Yo. Comment expliquer que Xlof n'ait pas pris au sérieux notre ultimatum ?

Les Kortiens présents se trémoussèrent. Leurs corps lourds, bardés de carapaces, tressautèrent en cadence, et des espèces de rires fusèrent de leurs bouches. Leurs antennes se froissèrent énergiquement et leurs multiples membres s'agitèrent. C'était leur façon à eux de manifester une certaine indifférence aux détails qu'exposait leur chef.

— Alors ? s'impatienta N'Yo devant le mutisme de ses soldats. J'attends votre avis.

— Ne vous inquiétez pas, avoua B'Er. Xlof n'a pas voulu céder immédiatement, par fierté, par bravade. Mais il reviendra sur sa décision lorsqu'il constatera la destruction d'Hispa. Nous vaincrons son obstination, et je suis sûr qu'il ne tiendra pas à ce que sa planète soit mise à feu et à sang.

N'Yo haussa les épaules. Il ne doutait pas de son succès. Mais lui faudrait-il recourir encore à l'arme thermique pour affermir son autorité ? Pratiquement, sa supériorité militaire sur les Astors l'autorisait à lancer n'importe quel ultimatum.

Il appuya sur le bouton d'un important clavier. L'image d'Hispa en ruine disparut et fit place à celle d'une cabine d'engin spatial. Chur occupait le milieu de la cabine, et derrière, on devinait Kine, effacée, inquiète.

— Chur, annonça le chef de la brigade kortienne. Votre père n'est pas encore revenu de sa mission, et nous avons dû user des représailles. Xlof ne l'ignorait pas, et les Astors le tiendront pour responsable de la destruction d'Hispa.

— Je sais, dit le fils de Zem, les traits crispés. Qu'y puis-je ?

— Rien, Chur. Seulement, nous vous demanderons de venir jusqu'à notre vaisseau, et nous vous inculquerons, à votre tour, les instructions indispensables, les mêmes que nous avons inculquées à votre père. Si vous échouez, une autre ville sera rasée, et si Xlof vous garde prisonnier, nous enverrons votre mère pour une troisième tentative de conciliation. Si, malgré tous nos efforts, nous ne parvenons pas à décider Xlof, nous utiliserons les Terriens comme diplomates. Enfin, en ultime ressort, nous nous attaquerons à votre capitale. Cela devrait prouver mes louables efforts en vue d'épargner la vie des Astors. Qu'en pensez-vous ?

Le fils de Zem était très pâle. Il songeait aux quatre Terriens, sans doute dissimulés quelque part sur le mont Xys. Et son inquiétude s'accrut lorsque N'Yo demanda :

— Je n'aperçois pas les quatre bipèdes de S3. Priez-les de se placer devant l'écran.

— C'est que..., balbutia Chur qui n'avait encore pas eu le temps de préparer une explication valable. Ils se reposent.

— Réveillez-les, exigea le Kortien.

Devant le visage de plus en plus angoissé de l'Astor, N'Yo soupçonna un mystère qu'il tint à dissiper sur-le-champ. Il se tourna vers B'Er.

— Paralysez la volonté de Chur ! ordonna-t-il.

L'une des multiples antennes du vaisseau sphérique grésilla. Un faisceau d'ondes biopsychiques gicla en direction de l'astronef voisin. Immédiatement le fils de Zem sentit qu'une sorte de brume envahissait son cerveau. Son regard devint fixe. Ses mouvements perdirent de leur vivacité.

— Chur ! dicta le chef de la brigade spatiale. Dites-moi la vérité.

— Les Terriens ont quitté le vaisseau. Je n'ai pas pu les empêcher.

— Il y a longtemps ?

— Non. À peine une heure. Ils sont partis à pied et ne peuvent se trouver loin.

N'Yo manifesta une assez mauvaise humeur. Il prit ses soldats à témoin :

— Des créatures inférieures ! Qu'espèrent-ils en se sauvant ?

— Nous aurions dû maintenir sur eux notre faisceau d'ondes biopsychiques, regretta V'Ip.

— Bah ! dit B'Er. Nous les retrouverons facilement.

Il brancha quelques appareils de détection. Plusieurs écrans s'allumèrent et montrèrent diverses parties du mont Xys. Mais les bipèdes de S3 demeuraient invisibles.

Devant cet insuccès, N'Yo suggéra de prendre de l'altitude afin d'augmenter l'amplitude du champ panoramique. Le véhicule sphérique décolla verticalement, et les télécaméras fouillèrent le sol.

— Les voilà ! cria soudain V'Ip en désignant Ruong et ses compagnons tapis dans les roches.

— Ils se cachent, remarqua B'Er. Les idiots ! Croient-ils nous échapper ?

L'un des membres de V'Ip frôla un contacteur.

— On leur projette un faisceau d'ondes biopsychiques ?

À ce moment, les quatre atomistes surgirent de leur cachette et se mirent à courir en zigzaguant à travers les rochers. Naturellement, ils ignoraient que les Kortiens les épiaient, mais, comme ils avaient assisté à l'envol de l'engin sphérique, ils devinaient très facilement la fragilité de leur cachette devant les prodigieux appareils

d'investigation de leurs ennemis.

V'Ip poussa un juron. À l'instant où il allait appuyer sur le contacteur, les Terriens disparurent dans une anfractuosité. Et, par chance pour Berk et ses camarades, la nuit tomba à ce moment-là. Dès lors, sur les écrans du vaisseau suspendu comme un rapace au-dessus du mont Xys, ne subsista plus qu'un brouillard opaque...

*
* *

Anne reprit haleine. Elle marchait depuis des heures, sans relâche, sur un terrain parfois difficile, dans une atmosphère de plus en plus chargée en oxygène.

Ruong, inquiet, la soutint d'un bras nerveux.

— Fatigu  e, Anne ?

—   a ira mieux dans cinq minutes.

Sa poitrine se soulevait rapidement, son cœur battait à cent vingt pulsations. Elle trouva la force de sourire.

— Je sais, James. Plus nous mettrons de distance entre les Kortiens et nous, plus nos chances augmenteront.

Gina et Berk revinrent sur leurs pas. L'Italienne puisait des réserves d'énergie dans l'espoir qu'elle mettait dans leur fuite. Son endurance atteignait celle des hommes, et elle avait déjà montré ses exceptionnelles qualités physiques au cours d'escalades dans les Alpes et plus récemment dans l'Himalaya.

Anne Mole était plus fragile, moins robuste. Mais elle récupérait avec une extraordinaire vitesse et, au bout de dix minutes, elle se déclara prête à reprendre la route.

Les Terriens avancaient au hasard dans la nuit noire. Ils contournaient des crevasses, fr  laient des abîmes avec une sorte de défi voisin de l'inconscience. On devinait des sportifs entraînés aux tra  trises de la montagne. Leur assurance prouvait qu'ils n'étaient pas novices en la matière.

Quand l'aube se leva, ils se retournèrent et aperçurent le mont Xys derrière eux, majestueux dans la brume matinale. Un plateau désertique s'étendait devant eux, dont l'immensité les impressionna.

Ils hésitèrent.

— Hum ! grimaça Berk. Pas un arbre, pas un rocher. Les Kortiens nous rep  reront facilement.

La déception ombra le visage de Gina Lee.

— Alors, aurions-nous marché toute la nuit pour rien ?

Ils étaient fourbus, harass  s. Ils tenaient à peine sur leurs jambes et ils avaient de la difficulté à prendre un rythme respiratoire normal. Fort heureusement, un   v  nement mit un terme à leur hésitation.

Un objet apparut dans le ciel, et les quatre employés du centre

atomique expérimental européen réprimèrent difficilement un frisson. Ils pensèrent immédiatement au vaisseau kortien, mais ils s'aperçurent rapidement de leur erreur.

— Une plate-forme volante, dit Berk, la main en visière sur les yeux.

Il agita les bras en tout sens, attirant volontairement l'attention sur lui. On les avait probablement repérés depuis longtemps de la plate-forme, car celle-ci s'abaissa aussitôt dans leur direction.

Elle se posa à quelques mètres, et deux Astors en tunique rouge sautèrent sur le sol. La couleur de leur uniforme signifiait qu'ils appartenaient à la garde de Xlof.

— Ramenez-nous au palais en vitesse ! cria Ruong. Nous avons des choses très graves à vous apprendre. D'autre part, les Kortiens rôdent dans les parages.

— Ne vous fatiguez pas, Ruong, coupa l'Allemand. Vous voyez bien que ces deux idiots ne nous comprennent pas et qu'ils ont peur de vos cris et de vos gestes véhéments. Ils n'ont pas de traducteur linguistique.

Les deux gardes avaient dégainé leurs parals, et ils dirigeaient le canon de leurs armes vers les Terriens. En accord parfait, ils appuyèrent sur la détente. Instantanément, les quatre atomistes furent immobilisés.

Puis l'un des Astors revint vers la plate-forme volante. Il s'assit devant des appareils et lança un message vers la capitale. Environ un quart d'heure plus tard, un astronef en forme de spirale se posait à proximité de la plate-forme.

Des gardes chargèrent les Terriens dans le véhicule. Puis celui-ci décolla et disparut, tandis que la vigie reprenait son vol vers le mont Xys.

Au palais, Xlof attendait anxieusement le retour du vaisseau qu'il avait envoyé afin de recueillir les quatre bipèdes de S3. Il ordonna qu'on amenât immédiatement les Terriens dans son bureau dès leur arrivée.

Celle-ci ne tarda pas. Ruong et ses compagnons, encore sous l'effet des paralysants, reprirent conscience face au premier conseiller. Ovar et quelques gardes surveillaient les issues, prêts à intervenir à la moindre alerte.

Ulixé aussi se trouvait là aux côtés de Xlof. C'était la première fois qu'on voyait les deux conseillers ensemble, et il fallait que la situation fût grave pour en arriver à une telle extrémité.

Le traducteur linguistique prêté par Ulixé séparait les Astors et les Terriens.

— Ruong ! clama le second conseiller en tunique vert émeraude au moment où le Britannique émergeait de sa léthargie. Je vous en prie, que se passe-t-il ?

— Nous étions captifs des Kortiens, avoua le physicien. Vous avez eu tort, grand tort, d'empêcher Zem de revenir vers le mont Xys.

— La ville d'Hispa est en ruine, et tous ses habitants ont péri, annonça Xlof d'une voix rauque.

La machine électronique traduisit ses paroles, et Ruong haussa les épaules.

— Je sais. Nous avons assisté aux événements grâce à l'écran du vaisseau de Zem. Malheureusement, nous n'avons pu rien faire. Mais soyez sûrs que si N'Yo ne parvient pas à ses fins, il récidivera sur une autre ville. Chur, le fils de Zem, ne tardera pas à arriver dans la capitale, porteur du même ultimatum que son père.

— Comment avez-vous échappé aux Kortiens ? s'étonna Ulixé.

— Se méfie-t-on de créatures inférieures ? Nous avons fui à travers le mont Xys, et, lorsque nous avons aperçu votre plate-forme volante...

— J'ai envoyé une vigie au-dessus du mont Xys, trancha Xlof. C'est là qu'en principe je devrais rencontrer les Kortiens.

— Qu'espérez-vous de votre vigie ? Les vaisseaux sphériques, protégés d'écrans anti-R, sont invisibles.

— Mission d'observation, affirma le premier conseiller.

— Hum ! toussa l'Anglais. Votre plate-forme volante ne reviendra jamais dans la capitale, et vous aurez perdu inutilement deux gardes.

Xlof se raidit.

— Vous semblez certain de vos pronostics.

— Quel intérêt aurais-je en vous mentant ? Je vous conseillerais vivement de gagner du temps, le plus de temps possible, en parlementant avec N'Yo.

— Céder le fruit de mes travaux au moment où ils vont aboutir... Jamais !

— Xlof ! intervint Ulixé. Ne vous obstinez pas. Je vous ai déjà supplié de céder. Vous oubliez trop facilement que, par votre faute, des milliers d'Astors ont péri dans les ruines d'Hispa, que d'autres périront si vous continuez à refuser.

Une lampe clignota sur le bureau du premier conseiller. Aussitôt, celui-ci alluma un écran. Le visage grave d'un technicien apparut.

— Mauvaise nouvelle. La plate-forme volante envoyée au-dessus du mont Xys a été détruite à trois mille mètres d'altitude. Nous avons suivi la scène sur les écrans de contrôle.

Xlof blêmit, ses traits se crispèrent, et l'accablement le vouïta. En cette seconde précise, il comprit que sa puissance avait trouvé son maître. Il coupa la communication et se tourna vers Ruong.

— Vos prévisions se réalisent. Je suppose que le fils de Zem viendra à son tour... Qui me dit que vous aussi, vous n'êtes pas envoyés par les Kortiens ?

— Possible, grommela le physicien, laissant planer le doute. De toute manière, il faut vous raisonner, Xlof. Vous n'êtes pas de taille à lutter contre N'Yo. Quelle arme pouvez-vous lui opposer ?

L'impuissance aigrit le premier conseiller au point qu'il se laissa tomber sur un siège comme un pantin vidé de son. Ses longs bras pendirent le long de son corps, et sa face simiesque devint plus affreuse que jamais.

Pourtant, un sursaut de révolte le secoua.

— Si les Kortiens attaquaient votre planète, S3, résisteriez-vous ?

— Certainement, avoua le Britannique avec fierté. Nous possédons l'arme capable de détruire toute vie à la surface d'un monde.

Un éclair flamboya dans le regard d'Ulixé.

— Venez, Ruong. Je sais à quelle arme vous pensez. Nous n'avons pas une minute à perdre. Peut-être sauverez-vous Ast du désastre.

Le physicien et ses compagnons voulurent sortir à la suite d'Ulixé. Mais Ovar et ses gardes s'interposèrent, braquant leurs parals.

— Ne faites pas l'idiot, Xlof ! vitupéra le second conseiller. J'emmène les Terriens dans mes laboratoires.

— Doucement, ricana Xlof. Je garderai deux bipèdes en otage. Vous emmènerez les deux autres.

— Le temps presse, insista Ulixé. Les quatre étrangers sont des spécialistes de l'atome. Nous aurons besoin de tous les effectifs disponibles.

La lampe-témoin clignota une fois encore sur le bureau. Le premier conseiller se plaça devant l'écran.

— Je vous écoute.

— Un étranger s'est présenté aux portes de la capitale. Il prétend être le fils de Zem.

— Amenez-le ! rugit Xlof. Celui-ci se tourna vers Ulixé.

— Si les Terriens vous sont utiles, gardez-les. Je vais demander à Gli ce qu'il pense de tout cela. La situation risque de s'aggraver rapidement.

CHAPITRE X

V'Ip déplaça son corps à carapace vers l'écran. Il aperçut la plate-forme volante, et, immédiatement, l'un de ses membres frôla un levier. Ses gros yeux globuleux lançaient des éclairs.

— Arrêtez, V'Ip ! hurla N'Yo.

— Comment, s'étonna le soldat, on ne détruit pas cet engin qui vient nous espionner ?

— Entrons d'abord en contact avec lui. Il faut s'assurer qu'il ne s'agit pas de Xlof.

— Xlof ! répéta V'Ip dédaigneux. Il ne viendra pas. Il croit qu'en retenant Zem et Chur prisonniers, nos intentions se modifieront.

N'Yo, indifférent aux commentaires de son subordonné, manipula des touches. Sur l'écran, la vision changea et montra l'intérieur de la plate-forme volante, occupée par deux Astors, l'un en tunique mauve, l'autre habillé de rouge.

Le chef de la brigade spatiale examina davantage l'Astor en mauve. Puis il lança une phrase au traducteur linguistique :

— Si vous êtes Xlof, signalez-le immédiatement.

— Je suis le premier conseiller, en effet, dit la créature en mauve. Nous survolons le mont Xys, mais nous n'apercevons pas votre vaisseau.

— Impossible, apprit N'Yo. Tous nos astronefs sont équipés d'écrans protecteurs et ne sont visibles qu'à une très proche distance, qui n'excède pas la portée d'un œil humain. Nos écrans perturbent seulement les appareils de détection. Obliquez davantage sur la gauche. Nous sommes posés au fond d'une gorge étroite.

— Voilà ! annonça Xlof au bout de quelques secondes. Je vous vois. Vaisseau sphérique ?

— Oui. Atterrissez, mais ordonnez à votre garde de repartir immédiatement pour votre capitale.

— Je comptais qu'il m'attendrait.

— S'il reste, nous le détruirons.

La plate-forme volante survola la gorge, et s'abaissa lentement jusqu'au fond de l'abîme. Le premier conseiller, très pâle, donna ses dernières instructions au pilote, puis, sautant à terre, il se dirigea vers le véhicule des Kortiens.

Un sas coulisssa dans la masse sphérique. Xlof entra avec un peu d'appréhension. Il avait revêtu un scaphandre protecteur, car l'atmosphère saturant l'intérieur du vaisseau étranger ne convenait absolument pas à ses poumons.

L'accueil des Kortiens demeura réservé. Mais Xlof garda son sang-froid. Il savait la partie ardue, difficile. Il parlementerait le plus

longtemps possible.

Il s'était décidé sur les pressants conseils de Gli, le sage, désireux d'épargner des vies humaines. La destruction d'Hispa avait causé une grande émotion chez les Astors, presque une sorte de panique. Diverses manifestations, à travers la planète, étaient venues alourdir le climat. Les Astors aspiraient à la paix.

Xlof ne croyait guère au pouvoir des Terriens, malgré l'enthousiasme d'Ulixé. Aussi se rendait-il auprès des Kortiens avec résignation, comme si, après tout, il n'échappait pas à la fatalité.

Il détailla les scarabées noirs, étudiant leurs détails anatomiques. Il ne leur trouva rien de comparable avec les Astors ou avec les Terriens. Des créatures chétives, abominablement laides, pétries d'intelligence, mais complexées par la petitesse de leur taille.

— Zem, Chur, demanda N'Yo. Vous les gardez en otage ?

— Ils sont prisonniers. Des mutés ne peuvent vivre parmi nous.

— Peu importe, Xlof, de ce que vous comptez faire d'eux. Nous nous en moquons.

— N'empêche. Ils ont muté parce que je me suis livré sur eux à des expériences biologiques qui ont échoué. Cette perspective ne vous effraie-t-elle pas ?

Silencieux, B'Er brancha un écran extérieur. La plate-forme volante décollait verticalement et prenait de l'altitude avec rapidité. Elle monta à cinq ou six mille mètres, peut-être plus, et s'immobilisa.

D'un de ses membres, N'Yo désigna l'écran.

— Regardez bien, Xlof.

V'Ip n'attendait que ce signal pour abaisser le levier qu'il ne quittait pas des yeux depuis plusieurs minutes. Le rayon thermique gicla dans l'espace et frappa la vigie astorienne. L'engin brûla comme une torche, et ses débris se dispersèrent dans le vide.

Le premier conseiller comprit qu'il était à la totale merci des Kortiens. D'ailleurs, il ne s'illusionnait pas, mais il aurait cru que N'Yo aurait épargné la plate-forme volante par humanité.

Le chef de la brigade spatiale avança un argument justificatif sans valeur :

— Je vous avais demandé que votre pilote s'éloignât le plus rapidement possible.

L'Astor haussa les épaules, il ne regrettait pas tellement la mort de son garde, mais le procédé lui déplaisait.

— Je suis venu pour parler, ne l'oubliez pas.

— Très juste. Je serais mal poli en vous faisant attendre. Si vous voulez bien me suivre...

N'Yo quitta la cabine, longea un couloir, grimpa quelques échelons métalliques, et se retrouva dans un laboratoire truffé d'appareils. B'Er l'avait précédé et se tenait auprès d'une machine extrêmement

complexe, mais significative, composée d'un siège surmonté d'un casque à électrodes.

À la vue de cet appareillage, Xlof fronça le sourcil. Les plafonds bas du vaisseau kortien, l'exiguïté des portes, lui causaient un malaise indéfinissable, qui se traduisait par la sensation pénible d'un poids lui écrasant les épaules.

Voûté, l'Astor s'approcha de la machine.

— Je suppose que vous avez préparé ce siège pour moi.

— Exactement, dit N'Yo, ironique. Nous voulons seulement puiser dans votre cerveau tous les renseignements qui s'y trouvent, au sujet de votre invention.

Xlof resta impassible.

— Vous serez déçus, amèrement déçus. Je n'ai pas encore terminé le cycle de mes expériences, et j'ignore moi-même si je réussirai à accroître la taille des Astors.

— Vous approchez du but. Nous cherchons simplement les éléments du problème, les jalons indispensables. Nos savants feront le reste.

B'Er désigna le siège de l'appareil.

— Asseyez-vous, Xlof. Ne nous obligez pas à employer des moyens plus persuasifs.

Le premier conseiller obéit. Il n'avait pas le choix. Refuser serait ridicule, inutile. Aussi, il prit place sur le siège, avec un air faussement résigné. Mais, en lui, la rage bouillonnait. Il avait consacré toute sa vie aux travaux sur la stimulation du métabolisme. Il espérait l'ère supérieure pour les Astors. Et voilà que le fruit de ses efforts et de ceux de ses collaborateurs profiteraient à une race de scarabées vivant à des années de lumière.

Dès qu'il fut assis, un cocon de plastique transparent l'enveloppa, et il perdit totalement conscience. B'Er et V'Ip s'affairèrent autour de la machine, manipulant divers contacteurs. Le casque à électrodes s'emboîta automatiquement sur le crâne de Xlof, et un léger crépitement envahit le cocon. Quelques étincelles multicolores s'enroulèrent autour des pivots, et des pôles de chaleur virèrent à l'incandescence.

Sur des écrans de réception, des lignes lumineuses fulgurèrent, par spasmes séparés d'accalmies. Une longue bande perforée se déroula au travers d'un champ magnétique, et il ne resterait aux Kortiens qu'à lire sur un traducteur les impulsions électriques enregistrées.

Les connaissances accumulées dans le cerveau de Xlof s'imprégnèrent sur la bande magnétique, et N'Yo hocha sa tête surmontée de deux courtes antennes.

— Qu'en résulte-t-il, B'Er ?

— Voilà, dit le Kortien en contemplant les écrans de contrôle. Les impulsions diminuent d'intensité. Cela signifie que nous avons vidé

totale­ment la mé­mo­ire du sujet. Reste à trier ce que nous dési­rions dans cette accumu­lation de ren­sei­gne­ments.

— Bien. Les machines vous aideront, B'Er, et que ce travail soit effectué le plus rapidement possible.

Le soldat-technicien emporta les bandes magnétiques dans un autre laboratoire. Là, il s'occupa de traduire, de classer les informations. Cette opération exigerait plusieurs heures, malgré le secours des machines électroniques.

Xlof fut libéré de son cocon, mais N'Yo ne l'autorisa pas à regagner le palais. Bien au contraire, il lui signifia qu'il était prisonnier jusqu'à nouvel ordre, qu'il aurait besoin de lui pour éclaircir certains points obscurs.

L'Astor n'ignorait pas que les Kortiens avaient exploré son cerveau. Quand les soldats l'enfermèrent dans une cellule, quelque part dans le vaisseau, il ne protesta pas, mais il regrettait presque d'avoir obéi à Gli. Son sacrifice épargnerait-il vraiment la vie des Astors ? Les scarabées intelligents, sûrs de leur force, pouvaient très facilement réduire la planète entière à leur merci.

Pourtant, à travers le raisonnement de N'Yo ne filtrait aucune intention de conquête. Les Kortiens n'espéraient pas asservir les autres humanités et, si l'on s'en référait à leur histoire, ils étaient même un peuple pacifique, si l'on exceptait leurs conflits internes. Ils ne possédaient aucune colonie extraplanétaire.

Quand B'Er, son travail de dépouillement achevé, revint auprès de son chef, il affichait un visage peu enthousiaste. Ses antennes cliquetèrent avec rage.

— Il existe une foule de renseignements, mais bien peu sur la façon d'accroître la taille. On dirait que des « trous » ont été volontairement effectués dans la mémoire du sujet.

— Que me racontez-vous là, B'Er ?

— La vérité. Le cerveau de Xlof contient de nombreuses formules scientifiques, mais aucune ne correspond aux travaux qu'il effectuait au sujet de la suractivation cellulaire. Nous ne relevons, par exemple, aucune trace de l'expérience effectuée au détriment de Zem, il y a de nombreuses années, ni de l'expérience récente tentée sur les bipèdes de S3.

— Vous parlez de l'expérience du planétoïde Spir ?

— Oui.

— Bizarre. Extrêmement bizarre. Amenez Xlof. J'ai peur qu'il n'ait abusé de nous, et il le regrettera.

Quand le premier conseiller se trouva devant N'Yo et ses soldats, il ne sourcilla pas. Il conserva un calme apparent. Il savait bien que tôt ou tard, cette confrontation aurait lieu. Il s'apprêta à la lutte, à la dure lutte contre le temps.

— Vous vous moquez de nous, Xlof ! hurla le chef de la brigade spatiale par le truchement du traducteur linguistique. Sachez que nous ne le tolérerons pas et qu'en conséquence une autre ville d'Ast sera rasée.

L'Astor feignit l'ignorance.

— Quelle mouche vous pique ?

— Comment expliquez-vous que votre mémoire ne porte plus trace des résultats de vos travaux sur la stimulation biochimique des cellules, ni des expériences que vous avez tentées ?

— Vous m'étonnez. Votre psychosondeur encéphalique manque peut-être de perfectionnements techniques.

— Nous prenez-vous pour des idiots, Xlof ? Vous avez subi un lavage de cerveau et vous avez effacé de votre mémoire toutes les informations que nous recherchions précisément. Je ne pensais pas que votre science atteignait un tel stade dans ce domaine.

Sa ruse découverte, le premier conseiller ne nia pas. Mais il s'arrangea pour exclure toute sa responsabilité.

— Mes collaborateurs ont bien accepté que je me rende au rendez-vous fixé par vos soins, mais à la seule condition que je subisse un lavage de cerveau. Je dus m'incliner, car je n'avais pas le choix. Ma mémoire fut donc amputée de certains renseignements, et croyez-le bien, je le déplore.

— Vous ne triompherez pas, Xlof ! dit N'Yo. Nous avons déjà fouillé le cerveau de Zem, votre ancien collaborateur, et nous possédons certaines connaissances sur votre procédé de bio-stimulation. Depuis, vous avez acquis des progrès, des progrès énormes, que nous mettrions trop de temps à réaliser. C'est pourquoi nous désirons brûler les étapes. Sur Spir, vous tentiez une expérience ?

— Probablement.

— Eh bien ! nous la poursuivrons, et elle nous donnera de précieux enseignements. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, vous prendrez la place des bipèdes de S3.

Une pâleur morbide envahit les traits simiesques de l'Aster. Sa ruse l'entraînait dans un autre piège, qu'il n'avait peut-être pas prévu. Mais, encore une fois, il s'agissait de gagner du temps.

— Vous oseriez ?

— Évidemment, puisque vous ne mettez aucune volonté à collaborer avec nous. Kine, la femme de Zem, nous accompagnera sur le planétoïde. Nous savons que, grâce à des laboratoires volants orbitaux, vous avez ralenti la rotation de Spir, donc allégé la pesanteur. D'autre part, certaines stimulations électriques doivent agir sur certaines glandes organiques et libérer un surcroît d'hormones, d'enzymes. Enfin, une alimentation nutritive appropriée, certains rayonnements achèveraient la mise en place des facteurs de succès.

V'Ip dirigea sur Xlof une arme paralysante. L'Astor fut pétrifié, perdant toute ses facultés. Satisfait de cette initiative qu'il avait discrètement ordonnée, N'Yo se résuma :

— Anéantissez la ville la plus proche de la capitale. Cela donnera une leçon aux Astors qui tentent par tous les moyens de ralentir notre action. Puis mettez le cap sur Spir, après avoir embarqué Kine auparavant.

— Le second astronef sera vide, remarqua B'Er à qui aucun détail n'échappait.

— Aucune importance. Il restera inutilisable aussi longtemps que nous le voudrons, grâce à des faisceaux magnétiques à retardement. Nous le ramènerons sur Kort lorsque notre mission sera achevée.

Les Kortiens s'affairèrent à ces divers préparatifs. Ils agissaient avec une espèce d'indolence, de contrainte, mais un but les animait. Ils savaient que s'ils revenaient sur Kort sans avoir accompli leur mission, ils seraient dégradés, déchus par l'impitoyable jugement d'U'Po, gouverneur de Thai.

Or, pour un Kortien, surtout pour un soldat, rien n'était plus humiliant que la dégradation. Cent fois, il préférerait la peine de mort ou la déportation à vie dans les camps.

N'Yo et son équipe étaient obligés de réussir. U'Po leur avait donné carte blanche.

*
* *

Dans sa vie, Sor avait eu rarement l'occasion de voir Xlof dans une situation aussi dramatique, pratiquement sans issue. Il en était bouleversé, et les techniciens du palais eux-mêmes affichaient des visages blêmes, navrés, de longs visages angoissés qui marquaient leur attachement au premier conseiller.

Affolé, perdu dans ses pensées, Sor ne sut pas tellement où donner de la tête. Il appela Ulixé, et celle-ci accourut le plus rapidement possible.

— Regardez ! dit l'adjoint en désignant un écran. C'est affreux !

— Affreux... N'exagérons rien. Disons inquiétant. Les Kortiens ne respectent aucune convention.

Sor parut mal à l'aise.

— Eh bien ! avoua-t-il. C'est un peu notre faute, enfin la faute aux plus proches collaborateurs de Xlof.

Il expliqua que le premier conseiller avait subi un lavage de cerveau. Toutes les indications concernant les importants travaux sur la biostimulation cellulaire avaient été effacées de son esprit.

— Je comprends, dit Ulixé. Les Kortiens n'ont pas apprécié cette initiative.

— Nous gagnons du temps. C'est ce que vous nous aviez demandé.

Ils observèrent l'écran. Xlof et Kine étaient assis sur les deux sièges où avaient pris place précédemment Berk et Gina. Probablement les Kortiens avaient-ils réparé l'habitable hémisphérique sur Spir, car toutes les installations scientifiques semblaient fonctionner normalement.

— Appelez donc Zem, suggéra Ulixé.

— Zem ! Vous êtes folle. Il est prisonnier.

— Libérez-le. Auriez-vous une pierre à la place du cœur, Sor ? À certains moments, je me demande si mes pensionnaires de la galerie de biologie animale ne possèdent pas de meilleurs sentiments que les Astors. Zem se morfond dans une geôle alors que sa femme se prête contre son gré à une expérience biologique dont l'issue reste incertaine.

Sor donna des ordres. Quelques minutes plus tard, Zem et Chur faisaient leur apparition, entre quatre garde en tunique rouge. Quand ils contemplèrent l'écran, ils comprirent immédiatement le drame qui se jouait.

— Kine ! lança Zem d'une voix implorante.

Chur serra les dents. Il lança à Sor et à Ulixé un regard hostile, et la vision de sa mère assise comme une condamnée à côté de Xlof, l'anéantit. Il jugea à ce moment-là que tout était perdu.

— Que font-ils ? balbutia-t-il.

— N'Yo poursuit l'expérience que Xlof avait commencée avec les Terriens sur le planétoïde, expliqua Zem. Pourquoi les Kortiens ne se contentent-ils pas de ce qu'ils ont découvert dans le cerveau de Xlof ?

— Parce qu'ils n'ont rien découvert, apprit Ulixé. Les collaborateurs du premier conseiller se sont livrés sur leur chef, à une opération qui a eu pour but essentiel d'effacer de sa mémoire tous les renseignements susceptibles d'aider les Kortiens.

Zem se tourna vers Sor, et celui-ci approuva d'une inclination de tête. Mais il ajouta :

— Xlof a pris lui-même l'initiative de cette opération.

— Que pouvons-nous faire, maintenant ? demanda Chur angoissé.

— Vous permettez ? dit Ulixé en se dirigeant vers un réseau de visiophonie interne.

Elle manipula quelques boutons et, sur un écran auxiliaire, l'intérieur d'un laboratoire apparut. Puis Ruong et ses camarades se montrèrent, le traducteur linguistique à côté d'eux.

— Tout est prêt, assura le Britannique. Il ne reste qu'à loger la bombe dans un astronef, et cette opération ne nécessitera que quelques heures.

— Bien, Ruong. Je vous prie d'accélérer les travaux au maximum. Le temps presse.

Le second conseiller coupa la communication. Sor, Zem et Chur la contemplèrent avec ahurissement.

— Que mijotez-vous ? demanda l'adjoint de Xlof.

— Les Terriens sauveront notre monde. Ils ont fabriqué dans mes laboratoires une arme atomique capable d'anéantir toute vie dans un rayon de quatre ou cinq cents kilomètres. C'est plus qu'il n'en faut pour détruire tout ce qui existe de vivant sur Spir.

Les projets d'Ulixé se dévoilaient brutalement, et, pour Sor comme pour Zem et pour Chur, cela apparut monstrueux.

— Comment ? haleta Sor. Vous sacrifieriez Xlof ?

— Et Kine ? ajouta Zem.

Le second conseiller, parfaitement calme, exposa ses arguments. Il avait longuement étudié la situation et il ne voyait pas d'autre issue.

— Écoutez-moi bien. Qui prouve que lorsque les Kortiens seront retournés sur leur planète avec tous les enseignements recueillis sur les travaux de Xlof, ils ne reviendront pas un jour sur Ast, en conquérants, avec une taille doublée ?

— Bah ! dit Chur. Si N'Yo veut conquérir notre monde, il n'a pas besoin d'accroître sa taille. Il possède tous les moyens à sa disposition.

— Pourquoi désire-t-il autant ramener sur Kort le procédé que Xlof est en train d'expérimenter ?

— Parce que U'Po, le gouverneur de Thaï, le lui a ordonné. D'autre part, N'Yo s'imagine qu'en doublant la taille des Kortiens, il doublera aussi les capacités de leurs cerveaux. Il se trompe grossièrement, car rien ne prouve que les facultés intellectuelles d'un cerveau augmentent en proportion de la taille.

— Pourtant, Xlof croyait à l'ère supérieure, argua Ulixé.

Quel homme n'aurait pas eu de tels sentiments pour son épouse ?

Ulixé brancha un autre écran. La vision se transforma en cauchemar. Une ville achevait de flamber.

— Voici Thüine. Ou plutôt, ce qu'il en reste. Des ruines, des tas de ruines ensevelissant des morts. N'Yo a frappé une nouvelle fois sans pitié. Voudriez-vous avoir pitié de lui ? Ne comprenez-vous pas que nous sommes à la merci de cette créature, qu'à tout moment il peut détruire notre capitale, voire notre planète entière ? Thüine, après Hispa. C'est déjà de trop. Je vous demande de sacrifier Xlof et Kine pour l'avenir d'Ast. Réfléchissez bien à votre réponse en regardant cet écran.

Devant la vision d'enfer, Zem, Chur et Sor baissèrent la tête. Mais ils n'hésitèrent pas une seconde, d'autant qu'Ulixé donnait un dernier argument :

— Nous serons capables, désormais, de produire des armes susceptibles de décourager d'éventuels agresseurs. L'expérience nous prouve qu'un peuple désarmé, même supérieurement intelligent, serait

la proie d'ambitions extérieures. Les Terriens nous ont au moins éclairé l'esprit et nous leur devons notre liberté et notre indépendance. Quand U'Po ne verra pas revenir sa brigade spatiale, il aura au moins compris une chose : on trouve toujours son maître dans l'univers.

*
* *

Ruong, Berk, Zem et Chur débarquèrent sur Spir.

— Il y croit toujours, certifia Sor. Pour lui, l'ère supérieure représentait le couronnement de sa carrière. Il aurait modifié la race des Astors. Modifié anatomiquement, mais en respectant la psychologie. Lui non plus n'était pas certain, en accroissant la taille, d'augmenter les capacités du cerveau. Mais l'expérience n'était-elle pas passionnante à réaliser ? Pouvait-on en vouloir à cet homme dont le but était de créer une race améliorée ?

— Un illuminé ! conclut Ulixé sévèrement. Une ambition idiote, qui aurait apporté des problèmes nouveaux, une adaptation impensable.

— Il y aurait eu, au moment de l'ère supérieure, une adaptation progressive, rectifia Sor. Nous tentions au moins quelque chose de nouveau au lieu de nous enliser dans la stagnation. Depuis des années, nous ne progressons plus. C'est le début du déclin. Or, Xlof a eu le courage d'orienter ses recherches vers une science nouvelle.

— Nous nous écartons du problème, remarqua Zem. L'essentiel n'est pas de juger Xlof, mais de décider si oui ou non, nous pouvons encore sauver notre monde. Je connais, plus que vous, la nature des Kortiens. Ils ont produit sur moi une terrible impression de puissance. Mais je les ai sentis complexés par la petitesse de leur taille. Ce complexe, ils veulent absolument s'en débarrasser.

Zem, par tous les moyens, tentait de sauver Kine de la mort. On le sentait inquiet, nerveux, tendu. Quand ils quittèrent le vaisseau, ils comprirent immédiatement qu'il s'était passé un phénomène sur le planétoïde.

D'abord, les compteurs indiquaient une radioactivité intense, mortelle, et, sans leurs scaphandres, les visiteurs auraient déjà succombé, d'autant qu'ils se trouvaient dans la zone du point d'impact, la plus contaminée.

Ensuite, l'examen du sol montrait qu'une terrifiante chaleur s'était dégagée de l'explosion, modifiant l'aspect du terrain devenu noirâtre, calciné. Un voile qui se désagrégeait lentement prouvait que les poussières n'étaient pas encore totalement retombées. De sinistres fumerolles s'exhalaient par de larges failles cicatrisant ce sol dénudé.

Les quatre visiteurs avançaient, soulevant une poussière noirâtre. Ils imaginaient ce que cela aurait pu produire si la bombe atomique avait

explosé au-dessus d'une grande cité.

Zem frémissait, car l'arme thermique des Kortiens, malgré toute son horreur, n'opérait de destruction que sur une petite échelle, en comparaison d'une explosion nucléaire.

— Ruong, balbutia-t-il. Comment vos semblables, s'ils sont réellement intelligents, peuvent-ils utiliser une arme aux ravages aussi massifs ? Cela dépasse les bornes de la conscience.

— Mais, expliqua le Britannique, depuis que nos savants ont perfectionné de tels engins de mort, les guerres ont pratiquement disparu de notre planète. Deux antagonistes, utilisant de telles armes, ne pouvaient que se détruire mutuellement. N'oubliez pas que vous avez assisté là à une explosion de petite puissance. Nous avons mis au point des bombes mille fois plus fortes, qu'on appelle thermonucléaires.

— Est-ce possible ? haleta Chur.

— Hélas ! dit Berk. Fort heureusement, l'atome pacifique remplace progressivement l'atome militaire. Nous travaillons dans un centre expérimental, et voyez-vous, l'avenir apparaît sous un jour encourageant. D'immenses domaines s'ouvrent à la science atomique.

Zem, qui avançait en tête, s'arrêta soudain, le doigt tendu vers le sol. Il désigna de gros fragments métalliques, tordus, à peine refroidis.

— Une parcelle de l'astronef des Kortiens...

— Tant mieux, approuva Berk. Nous pensions que les Kortiens se trouvaient sur Spir, puisque apparemment, ils avaient repris l'expérience dont nous faisons les frais, Gina et moi. Où qu'ils fussent sur le planétoïde, ils n'auraient pas pu échapper à l'onde de choc. Déjà surprenant que l'astéroïde ait résisté à la déflagration.

Ils cherchèrent, dans la cendre noire, et ils découvrirent un corps calciné, une sorte de momie recroquevillée sur elle-même.

Chur se pencha, le cœur battant. Ses doigts gantés palpèrent cette masse de chair grillée.

— Un Kortien, annonça-t-il. Terriblement brûlé, défiguré. Mais il subsiste des lambeaux de carapace, et ces détails ne trompent pas,

— N'Yo et ses soldats n'étaient peut-être pas dans leur vaisseau, conclut Ruong. D'ailleurs, cela n'aurait rien changé. Mais ils s'affairaient à l'extérieur, et l'explosion les a soufflés. Le nuage radioactif a fait rapidement le tour du planétoïde, et la chaleur, plus que la radio-activité, a provoqué des ravages.

Ils cherchèrent vainement des traces de l'habitable hémisphérique, qui abritait Xlof et Kine au moment de l'explosion.

— Mère ! sanglota Chur.

Chaque scaphandre, équipé d'un traducteur, permettait le dialogue entre les Terriens et les Astors. Ruong s'approcha de Chur et lui posa la main sur l'épaule.

— Allons, du courage. Si nous voulions anéantir les Kortiens, il était impensable de le faire alors qu'ils se trouvaient sur Ast. La planète entière, du moins une grande partie, aurait été saturée par la radio-activité. Il existe certains moments où l'on doit choisir entre la vie de ceux qui vous sont chers et la vie de tout un peuple, de toute une race. Je crois, Chur, comme votre père, que vous avez choisi la voie de la raison.

L'émotion gagnait visiblement Berk et le Britannique. Ils étaient venus sur Spir uniquement pour contrôler les effets de la bombe. Maintenant, ils pouvaient annoncer avec certitude que N'Yo et sa brigade ne retourneraient jamais sur Kort.

Le groupe regagna le second vaisseau sphérique, abandonné par les Kortiens sur le mont Xys. Puis, Zem aux commandes, le véhicule se catapulta vers Ast.

*
* *

Zem et Chur regagnèrent très rapidement l'estime de leurs semblables, malgré leur mutation. Ils furent en quelque sorte réhabilités et Ulixé, en accord avec le sage Gli, décida que les Terriens seraient rendus à leur planète d'origine.

Zem et son fils se chargèrent de cette mission. Plongeant dans la quatrième dimension, le vaisseau sphérique franchit l'énorme distance qui séparait Ast de la Terre.

Le massif de l'Himalaya se profila sous le véhicule. Zem atterrit non loin de l'endroit où, jadis, Ruong et ses compagnons se trouvaient en mission pour le compte du centre expérimental européen. Le sommet de l'Everest, coiffé de glace, se dressait dans un ciel sans nuage.

Les quatre atomistes regardèrent l'engin sphérique qui décollait. Quand le vaisseau eut disparu dans l'atmosphère, ils éprouvèrent une terrible sensation de solitude. Le dernier lien qui les liait avec les Astors se rompait, et ils crurent émerger d'un cauchemar.

Ils appelèrent vainement. Certes, ils n'espéraient pas que leurs sherpas viendraient vers eux, car beaucoup de temps s'était écoulé depuis qu'un jour Mox les avait pris pour des créatures inférieures.

— Curieux, nota Anne. J'éprouve un certain vertige devant ces montagnes.

— Phase de réadaptation, commenta Berk en riant. Bah ! C'est une mauvaise période à passer... Que doivent penser nos camarades du centre depuis notre disparition ?

— Ils seront surpris de nous revoir, dit Gina, et nous aurons des tas de choses à leur apprendre. J'ai même peur qu'ils ne nous prennent pour des fous.

— Aucun doute, certifia Ruong.

Anne s'approcha du Britannique qui, sourcil froncé, scrutait l'horizon.

— Soucieux, James ?

— Voyez ! dit-il, la main tendue.

Tous quatre ouvrirent leurs yeux. Ils apercevaient une ville au fond d'une vallée. Une ville étrange, qui n'avait pas l'aspect des cités habituelles. Des grands buildings en béton, en acier, dressaient leurs masses. Des coupoles de verre scintillaient au soleil, et sur des pistes suspendues circulaient des véhicules d'une conception hardie. Accroché à un monorail, un aérotrain filait à une allure folle dans la campagne. Ruong passa une main sur son front.

— Nous rêvons. Ici, nous en sommes sûrs, au pied de l'Everest, n'existaient que de misérables villages de sherpas.

Anne pinça l'Anglais, et celui-ci hurla de douleur.

— Non, James, vous ne rêvez pas.

— Alors ? balbutia Berk, atterré. Qu'est-ce que cela signifie ?

— J'ai peur de trop comprendre, avoua Ruong. Et voyez-vous, ce serait terrible pour nous, terrible !

Car le physicien venait subitement de penser que pendant leur passage dans la quatrième dimension, la Terre avait vieilli plus que leurs organismes, et ils se retrouvaient maintenant à une époque future. Leur monde avait probablement bien changé.

Ils ignoraient aussi que les Astors vivaient vieux, très vieux.

Quand l'Anglais eut achevé ses explications, ses compagnons restèrent silencieux, effondrés, découragés. Ils regardèrent sans enthousiasme la nouvelle ville bâtie au cœur de l'Himalaya.

— Une autre époque ! marmonna Gina. Nous adapterons-nous ?

Ruong haussa les épaules. Il ne savait pas. Puis il se secoua. Ses traits se détendirent, et il redonna confiance à ses amis.

— Ne faites pas les idiots. Venez.

Lentement, mais très lentement, comme à regret, ils descendirent vers la cité bourdonnante...

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT
126, AV. DE FONTAINEBLEAU,
KREMLIN-BICÊTRE (SEINE)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1966

IMPRIMÉ EN FRANCE

PUBLICATION MENSUELLE